Titre : **2ème RÉGIMENT de CHASSEURS D'AFRIQUE** **HISTORIQUE** **Décembre 1840- Juin 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1852-1871**
Auteurs : **Capitaine RAYMOND** **Lieutenant HOUILLON**	Origine : **S.H.D.**
Référence : **4M163**	Transcripteur : **Emmanuel DUFOUR** Date : **Mai 2007**

Ancestramil

Emmanuel DUFOUR
Mai 2007

2ème RÉGIMENT de CHASSEURS D'AFRIQUE
HISTORIQUE
Décembre 1840- Juin 1870

Par le Capitaine RAYMOND et le Lieutenant HOUILLON

Trente années (1840-1870) de campagnes menées à travers le monde par le 2ème Chasseurs d'Afrique (Maghreb, Italie, Chine, Mexique) sont retracées dans le présent Historique qui restitue de manière très vivante les grandes pages de l'épopée du Régiment…
Ce texte livre de nombreux détails historiques ou anecdotiques, énumère de nombreux noms d'illustres Généraux jusqu'à celui de plus obscurs Chasseurs, détaille les états de service des Chefs de corps successifs, et s'avère constituer une mine de renseignements divers et de premier ordre.
Réalisée à partir de 60 photos numériques de l'Historique manuscrit original, cette transcription, malgré le sérieux qui lui a été consacré, comporte probablement quelques erreurs orthographiques de noms de sites géographiques, de noms de tribus, de relevés patronymiques ; dont la lisibilité était parfois délicate…

Titre original du document manuscrit :

HISTORIQUE DU 2ème CHASSEURS D'AFRIQUE
Par le Capitaine RAYMOND et le Lieutenant HOUILLON
17 Novembre 1831 – 31 Décembre 1891
Reçu aux Archives Historiques le 24 Mai 1892

Liste des ouvrages consultés mentionnés par les rédacteurs :

Archives du Ministère de la Guerre,
Journaux des Marches du 2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique,
Mémoires du Maréchal RANDON,
Annales Algérienne,
Les commencements d'une conquête – Camille ROUSSET,
Lettres du Duc d'ORLEANS,
Campagne d'Afrique,
Récits Algériens,
Le Général de MARTIMPREY,
Lettres d'un soldat,
Le Maréchal BUGEAUD,
Trente deux ans à travers l'Islam,
Relation de l'Expédition de Tackdempt,
Isly – Le Colonel MORRIS et le 2ème Chasseurs d'Afrique,
Histoire de la Conquête de l'Algérie, YUSUF,
Les Français au Mexique, Au Mexique,
Lettres sur le Mexique Lieutenant-colonel LOIZILLON,
Correspondance particulière du Général TROCHU,
Correspondance particulière du Général MORRIS,
Expédition de Chine – VOIRIN,

(…/…) **début de transcription - Page 74 - du manuscrit**

Mise en ligne

Emmanuel DUFOUR
Mai 2007

27 Avril 1838 – 1er Septembre 1841
Colonel RANDON Jacques Louis César Alexandre
Né le 25 Mars 1795 à Grenoble (Isère)

Entré en service comme Sous-lieutenant au 93ème de Ligne 18 Octobre 1812
Même Régiment Lieutenant 10 Août 1813
Aide de Camp de Monsieur le **Général MARCHAND** Lieutenant 29 Septembre 1813
Aide de Camp de Monsieur le **Général MARCHAND** Capitaine 28 Novembre 1813
Régiment de Chasseurs de la Meurthe Capitaine 2 octobre 1816
Régiment de Chasseurs de la Sarthe Capitaine 18 octobre 1822
Régiment de Chasseurs de la Sarthe Chef d'Escadrons 24 Septembre 1830
9ème Régiment de Chasseurs Lieutenant-colonel 1er Mars 1835
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 27 Avril 1838

Campagnes

1812 En Russie
1813 A la Grande Armée
1814 A l'Armée de Lyon
1815 En France
1822 Armée d'observation des Pyrénées
1838, 1839, 1840 En Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 19 Octobre 1814
Officier de la Légion d'Honneur le 13 Novembre 1832

Blessures et actions d'éclat

Blessé de deux balles à la Bataille de Lutzen le 2 Mai 1813, l'un au bras gauche, l'autre à la cuisse droite,
Cité à l'ordre de la Division d'Oran à l'occasion de l'affaire du 14 Mai 1840 à Bredia, et de la razzia faite sur la tribu des Ould Ghalfa, le 29 Novembre 1840
Promu Maréchal de Camp par Ordonnance Royale du 1er Septembre 1841

1841-1843

Prise de Takdempt – Le Colonel MAREY – Opérations contre les Flittas
Combat de Sidi Rasched – Le Capitaine FAVAS
Combat de Sidi Youssef – Dévouement du trompette ESCOFFIER -

Notre conquête était bien définitivement établie dans un périmètre fort étendu autour d'Oran.
Dès lors il fallait aller frapper des coups retentissants sur les tribus les plus lointaines que leur éloignement même semblait mettre à l'abri de nos armes.
Pour ces expéditions à grande envergure la cavalerie était indispensable et le rôle du régiment allait grandir encore.
ABD EL KADER réinstallé à Mascara depuis le mois de Décembre 1840 s'apprêtait à recommencer la campagne. Il fallait par une marche prompte et rapide allait réduire à néant ses projets.
Dans la journée du 12 Décembre 1840, le Général **de LAMORICIERE** fit donner aux troupes de la Division l'ordre de se tenir prêtes à marcher dans la soirée.

Ancestramil

A cinq heures le régiment sortit d'Oran par la porte Saint André, et gravit les pentes du Karguentah au moment du coucher du soleil.
On marcha toute la nuit, le temps était frais mais beau.
Le Lieutenant-colonel **de BEAUFORT** commandait le régiment.
Il avait reçu comme instructions de se diriger par le chemin le plus court sur l'Oued Sid.
A cinq heures du matin la Division s'arrêta à la pointe sud des salines d'Arzen, mais le 2ème Chasseurs d'Afrique continua de se porter en avant ; il traversa les passes difficiles du djebel Djira, pays coupé, parsemé de lentisques, et après une marche forcée de 14 heures, tantôt au pas, le plus souvent au galop, atteignit la plaine de Sirat, but qu'on lui avait assigné.
Vers sept on aperçut dans la plaine des Arabes occupés à faire partir leurs troupeaux, en un instant les douair fondent sur les laboureurs et leur enlèvent tentes, chevaux, mules, instruments aratoires de toute sorte ; les Spahis réguliers galopent droit devant eux jusqu'aux bords de l'Oariche, affluent du Sig et font à leur tour main basse sur les troupeaux sortis à cette heure.
Les trois premiers escadrons sont lancés vers la gauche, un peu en amont de la rivière, pour couper la retraite à tout ce qui essayera de se rabattre vers un bordj qu'on aperçoit très distinctement sur une petite éminence.
Le Commandant **REY** avec les trois autres escadrons se porte au contraire en aval, vers la droite pour ramasser tout ce qui tentera de fuir vers le Sud.
Encadrés entre les deux portions du régiment, les indigènes et les Spahis balayent la plaine.
En moins d'une heure les Douair ramassèrent 40 chevaux ou poulains, avec des selles complètes, trois cents bœufs, bon nombre de tentes.
Les Spahis n'avaient pas été moins heureux.
Pour ramener ce butin considérable, le Lieutenant-colonel le divisa en trois fractions qui furent escortées par trois colonnes assez espacées l'une de l'autre.
La division, campée depuis le matin au même endroit, accueillit avec des cris de joie la cavalerie.
Il était dix heures.
Le Général **de LAMORICIERE** accorda une heure de halte pour faire manger les chevaux puis fit reprendre la marche.
Ce jour là on alla coucher près d'un endroit appelé Abd Errahman.
Le Général **de LAMORICIERE** prévoyant un retour offensif des arabes se décida à prendre pour revenir un chemin différent de celui qu'il avait pris pour aller.
Le 14 à six heures du matin la colonne inclina par le nord vers Gandiel.
Cette route gravit les pentes de la montagne connue sous le nom de Sidi Lagdar, pentes ravinées, rocailleuses, encombrées d'épaisses lentisques.
La Division embarrassé d'un convoi considérable s'engagea avec lenteur sur la montée, les distances s'allongèrent.
Le terrain et la formation de marche nous étaient particulièrement défavorables.
L'ennemi guidé par son instinct ne tarda pas à s'en apercevoir.
L'arrière garde fut comme de coutume la première exposée à l'attaque des réguliers **d'ABD EL KADER** et des fantassins Kabyles.
Pour permettre aux dernières voitures du convoi d'atteindre le sommet du plateau, les compagnies d'escortes furent si vivement engagées qu'elles ne furent plus maîtresses d'opérer sans secours leur mouvement de retraite.
Il fallait faire donner la cavalerie.
Le Lieutenant-colonel **de BEAUFORT** fait immédiatement faire face en arrière aux escadrons du régiment et les ramène à la queue du convoi.
En arrivant à l'extrémité du plateau sur la crête la tête de colonne instinctivement s'arrête devant le ravin qu'on vient de monter et qui semble plus périlleux à descendre.

Archestrami

C'est un précipice hérissé de roches abruptes, de ressauts effrayants, véritable image du chaos.
Les chevaux hésitent, le Lieutenant-colonel s'engage le premier dans la descente, tous ces cavaliers l'y suivent.
Chacune des excavations abrite un montagnard agile qui ajuste, tire et disparaît.
Dans une série de combats corps à corps, on se sabre, on se fusille, on s'assomme.
Officiers et Chasseurs rivalisent de courage.
En peu d'instants le Capitaine **FOLACHER** tombe pour ne plus se relever, le Capitaine adjudant-major **de COTTE** est blessé aux cotés du Lieutenant-colonel.
Le Sous-lieutenant **BERNARD** est également blessé, le Maréchal des Logis **GABOLIN** est tué ainsi que quatre Chasseurs, sept brigadiers ou cavaliers sont blessés.
Les corps de 22 chevaux gisent sur le sol.
Ce combat en champs clos ne pouvait se terminer que par l'anéantissement d'une des deux parties : le bataillon des réguliers **d'ABD EL KADER** resta dans le ravin.
Quand les Chasseurs chargés de plus de 300 fusils remontèrent sur le plateau, la bande des oiseaux carnassiers traçait déjà dans l'air de grandes voltes au dessus des cadavres affreusement mutilés par les quartiers de rocs éboulés, n'attendant même pas pour commencer leur repas que soit arrivée l'heure de la solitude du soir.
A la nuit on bivouaqua à Gandiel et le 15 on rentra à Oran**.**
Dans un ordre du jour qui date du 18, le Général de Division rendit justice au dévouement des chasseurs en signalant leur bravoure.
Jusqu'au mois de Mai razzias ou courtes reconnaissances tinrent les troupes en haleine.
Les principales furent celles du 27 Janvier, du 31 Mars et du 27 Avril.
Cette dernière eut le caractère d'une marche d'essai dont l'heureux résultat permis de songer à entreprendre une plus lointaine expédition.
Elle fut fixée au mois de Mai et « *honorée de la présence de l'un des fils du Roi* ».
L'objectif qu'il s'agissait d'atteindre était Takdempt petite bourgade perdu dans les montagnes du Djebel Teffalou.
ABD EL KADER l'avait transformée en fonderie d'armes et en magasin de munitions.
La Division sortit d'**Oran** le 11 Mai vers cinq heures pour se diriger sur Mostaganem où le **Général BUGEAUD** devait prendre le commandement du Corps Expéditionnaire.
Cette marche ne présente aucun incident remarquable.
Le **Maréchal BUGEAUD** trouva les troupes dans un remarquable état d'entraînement.
Pendant les deux jours qu'il leur accorda pour se reposer, il fit compléter les munitions, entassa dans les voitures toutes les subsistances qu'elles pouvaient contenir et augmenta le nombre des animaux de bat. Le Général poussa si loin la précaution de se constituer un volumineux convoi qu'il alla jusqu'à forcer la cavalerie à mettre pied à terre : nos cavaliers transformés en soldats du train des équipages firent preuve dans cette circonstance d'abord d'un excellent esprit, et ensuite d'un dévouement bien méritoire.
Les troupes d'infanterie furent partagées en deux divisions commandées, l'une par le **Duc de NEMOURS**, l'autre par le Général **de LAMORICIERE** ; quant à la cavalerie elle fut tout entière placée sous les ordres du Colonel **RANDON**.
A cinq heures du matin on quitta Mostaganem, la longue colonne s'écoula lentement.
Les sacs mal arrimés sur les selles tombaient plus d'une fois.
On arriva qu'à midi au bivouac de Masséria.
Bien que le terrain ait été favorable pendant la deuxième étape les chevaux ne furent mis au piquet qu'à deux heures de l'après midi.
Le camp fut établi sur les bords de l'Oued Kill, dans une vallée très cultivée, verdoyante.
De nombreux cavaliers se montraient dans la direction de l'Est. Ils étaient trop loin pour que l'on songeât à les poursuivre.

La colonne rompit à cinq heures, le lendemain elle quitta définitivement la plaine pour s'engager dans la montagne.
Elle pût néanmoins gravir sans trop de difficultés la première assise de l'Atlas.
Les Arabes tentèrent quelques attaques décousues ; comme ils se trouvaient à portée on leur envoya plusieurs obus.
Quant aux Chasseurs relégués au convoi, arrêtés par les bagages qu'ils portaient, ils durent renoncer au rôle de combattants.
A deux heures on bivouaquait en face du marabout de Sidi Mohamed Ben Aouda sur la rive gauche de la Mina.
Le lendemain on n'abattit les tentes qu'à six heures ; à peine eut on franchit la rivière qu'un violent orage éclata.
Des trombes d'eau se transformèrent subitement en torrents.
Les chevaux en travers refusaient d'avancer, les charges imprégnées d'eau constituaient un surcroît de poids considérable.
La colonne ne poussa pas plus avant ce jour la et établit le bivouac sur la rive droite de la Mina.
Le lendemain il fut impossible de regagner le temps perdu la veille.
La marche commencée à 5 heures du matin ne prit fin qu'à quatre heures du soir.
On avait à peine parcouru trois lieues.
Le pays monstrueux était des plus difficiles. En maints endroits il fallut avoir recours au génie pour permettre aux voitures de passer.
Le 23 le Général jugea qu'en raison du Dimanche et surtout les fatigues supportées la veille, il pouvait accorder aux hommes de faire la grasse matinée.
Le départ n'eut lieu qu'à huit heures.
La marche n'offrit rien d'intéressant ; vers cinq heures on bivouaqua sur les bords d'une petite rivière. Pendant le trajet effectué le lundi la colonne fut suivie et surveillée à grande distance par un parti qu'on estima à environ 3000 cavaliers.
Evidemment on approchait de Takdempt ; **ABD EL KADER** allait il nous opposer ses réguliers pour défendre son antre d'approvisionnement.
La colonne leva le camp le lendemain à 6 heures marchant très militairement avec une avant-garde constituée par les Zouaves.
On s'attendait à chaque instant à apercevoir l'étape, lorsque le commandant de l'avant-garde fit savoir que par suite de renseignements erronés on s'était engagé sur une fausse route.
L'ennemi ne donnait pas signe de vie ; par crainte de quelque piège on avança lentement mais la ville avait été abandonnée.
Deux ou trois cents cavaliers à peine tiraillèrent un instant avec les zouaves, combats isolés de propriétaires défendant leurs biens.
Le Mont Siffalon domine Takdempt ; la colonne avant d'y entrer put donc à loisir examiner les constructions entreprises par l'Emir, ses habitations ainsi que celles de ses principaux caïds, les fonderies où il faisait confectionner des armes, piler la poudre etc. etc.
Tout avait été évacué lorsque le 25 les troupes pénétraient dans la ville après l'avant-garde.
Cette journée du mardi fut entièrement consacrée à confisquer les approvisionnements, les ustensiles, les métiers, les forges, tout ce qu'avait réuni **ABD EL KADER** ; puis le Général **BUGEAUD** donne l'ordre de brûler Takdempt**.**
Pendant la nuit entière les troupiers se divertirent à attiser les flammes, l'incendie dura jusqu'au jour. Ainsi fut anéantie l'une des espérances de notre plus implacable adversaire.
Takdempt brûlait encore lorsqu'on le va le camp.
Il était sept heures. On entendit quelques coups de feux à l'arrière garde.
C'était un bataillon du 4ème Léger qui tiraillait avec les Arabes postés dans le fort situé à la sortie de la ville sur le flanc de la montagne.

On n'atteignit la Meina qu'à huit heures du soir après avoir fait quatre lieues au plus.
Le bivouac fut établi au gué de Méchéra Sfa.
L'étape du lendemain fut encore plus pénible, il s'agissait de descendre la rive gauche de la Meina, avec un sol inégal, coupé de petits torrents, de ravins aux berges abruptes.
On s'arrêta au gué de Djelali Ben Amar à cinq heures du soir. Pour parer à toute éventualité le Général décida de quitter le camp de bonne heure.
Dès quatre heures la colonne commença à suivre la rive gauche de la Meina dans un pays relativement facile.
La vallée s'était un peu élargie et le convoi marchait aisément.
Vers dix heures on aperçut le marabout de Fortassa au sommet d'une colline au pied de laquelle nous étions séparés par une grande plaine couverte de moissons.
C'était la **qu'ABD EL KADER** nous guettait.
Il croyait renouveler le désastre de la Makta.
Les moissons cachaient un profond marécage dans lequel il espérait que le convoi irait s'embourber.
Le Général déjoua ses plans.
Il rendit aux cavaliers leurs chevaux, les sacs de riz et d'orge furent déposés à terre et le 2ème Chasseurs d'Afrique passa gaillardement de la queue à la tête de la colonne au galop, le sabre au poing. Nos escadrons n'eurent besoin que de se montrer.
Le surlendemain dimanche 30 Mai on arriva à Mascara après avoir traversé la vaste et fertile plaine d'Eghris.
Les arabes très nombreux se contentèrent de surveiller les mouvements du Corps Expéditionnaire.
Pendant les deux jours que l'on demeura à Mascara on put constater que la ville avait été sensiblement assainie depuis l'époque où on y avait pénétré la première fois.
Les troupes quittèrent la ville le mardi et s'engagèrent dans la vallée de l'Oued el Hammann que les arabes essayèrent un instant de défendre.
« L'ennemi » dit le Lieutenant-colonel **de BEAUFORT** *« n'a pas de cavalerie mais un millier de cavaliers les plus dévoués à l'Emir, mettant pied à terre et suivant de si près notre arrière garde composée de trois bataillons du 6ème et 13ème Léger, du 41ème de ligne et de quelques obusiers de montagne, que de temps à autre, le combat devient corps à corps qui se termina tout d'un coup si brusquement vers deux heures de l'après midi que l'on doit supposer que les nombreuses pertes de l'ennemi mitraillé à quart de distance en sont la cause »*.
Le régiment rentra à Oran.
Il en repartit trois mois plus tard pour prendre part à une nouvelle expédition préparée par le Général **de LAMORICIERE** contre la belliqueuse tribu des Flittas**.**
Le 2ème Chasseurs d'Afrique passa par Mostaganem**.**
Ce fut lors de son séjour dans cette ville, le 20 septembre, qu'il apprit la nomination du Colonel **RANDON** au grade de Maréchal de Camp.
Le Lieutenant-colonel **de BEAUFORT** prit le commandement intérimaire.
La petite colonne expéditionnaire **atteignit l'Oued Meina** dans la journée du 28.
Le soir, ayant été averti que les Arabes se tenaient sans méfiance à une journée de marche de notre camp, le Général fit abattre les tentes à minuit et marcha en grande hâte dans la direction indiquée.
A l'aube on aperçut un douar nombreux. Le pays boisé offrait un refuge facile aux arabes.
Il fallait donc avant toute chose agir avec promptitude.
Le Général **de LAMORICIERE** confia au 2ème Chasseurs d'Afrique la délicate mission de surprendre et de razzier cette tribu.

Ami Centramil

L'affaire prestement conduite fit le plus grand honneur au régiment qui ramena sans pertes plus de 2000 têtes de bétail.
Après cet heureux coup de main la colonne retourna à Mostaganem.
Au commencement du mois d'Octobre nouvelle expédition contre les Flittas.
Comme pour la précédente le Général **de LAMORICIERE** lança sa cavalerie en avant en lui enjoignant d'atteindre le plus rapidement possible El Bardj où les arabes étaient signalés.
On fit la plus grande diligence mais l'obscurité d'une nuit sans lune et la difficulté des chemins empêchèrent les chasseurs de prendre aucune avance sur l'infanterie.
Dans le défilé de Kalaa parsemé de pierres roulantes plusieurs chevaux tombèrent.
Enfin à la pointe du jour la colonne fit halte. Le 2ème Chasseurs d'Afrique seul poursuivit sa route, la marche devenant d'ailleurs plus aisée à mesure que le soleil montait à l'horizon.
Enfin, on aperçut sur les crêtes, en face de la route, l'ennemi groupé sur les hauteurs aux pieds desquelles un ravin profond formait un obstacle des plus malaisés à franchir.
La position avait été habilement choisie par **ABD EL KADER**.
Le Lieutenant-colonel juge rapidement la situation. Il lance les douairs les premiers contre l'ennemi, tenant les Chasseurs et les spahis prêts à contenir nos auxiliaires.
Ceux-ci gênés par le feu de l'ennemi abordent le ravin avec les plus grandes difficultés.
Enfin on aperçoit leurs burnous de l'autre côté de l'obstacle.
Le 2ème Chasseurs d'Afrique le franchit à son tour.
Les trois premiers escadrons se dispersent en une longue ligne de tirailleurs soutenus par le reste du régiment déployé en bataille sur un plateau d'où on domine tout le terrain environnant ; mais voici venir sur la gauche les douars alliés vigoureusement ramenés par la cavalerie régulière de l'Emir.
Le 6ème escadron est aussitôt déployé en tirailleurs face à gauche suivi des deux autres escadrons qui se conforment à ce mouvement.
Les auxiliaires peuvent ainsi trouver un refuge derrière nos lignes.
Les autres escadrons du régiment qui n'ont été que peu engagés se forment en bataille et se disposent à appuyer la fraction de gauche assez vivement poussée par les arabes ; mais à ce moment le Gouverneur arrive précédant deux bataillons qui au pas de course depuis plusieurs heures étaient épuisés de fatigue. Le Lieutenant-colonel comptant sur ce renfort d'infanterie estime qu'une réserve lui est inutile et qu'il peut user de toutes ses forces pour vaincre enfin la résistance opiniâtre de l'ennemi.
Il s'élance à la tête des six escadrons, la masse des Arabes ploie mais pour se reformer un peu plus loin ; on les charge de nouveau, de nouveau ils reculent et vont prendre une position plus en arrière, sur les mamelons d'où ils continuent de tirailler sur les chasseurs.
Il faut en finir ; une charge poussée avec la plus grande énergie écrase enfin l'ennemi qui s'enfuit dans toutes les directions.
Ce combat le plus acharné depuis la Sickak coûtait au régiment 6 chasseurs dont le fourrier **BOURDILLON** frappé d'une balle au moment où il saisissait un étendard.
Aidé par le corps des Spahis, le régiment avait complètement battu la meilleure cavalerie **d'ABD EL KADER** et mis en fuite son infanterie régulière.
Un repos de quelques heures fut laissé aux troupes ; on mit le temps à profit pour enterrer les morts à l'endroit même où ils étaient tombés.
Le Gouverneur tint à honneur d'assister à cette cérémonie avec ses officiers.
Le bivouac fut établi le soir sur l'Oued Maoussa à trois lieues d'El Bardj**.**
En arrivant les cavaliers furent envoyés comme d'habitude faire un fourrage. Ils eurent, ce jour là, paraît-il, la main particulièrement heureuse pour découvrir les silos.
Les propriétaires assistèrent à cette confiscation de leurs biens sans essayer de les défendre. La sérieuse leçon du matin portait ses fruits.

En arrivant à Mostaganem les Chasseurs y trouvèrent leur nouveau chef, le **Colonel MAREY.**
Nommé depuis le 27 Septembre il n'avait pas encore pu prendre le commandement de son nouveau corps occupé alors ainsi qu'on l'a vu à guerroyer contre les Flittas.
Si le 2ème Chasseurs d'Afrique avait montré pendant toute la durée de cette expédition qu'il était digne d'être mené au feu par un vaillant, jamais commandant ne fut plus digne de commander ce régiment.
Depuis 1830 le Commandant **MAREY** avait été l'objet en Algérie de treize citations de guerre sans que ses blessures, dont l'une en pleine poitrine, aient arrêté cette nature de fer.
Il avait été fait Officier de la Légion d'Honneur en 1835 sur le champ de bataille en combattant contre les Hadjoud.
Le Colonel prit le commandement du 2ème Chasseurs d'Afrique pour le faire rentrer dans les quartiers d'Oran en longeant le bord occidental de la grande Sebkha.
Le mois de décembre se passa en petites expéditions sur l'Habra qui amenèrent la soumission de la plus grande partie des Bardjca.
La dernière expédition de cette année ne mériterait pas d'être mentionnée si elle ne mettait en relief les qualités de vigueur et d'entrain du Colonel et du régiment.
Tel chef, telle troupe.
Le 22 Décembre, le Colonel **MAREY** était campé avec quelque infanterie à El Harmann Ben Hadjar près de Rio Salada, à portée d'infliger de sévères représailles aux douair et aux smalas qui de temps en temps tentaient encore de rançonner les caravanes.
La température était très basse.
Des pluies diluviennes avaient défoncé les routes, des coups de vent violents enlevé les tentes, les chevaux au piquet offraient le plus triste aspect.
Malgré ces misères, les Chasseurs sans cesse tenus en haleine par un chef toujours le premier sur son cheval, et dont le cheval se tenait toujours en tête, ne songeaient ni à bouder, ni à se plaindre.
Un jour, le 28 Décembre, le Colonel **MAREY** est averti par les émissaires d'un Marabout nommé **MOHAMED BEN ABDALLAH** que celui-ci désireux d'abandonner le parti **d'ABD EL KADER** demande à traiter directement avec le Colonel.
Mais le territoire de ce marabout est à quinze lieues d'El Hamman ; les pistes sont presque impraticables, les pluies ont inondé la plaine, la neige les montagnes : qu'importe ?
Le même jour le Colonel part escorté de seize chasseurs, les chevaux enfoncent jusqu'au ventre dans la boue des vallées, glissant sur la neige qui couvre le pays.
Le Colonel **MAREY** marche quand même, arrive à Ouzidan et s'abouche avec **MOHAMED BEN ABDALLAH.**
Des remparts de Tlemcen **ABD EL KADER** peut apercevoir ce petit groupe de burnous et d'uniformes Français qui traitent de la défection d'un de ses partisans les plus influents.
L'entente est faite, le Colonel repart aussitôt avec sa faible escorte et revient dans la nuit à El Hamman après un parcours de 13 lieues par l'obscurité, par la neige, par le froid à travers des pistes épouvantables.
La pluie ne cessant de tomber le Colonel lève le camp le 31 et rentre le **1er Janvier à Oran**, mais dans quel état retrouve-t-il le détachement qu'il y a laissé ?
Ici la description du régiment mis au pillage mérite d'être citée textuellement :
« les Chasseurs restés à Oran et en très petit nombre : 130 hommes au plus sont disponibles pour le service ; ils ont à soigner outre une trentaine de chevaux en bonne état, plus de 120 chevaux malades ou blessés et fournissent chaque jours 55 hommes pour le service de la place, le peloton hors rang quitte les ateliers pour panser les chevaux et monter la garde, la santé des chevaux se ressent du peu de soins qu'ils reçoivent d'hommes fatigués et en très petit nombre ».

Emmanuel DUFOUR
Mai 2007

L'année 1842 doit être comptée au nombre des plus mouvementées que le 2ème Chasseurs d'Afrique ait passé en Algérie. Ce ne sont pour les 6 escadrons que marches et que colonnes de la mer à Sebdan, du Chéloff au Maroc.
Comme **ABD EL KADER** s'était porté de ce coté, le **Général BEDEAU** commandant la place de Tlemcen avait réclamé le secours de la cavalerie.
La première installation du régiment dans cette ville date de cette époque. 400 chevaux formant les ressources disponibles du dépôt et appartenant à tous les escadrons y furent amenés par le **SENTUARY** qui avait remplacé au régiment le Lieutenant-colonel **de BEAUFORT**.
Avec cet officier supérieur venait le Capitaine **CRESPIN,** l'Adjudant Major **HOUSSE**, le Lieutenant **BERTRAND,** les Sous-lieutenants **de NOUE et de BONCHAMP**.
Ce détachement parti d'Oran le 2 Avril n'arriva que le 7 à Tlemcen par suite d'une crue survenue à l'Isser qui arrêta pendant deux jours la petite colonne.
Cependant **ABD EL KADER** tenait la campagne. Il était établi dans le Massif des Traras.
On annonçait au moment où le 2ème Chasseurs d'Afrique arrivait à Tlemcen que la cavalerie de l'Emir avait franchi la Tafna et qu'elle se disposait à faire une razzia sur les tribus de la plaine.
Au premier bruit de cette nouvelle la garnison était allée camper à Hermaya.
Le 10 Avril la petite colonne composée de 2000 hommes d'infanterie et de tous les chasseurs disponibles se porta au confluent de l'Oued Zitoun où nos cavaliers eurent un engagement heureux contre les arabes qui abandonnèrent un de leurs Chériffs entre nos mains.
Toutes les troupes rentrèrent ensuite à Tlemcen sauf la cavalerie qui resta au bivouac d'Hermaya pour continuer à surveiller les mouvements **d'ABD EL KADER**.
Un renfort arrivait d'ailleurs le 13 Avril : 130 chevaux des 2ème et 3ème escadrons amenés d'Oran par le Capitaine **BERNARD** portèrent à 200 l'effectif de la troupe sous les ordres du
Le 27 Avril à deux heures du matin, les vedettes virent se présenter pour franchir leurs lignes deux cavaliers **d'Hadj HAMET** qui demandaient à parler au .
Ils dirent que leur chef les avait envoyés pour prévenir les Français que la ville de Médromah était bloquée par la cavalerie régulière **d'ABD EL KADER**, renforcée de 400 chevaux des tribus, 1800 kabyles des Mairdas ou Traras, et commandés par l'Emir en personne.
Hadj HAMET réclamait un prompt secours.
La cavalerie partit au petit matin pour aller camper sur les bords de l'Oued Zitoun où elle attendit jusqu'au lendemain l'infanterie venue de Tlemcen.
Le 29 Avril le bivouac fut porté sur l'Oued Sofronia.
Les troupes étaient au repos depuis deux heures environ lorsque les vedettes signalèrent dans la direction du Col de Bab el Taza l'apparition de quelques cavaliers arabes.
Vers une heure de l'après midi leur nombre s'accrut considérablement. On reconnut bientôt au milieu d'eux le grand fanion noir d' **ABD EL KADER.**
L'Emir songe évidemment dans cette position très forte à nous barrer le passage.
Pour atteindre le col, il faut longer à droite une grande muraille rocheuse presque à pic dont les crêtes et les moindres infractuosités du sol se trouvent en un instant garnis d'une nuée de Kabyles bien postés qui n'attendent que notre mouvement en avant pour nous fusiller à l'aise.
Il faut d'abord nous débarrasser de ces tirailleurs à pied.
L'infanterie part au pas de charge et prend rapidement ses dispositions pour donner l'assaut.
Devant l'élan des fantassins les Kabyles disparaissent sur le sommet des crêtes. Pour éviter aux troupes à pied l'extrême fatigue de cette ascension, c'est la cavalerie qui reçoit l'ordre de marcher.
Le Lieutenant-colonel part donc au galop et atteint bientôt les premières assises de la muraille ; l'ordre se rompt, on passe où l'on peut se heurtant ici à une roche, là à un figuier de barbarie.

La colonne s'échelonne sur une grande profondeur avant d'atteindre le sommet.
Tout à fait en tête se trouvent le Lieutenant-colonel, le Capitaine adjudant-major, le Chasseur **PETER** avec deux autres cavaliers.
Ce petit groupe sur le point d'atteindre la crête se heurte à soixante kabyles qui déchargent leurs fusils à bout portant et s'enfuient.
Néanmoins le Lieutenant-colonel et sa petite escorte parviennent à faire quelques prisonniers.
Le chasseur **PETER** seul avait été blessé.
Ce coup d'audace avait livré à la cavalerie la clef de la position et contraint **ABD EL KADER** à battre en retraite.
Le Maréchal des Logis **FRANTZ** et le Chasseur **PETER** cités à l'ordre obtinrent l'un et l'autre la croix de la Légion d'Honneur.
Dans la soirée le bivouac fut établi au dessous du col.
Pendant les derniers jours du mois d'Avril et le commencement de Mai, la petite colonne se montra tantôt sur les Traras, tantôt sur l'Oued Zitoun reléguant ainsi **ABD EL KADER** du coté du Maroc.
Le 10 elle rentra à Hermaya**.**
Le 4ème escadron y était déjà arrivé.
Il y resta avec les 2ème et 3ème tandis que les fractions des autres escadrons rentrèrent à Oran sous la conduite du Capitaine **CRESPIN.**
Il était urgent de refaire les chevaux, de remplacer les armes, de réparer les vêtements et les harnachements.
Le Lieutenant-colonel avec les trois escadrons qui lui restaient parcourut en tous sens pendant le mois de Mai le pays depuis Hermaya jusqu'à Maghnia vidant les silos et recevant la soumission des tribus. Après une courte expédition sur la rive droite de la Saf Saf les 3ème et 4ème escadrons rentrèrent à Tlemcen. Le 2ème se dirigea sur Oran pour faire colonne avec le Général **de LAMORICIERE**.
Tandis que la colonne de Tlemcen opérait dans l'ouest de la province, le Commandant **REY** avec 80 chevaux partait de Mostaganem pour escorter un convoi de ravitaillement qui devait se porter d'abord au sud de Mascara dans la direction d'Ain Fekan puis ensuite sur l'Habra.
Le mauvais temps rendit particulièrement pénible la marche de ce détachement exécutée en pleine montagne au milieu d'un pays couvert de neige dans laquelle hommes et bêtes roulaient le plus souvent.
Du 22 au 31 Mars la colonne eut à souffrir d'une température extraordinairement rigoureuse.
Voici d'ailleurs le récit d'un témoin oculaire :
« le 22 à trois heures et demie du matin, voilà encore les deux bataillon d'Elite en branle avec la cavalerie, et à sept heures nous tombons après avoir risqué cent fois de nous briser les reins dans une gorge profonde où se reposaient en paix loin de nous une population assez nombreuse.
Nous lui enlevons tout ce qu'elle possédait en chevaux, bestiaux et butin, nous lui faisons 150 prisonniers. Les malheureux n'avaient pas eu le temps de se sauver, nous les trouvions blottis comme des lièvres dans les épais maquis qui couvrent ces montagnes sauvages.
Les trois quarts de ces pauvres diables étaient trahis par leurs chèvres quand ils nous sentaient passer à portée des buissons où ils étaient cachés et l'on trouvait là toute une famille. Quelques individus se voyant découverts essayaient de se sauver mais un coup de fusil leur arrivait aussitôt au débouché. C'était une vraie traque »…

Le Commandant **REY** le 5 Avril entra à Mostaganem**.**
Ce fut un spectacle curieux de voir la physionomie des hommes de ce détachement.
« Qu'on se figure une foule de grands diables vêtus de haillons rafistolés avec de la toile des morceaux de laine de toutes couleurs et des morceaux de peau de chèvre ou de mouton, couverts de poux, les uns coiffés de képis, les autres de fez, quelques uns de chapeaux de

feutre, d'autres d'énormes sombreros de palmier, d'un pied et demi de haut, finissant en pointe et dont les bords ont un pied de rayons (coiffures ramassées dans les razzias), l'extrémité inférieure du personnage garnie de peaux de mouton ou de peaux de bœuf avec leurs poils, faute de souliers. Ajoutez à cela une face basanée, une longue barbe pour ceux qui en ont, de véritables sauvages en un mot ».

Les chevaux étaient à l'avenant.
On ne laissa pas aux Chasseurs grand temps pour se remettre de leurs fatigues.
Le 13 Mai le Commandant **REY** repartit avec 280 chevaux du régiment sous les ordres du Colonel **MOREY** placé lui-même à la tête de la cavalerie comprenant les Chasseurs et les Spahis commandés par le Lieutenant-colonel **YUSSUF**.
Le Major **CHATEL** avait obtenu l'autorisation du Colonel d'être placé pour la durée de la campagne aux Spahis.
Il s'agissait de remonter le Cheliff et de pousser une pointe sur Miliana, Médéa, jusqu'à Blidah.
Ce furent les Chasseurs qui par deux fois approvisionnèrent l'infanterie.
Le 19 ils ramassèrent 2500 têtes de bétail, 300 chevaux ou mulets et s'emparèrent de 1500 bœufs ou moutons.
Enfin le 1er Juin on entrait à Miliana.
Pendant toute une semaine on ne fit que razzier et incendier les villages.
Le 3 Juin le Commandant **REY** avec une centaine de chevaux fut détaché pour escorter un convoi qui se rendait à Médéa, puis, le lendemain poussait sans s'y arrêter jusqu'à Blidah où le Colonel **MAREY** venait d'arriver.
Le 14 Juin le Général **d'ARBOUVILLE** prit le commandement de la colonne dont le régiment faisait partie. Il se dirigea sur le Cheliff qu'il atteignit le 18.
On descendit cette vallée pendant neuf jours recevant la soumission de toutes les tribus en incendiant celles qui refusaient de se soumettre.
Le 1er Juillet, le 2ème Chasseurs d'Afrique rentrait à Mostaganem.
« Cette expédition de 49 jours a été pénible, la cavalerie est très fatiguée ; elle a fait des courses énormes, la chaleur a été excessive surtout dans la vallée du Cheliff où le thermomètre est resté plusieurs jours à 36° Réaumur, le ciel était brûlant, l'au tiède et trouble, pas un arbre ».

Le 19 Juillet le Lieutenant-colonel venant de Tlemcen se mit en route avec les 1er et 5ème escadrons pour participer à l'expédition du Général **d'ARBOUVILLE,** dans la vallée d'Oued Rivu.
Pendant cette petite colonne d'une vingtaine de jours, les chasseurs dans une embuscade adroitement tendue aux Arabes agirent avec tant de précision que le Général exprima publiquement sa satisfaction de la façon brillante dont le détachement s'était conduit.
Pendant que ces escadrons opéraient de ce côté avec le Général **d'ARBOUVILLE**, le 6ème escadron ne restait pas inactif. Renforcé de 40 chevaux du 5ème, il prit part sous les ordres du Capitaine **de FORTOU** à la colonne que conduisit le Général **de LAMORICIERE** sous les murs de Takdempt.
Le 1er Septembre, il y eut un engagement assez vif sur la Mina près du territoire des Sedana.
Cinq cent cavaliers **d'ABD EL KADER** qui pressaient d'un peu trop près notre arrière garde furent bousculés dans une charge vigoureusement menée par le Capitaine **de FORTOU**.

La fin de l'année fut employée à faire parcourir en tous sens par de colonnes légères qui frappaient promptement les tribus insoumises.

Ancestramil

Avant de rien dire des 2ème et 6ème escadrons dont les marches durèrent jusqu'à la fin de l'année suivante, il convient de faire mention ici même de la colonne formée par les 1er et 5ème escadrons sous les ordres du Colonel **MAREY,** secondé par le Commandant **REY.**
Le Général **d'ARBOUVILLE** flanquant la gauche du Général **de LAMORICIERE** commandait cette expédition qui s'effectua dans la vallée de la Mira.
Du coté de Tlemcen, les 3ème et 4ème escadrons sous les ordres du Commandant **HOUDAILLE** ne firent guère, en réalité, qu'une promenade militaire jusqu'au **Sig** pour accompagner le Général **BEDEAU.**
Partis le 18 Novembre, ces deux escadrons ne rentrèrent à Tlemcen que le 26 du même mois, ayant été presque toujours contrariés par le mauvais temps.
A peine de retour le Colonel **MAREY** reçut l'ordre de repartir avec les 1er et 5ème escadrons pour aller protéger les travaux du camp et du pont de Sidi bel Kacel, sur la Mina.
Ces marches, contre marches, fourrages de chaque jour fatiguèrent énormément les chevaux si bien que le 24 Décembre, le Général **de LAMORICIERE** étant venu avec sa cavalerie rejoindre, à Dar Sidi Ben Abdallah, le Général **GENTIL**, les 1er, 2ème, 5ème et 6ème escadrons du régiment momentanément réunis, ne purent présenter ensemble plus de 200 chevaux disponibles, les six escadrons de Spahis en comptaient 150, en sorte que dix escadrons mirent en bataille 350 chevaux.

Le Général devança son infanterie à Mostaganem**,** terminant cette expédition par une étape de 15 lieues sous une pluie battante.
On comprendra aisément que s'il est pour des troupes une sorte de guerre propre à favoriser l'indiscipline ou à exciter les tentations de toutes sortes, c'est bien celle que faisaient alors les Chasseurs du Régiment.
Dans un pays sauvage, énervé par des alertes continuelles, le plus souvent dispersés en petits groupes isolés, voyant journellement un butin considérable leur passant dans les mains, les cavaliers auraient pu céder à la convoitise d'un butin trop facile à soustraire.
Il n'en fut rien.
Le Lieutenant-colonel **SENTUARY** se faisant l'écho du commandement supérieur le dit expressément et il faut le proclamer avec lui :
« dans toutes les razzias, **MM les Capitaines JOLLY, CRESPIN, les Officiers de NOUE, LAPERRINE, VIDEL, de BEAUNE,** *ont bien fait leur devoir ; les chasseurs ont été admirables ; ils ont eu beaucoup de fatigue, ont constamment intimidé les Arabes et ont passé près d'un butin considérable sans jamais y toucher. Mille hommes de cette espèce feraient trembler tout le pays. Le goum très bon pour piller ne ramène ni bestiaux, ni prisonniers ; dans la razzia du 24 il a montré une connivence très marquée avec les Arabes »*

Le Lieutenant-colonel **SENTUARY** avait reçu l'ordre d'aller prendre à Mascara le commandement des 2ème et 6ème escadrons pour faire partie de la colonne commandée par le Général **de LAMORICIERE**, dont la mission était de barrer le passage de **l'Oued Riva** jusqu'au 8 Octobre ; la colonne ne vit aucun Arabe.
A cette époque le Général était campé aux environs de **MECHERIA EL KAEL.**
ABD EL KADER qui supposait que nous étions encore du coté de l'Habra vint attaquer les Harrar campés près de nous, sous notre position.
Les Chasseurs n'eurent qu'à se montrer pour faire fuir l'Emir et ses cavaliers, 280 chevaux restèrent entre nos mains.
Pendant toute la durée du mois de Novembre les escadrons ne cessèrent malgré la pluie persistante de parcourir le pays compris entre Mascara et Sidi Djilabli Ben Amar sur la Mina.

Ce fut surtout dans le courant de Décembre qu'on porta les plus rudes coups aux partisans **d'ABD EL KADER**.

Après une importante razzia exécutée le 8 Décembre contre les Flittas, les Chasseurs du Lieutenant-colonel **SENTUARY** se trouvèrent le 10 sur l'Oued Menasfa en présence d'une véritable migration de tribus.
C'étaient les vaincus du Général **CHANGARNIER** qui cherchaient à fuir vers l'Ouest et qui venaient de tomber au milieu de la colonne du Général **de LAMORICIERE**.
Il en arriva pendant cinq jours entiers. Afin de parquer cette immense population, le Général disposa autour d'elle un cordon de cavaliers puis la fit désarmer.
La colonne reprit aussitôt le chemin de Mascara non sans avoir infligé une sérieuse leçon aux Oulad Fares, sur les bords de l'Oued Riva.
A la fin de l'année les escadrons du Régiment occupaient les emplacements suivants :

Dépôt d'Oran
1er et 5ème Mostaganem
2ème et 6ème Mascara
3ème et 4ème Tlemcen

Le Général **de LAMORICIERE** accorda aux 2ème et 6ème escadrons de demeurer pendant toute la première semaine du mois de Janvier 1843 dans les gourbis de Mascara, mais le 9 il sortit de la ville pour se porter sur l'oued Missa et razzier plusieurs tribus récalcitrantes.
Les escadrons rentrèrent à Mascara le 29 Janvier, le Commandant **BERNARD** en prit le commandement car le Lieutenant-colonel partait pour Oran escorté d'un détachement de quarante hommes libérés.
Dès les premiers jours de Février on reprit la campagne.
Cette colonne fut d'ailleurs sans cesse contrariée par un temps épouvantable ; il fallut rentrer à Mascara le 28 Février, mais pour en sortir le 8 Mars ; le 27 on était de retour.
L'énumération de toutes ces expéditions suffit pour faire voir quelle existence on menait alors en Afrique.
Les pluies continuelles rendaient d'ailleurs plus pénibles ces colonnes de printemps.
Pendant que les escadrons du Commandant **BERNARD** sous les ordres du Général **de LAMORICIERE** parcouraient le pays situé entre Mascara et Takdempt, les 1er et 5ème escadrons avec le Colonel se portèrent durant les trois premiers mois de l'année sur la Mina à hauteur de Ben Hacel et de Dar Sidi Ben Abdallah.
On se souvient qu'on a laissé dans la place de Tlemcen commandée par le Général **BEDEAU** les 3ème et 4ème escadrons sous les ordres du Commandant **HOUDAILLE** ; ces escadrons laissèrent passer la saison des pluies et ne se mirent en route qu'à la fin de Mars.
Le 24, la colonne quitta Tlemcen à cinq heures du soir, traversa de nuit le pays des Beni Oumid et arriva le lendemain vers sept heures à Sebdan.
De là tournant brusquement à droite, le Général **BEDEAU** s'enfonça dans les montagnes rocheuses du Beni Suan et arriva sur le territoire du Caïd d'Ouchda.
C'est alors que commencèrent avec les Marocains une série de démêlés ininterrompus jusqu'au 5 Avril jour où le Général accorda enfin une entrevue au Caïd.
Le 5 à huit heures du matin toutes les troupes prirent les armes, les Chasseurs furent placés en première ligne en avant de l'Hammann Chiquer, le 15ème Léger et les Zouaves en deuxième ligne en arrière de la rivière, 4 obusiers de montagne occupaient le centre, le 8ème et le 10ème Bataillon des Chasseurs d'Orléans formèrent la 3ème ligne, enfin 600 cavaliers des Beni Amar commandés par **ZIN** et 500 cavaliers sous les ordres de **SIDI SEHAIS** garnissaient les hauteurs de droite et de gauche, les bagages restaient masqués par un monticule.
Le **Général BEDEAU** se trouvait e à 300 pas en avant des escadrons, escorté d'une garde d'honneur composée de 500 Zouaves et de quatre Maréchaux des Logis des Chasseurs.
Vers dix heures arrive le Caïd, en même temps débouchent de tous cotés les colonnes des Angades à cheval et des Kabyles à pied.
Le Caïd est escorté par 300 cavaliers du Maroc.

Il reste au milieu des siens tandis que le Général **BEDEAU** s'avance vers lui sans escorte.
A peine les deux chefs ont-ils fini d'échanger les salutations d'usage que des Kabyles tirent sur le goum de **SIDI SEHAIS.**
Quelques balles passent par-dessus les escadrons.
Le Général prescrit de laisser les Arabes se chamailler entre eux. Les escadrons restent donc neutres.
Mais deux heures après les Angades et les Kabyles voyant que les choses s'arrangeaient pour le mieux, ce qui n'entrait pas dans leurs plans commencèrent à tirer sur les Zouaves de l'escorte et sur les escadrons.
La position des Zouaves devint périlleuse.
En un instant un Sous-officier vient d'être blessé d'une balle à l'épaule et un Zouave à la jambe ; les Chasseurs à Cheval se rapprochent alors du groupe du Général.
Ils reçoivent des coups de fusil sans riposter.
La conférence est interrompue, le Général se retire de quelques mètres avec les escadrons et les Zouaves.
Le Commandant de la 2ème ligne voit le mouvement et se porte en avant après avoir fait mettre les sacs à terre ; le Caïd d'Oujda furieux de ce qui vient de se passer proteste contre la conduite des Angades et des Kabyles et fait décharger en l'air les armes des siens.
Les Angades et les Kabyles s'éloignent et nous nous emparons de leurs positions.
Le Caïd avait été informé que le but des Arabes hostiles était d'engager une affaire pour se porter sur Oujda afin de pouvoir piller la ville.
Vers deux heures nos troupes reprirent leur emplacement au bivouac.
Trois jours après le Général rentrait à Tlemcen.
« Pendant cette expédition de seize jours, les escadrons qui comptaient près de 100 recrues dans leurs rangs, ont eu à souffrir. Quelques chevaux sont blessés par suite d'anciennes blessures ravivées. Cette sortie a donné un peu d'assiette aux recrues et commencé leur instruction à la vie des camps »

Dans le courant du mois d'Avril, le 2ème et le 6ème escadrons s'en furent heurter de nouvelles incursions contre les tribus encore non soumises et protéger les constructions des redoutes de Sidi Djillali Ben Amar et de Tiaret.
Du 20 Avril au 13 Juin, les 3ème et 4ème escadrons battirent la contrée comprise entre Tlemcen et Mascara ; pendant la durée de cette colonne de cinquante cinq jours, nos Chasseurs déployèrent plus d'une fois leurs qualités de vigueur et d'entrain ; à l'affaire du 10 Mai en reconduisant pendant deux heures le sabre dans les reins les cavaliers Djaffras et plus encore le 13 Mai sur l'Oued Abd dans un engagement qui nous coûta malheureusement le Maréchal des Logis **LAFARGUE** tué d'un coup de pistolet au moment où il allait sabrer son troisième adversaire, le Chasseur **BERNARD** blessé mortellement, le Chasseur **SAILLAUX** eut la cuisse traversée d'un coup de yatagan dans un combat corps à corps.
Le Général **BUGEAUD** ne fit que toucher barre à Tlemcen, le 25 Juin il repartait avec les deux mêmes escadrons, alignés à deux jours de vivres et quatre jours d'orge, se dirigeant vers l'Est par Ain Tellan et Sidi Ben Youb.
Dans la nuit du 30 Juin, la colonne était campée près de ce dernier point lorsqu'on apprit qu'une caravane considérable était en marche du côté de Mascara.
Le Général lance sa cavalerie qui atteint et ramène après un raid de 17 heures 17000 têtes de bétail. Cette colonne rentra à Tlemcen à la fin du mois.
Si, de fait les escadrons du Commandant **HOUDAILLE** désarmèrent l'ennemi puisque sans combattre et par la seule vitesse de leurs chevaux, les choses ne se passèrent pas ainsi du côté de Mostaganem. C'est au cours de l'une de ces expéditions que le Colonel MAREY fut nommé Maréchal de Camp.

Le Capitaine **FAVAS** prit alors le commandement de deux escadrons qui opéraient sous les ordres du Général **GENTIL** contre les Flittas.
Cette colonne, partie la veille de l'oued Bireck, traversait à six heures du matin, le 14 Mai l'oued Menassa, lorsque le 1er escadron (Capitaine **DAUMAS**) qui marchait en avant-garde tomba dans une embuscade et se trouva subitement assailli par plus de 800 Arabes.
Le Capitaine **FAVAS** part immédiatement au galop avec le 5ème escadron pour porter secours au 1er.
Il le dégage en effet mais la situation n'en est pas moins critique ; on est loin de l'infanterie et le nombre des assaillants grossit à chaque minute.
Trois retours offensifs n'ont aucun résultat.
Le Capitaine **FAVAS** consulte les officiers et fait couper les mamelons où se trouve le marabout de Sidi Rachid. Ses chasseurs forment le carré, mettent pied à terre, placent au centre de ce carré les chevaux et les blessés et se couchent en avant des faces avec ordre de ne pas tirer. Ils ne se relèvent que pour repousser les cavaliers réguliers et les gens des tribus qui ont également mis pied à terre.
Le Maréchal des Logis **CHEDWIG** lève la tête malgré la défense et reçoit une balle au front.
Nos Chasseurs restent ainsi pendant trois quarts d'heures, enfin le goum de Haddoun Ben Marphy parait d'une compagnie de Grenadiers du 32ème de Ligne ; tous les Chasseurs se lèvent à la voix de leurs officiers, font une décharge générale et courent à pied sur les Arabes, le sabre à la main.
Ceux-ci se retirent et dès ce moment on n'a plus à s'occuper que des morts et des blessés que l'on charge sur les chevaux restés disponibles.
Nous avons 14 tués et 22 blessés ; nous perdons 37 chevaux.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce combat, c'est l'action du **Capitaine FAVAS** qui avec 60 chevaux traverse toute la cavalerie pour venir partager le sort des 51 Chasseurs enveloppés les premiers.
Il devient l'âme de la défense et cependant sur sept officiers il est le seul non blessé.

Le **Général GENTIL** cite comme s'étant plus particulièrement distingués dans ce combat :

- **les Capitaines FAVAS et DAUMAS (blessé deux fois)**
- **le Lieutenant LACAZE blessé**
- **le Sous-lieutenant de BRUCHARD blessé**
- **VIDIL blessé**
- **COCARDIERE blessé**
- **de NOUE blessé légèrement**
- **l'Aide Major VERGINE**
- **les Maréchaux des Logis PERROT blessé, TRAMMSET blessé, KRESMANN et GUILIOUT**
- **les Brigadiers GUILLOSET blessé, BAILLE, THIRIA, LAURAIN**
- **les Chasseurs TESTON, GERARD, BEAUJAIS, CORBEAU, BEART, FOUILLOUX**
- **le trompette ARROUGEN**.

Le 1er et le 5ème escadrons quittèrent de nouveau Mostaganem le 15 Août afin de se rendre à Mascara où le Colonel **de BOURGON** vint le rejoindre, le 21, pour faire partie d'une colonne commandée par le Général **de LAMORICIERE.**
Le Colonel **de BOURGON** ne devait faire que passer au régiment ; le 6 Septembre au camp de l'oued Fakan il céda le commandement au Colonel **MORRIS**, ce jeune officier supérieur, passionné par la guerre d'Afrique qui s'était distingué d'une manière particulièrement brillante à la **prise de la Smala d'ABD EL KADER.**

Les 2ème et 6ème escadrons vinrent bientôt rejoindre les deux autres, en sorte que le Colonel **MORRIS** sous les ordres duquel on avait placé deux escadrons de Spahis et quelques auxiliaires se trouva à la tête de 350 chevaux.
ABD EL KADER était dans les environs paraissant et disparaissant instantanément.
« Je croyais aller aujourd'hui à Mascara », écrit du bivouac de l'Oued el Hamman le **Colonel MORRIS,** *« et de là au dépôt d'Oran mais cet animal de Sultan est revenu sur nos pas et il a fallu repartir de Ouizatte pour le chasser de nouveau »*.
La colonne fatiguée par le mauvais temps était venue camper à **Soledan** le 22 Septembre.
C'est à cette date que se place le combat de Sidi-Yusuf et l'épisode rendu célèbre par le dévouement du trompette **ESCOFFIER**.

Mais il faut ici écouter le récit d'un témoin oculaire, le Général **TROCHU** a bien voulu retracer les différentes phases de cet engagement.
« *Dans l'après midi du 22 Septembre 1843 la colonne du* Général **de LAMORICIERE** *était campée sur un plateau séparé par de hautes collines d'une grande plaine ondulée où on ne pouvait pénétrer que par un défilé assez étroit. Là nous apprîmes par nos émissaires arabes qu'***ABD EL KADER** *(que nous savions dans la région) était établi avec quelques centaines de chevaux et deux bataillons de son infanterie, dite régulière, sur un ruisseau au milieu de la plaine en avant de nous à environ dix kilomètres »*
Il fut convenu qu'avant le jour, le Colonel **MORRIS** *du 2ème Chasseurs d'Afrique avec toute la cavalerie (environ 350 chevaux de son régiment et un demi-escadron de spahis) marcherait en avant et franchirait le défilé, appuyé par deux bataillons, le reste suivant à distance.*
Le Capitaine **JONAS** *de l'Etat-major du* Général **de LAMORICIERE** et le Capitaine **TROCHU** *son Aide de Camp obtenaient l'autorisation de se joindre au* **Colonel MORRIS**.
Le défilé passé et le jour se faisant avec un soleil brûlant nous apercevions au milieu de la plaine (très broussailleuse en sorte que notre marche était décousue) l'infanterie **d'ABD EL KADER** *avec les drapeaux, entourés d'une centaine de chevaux et de mulets chargés.*
Cette vue produisit sur nous un effet de commotion électrique.
Le Colonel **MORRIS** *fait à ce moment la formation en colonne par escadron à distance entière, laissant le 6ème escadron en réserve.*
Il nous mit ou nous laissa nous mettre au trot, un trot qui devint presque immédiatement le galop et peu après le galop de charge, une allure qui pour arriver au contact avec l'objectif, il nous fallut maintenir sur un parcours de 4 à 5 kilomètres !
C'est alors que, caché jusque là par de petites hauteurs qui bordaient le ruisseau, 3 ou 400 cavaliers, la plupart en burnous rouges (réguliers de l'Emir) nous chargeaient en flanc à notre gauche avec une énergie que doublait à l'évidence le péril où nous étions.
Durant cet orage imprévu notre petite troupe fit vaillamment face à gauche, (à l'exception d'un ou deux pelotons de droite qui continuèrent leur charge), allant se heurter au feu de l'infanterie arabe tapie derrière le ruisseau.
Nous autres, à coups de sabre et de pistolet nous étions engagés dans un corps à corps avec la cavalerie de l'Emir, perdant du terrain, mais combattant toujours et je dois dire que je ne vis là aucune marque de faiblesse, même isolée.
Les vieux Chasseurs d'Afrique étaient à l'ennemi de braves gens.
Ce fut durant cette lutte quelque peu homérique que le Trompette **ESCOFFIER** *se signala par l'acte de dévouement que l'on sait.*

ESCOFFIER Joseph
Numéro Matricule 4347
Fils de feu **Jean Claude** et de feu **VERDOT Jeanne**
Né le 22 Août 1815 à Besançon.

Taille 1 m 706, visage plein, front large, yeux bruns, nez pointu, hanche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils châtains. Marque particulière teint clair.
Trompette au 9ème escadron le 9 Mars 1843. Arrivé au corps le 10 Août 1842
Chevalier de la Légion d'Honneur le 22 Novembre 1843
Profession Ancien Militaire

Tandis que le 5ème escadron tentait d'arrêter les réguliers **d'ABD EL KADER**, le **Capitaine adjudant-major de COTTE** avait été lancé contre l'infanterie avec les 1er et 3ème escadrons.
Le tiers du 1er escadron était à terre et le Capitaine **de COTTE** s'efforçait de rallier le reste, lorsqu'il roule avec son cheval ; quand il se relève le Capitaine se trouve face à face avec les fantassins Kabyle, gêné par une ancienne blessure à la hanche, il eut été infailliblement tué par eux si son trompette chasseur **ESCOFFIER** n'était pas resté près de son officier pour veiller sur lui.
ESCOFFIER saute à bas de sa monture
« Mon Capitaine, dit-il, prenez mon cheval c'est vous et non pas moi qui rallierez l'escadron ».

Cependant nos retardataires, confirme le Général **TROCHU**, ceux que nous avions laissés en route, s'étaient ralliés derrière nous et leurs chevaux avaient soufflé.
Il y en avait une centaine et au moment où ce renfort nous arrivait, la cavalerie de l'Emir ne nous suivait plus que mollement et à distance.
Profitant de cette accalmie le Colonel **MORRIS** nous remettait à la charge et cette fois les cavaliers arabes qui avaient comme nous perdu du monde notamment un grand chef dont je ne sais plus le nom se dispersaient devant nous et ralliaient leur infanterie qui avait déjà gagné la montagne.
Dans le temps cette seconde charge exécutée par une cavalerie entamée fut qualifiée d'héroïque.
Et nous aussi nous la qualifions de même car elle relève pour les conditions où elle fut exécutée, une solidité, une bravoure bien rare même chez des hommes d'une trempe peu commune comme l'étaient ces Chasseurs ;
Le trompette **ESCOFFIER** était malheureusement au nombre des prisonniers.
On raconte que conduit devant **ABD EL KADER** celui-ci, par hasard de bonne humeur, lui dit : « Souffle moi un air sur ton instrument ».
Et **ESCOFFIER** se met à sonner la charge.
Qu'est cela ? demanda l'Emir.
« Cela, dit le vaillant Trompette, c'est une sonnerie qui fait tourner bride à tes meilleurs cavaliers, c'est l'air que je sonne aux Chasseurs d'Afrique au moment de la charge »
« *Si on me laisse faire je coupe la tête à cet insolent* » dit **Mustapha BEN THAMI**, beau frère de l'Emir.
« *Calme toi* » dit **ABD EL KADER** pensif, « *ce que dit cet homme nous l'avons tous éprouvé* ».

Le **Colonel MORRIS cite au 2ème Chasseurs d'Afrique**

- **les Sous-lieutenants de BONCHAMP, MEGNISANT blessé, et DELACHERE**
- **l'adjudant ESPANET**
- **les Maréchaux des Logis RONGEARD, de VACHON, de LABAUME blessé, CHAMBON**
- **les Brigadiers BAILLE et TESTON**
- **le Chasseur DUBLER**

Le Maréchal Ministre a proposé au Roi d'accorder immédiatement au Trompette **ESCOFFIER** la Croix de la Légion d'Honneur.
La magnificence du Souverain a secondé l'empressement du Ministre en accordant la croix demandée.
La conduite du Trompette **ESCOFFIER** a été signalée à l'Armée d'Afrique par un ordre du jour de Monsieur le Maréchal Gouverneur Général de l'Algérie en date du 25 Novembre 1843.

Le 6 Octobre le Colonel **MORRIS** partant pour Oran, escorté par le 1er escadron afin de la présenter au Général inspecteur confia le commandement des 2ème, 5ème et 6ème escadrons au Lieutenant-colonel.
Après une courte expédition dans les environs d'Ain El Hadjar, ces escadrons rentrèrent à Mascara pour être réunis à ceux du 4ème Chasseurs d'Afrique et à un escadron de spahis, le tout fournissait 500 chevaux sous les ordres du Colonel **TARTAS** et faisait partie de la colonne du Général **TEMPOURE**.
Partie de Mascara le 6 Novembre 1843 elle arriva le 11 à l'Oued Melak où était campée l'infanterie régulière ennemie.
Le Khalifat **d'ABD EL KADER, SIDI EMBARECK** ignorant la marche du Général bivouaquait dans les redirs avec la plus grande sécurité.
L'effet du hasard fit qu'un cavalier aperçut la colonne Française.
Cet homme se sauva à toute bride en tirant un coup de fusil pour donner l'éveil.
Le Khalifat forma aussitôt et avec assez d'ordre deux bataillons en une sorte de colonne serrée et s'avança au devant des Français étendards déployés.
Au milieu d'une clairière située au pied d'une colline boisée qu'ils cherchent à atteindre, marchent groupés les bataillons Kabyles.
Devant ces hommes presque nus et bien découplés flottent les étendards sacrés. Les chefs à cheval sont revêtus de costumes très riches, le plus riche est porté par **SIDI EMBARECK.**
Cependant les rangs des Arabes s'éclaircissent visiblement car tous nos coups portent.
Comprenant qu'elle doit alors renoncer à gagner le petit bois, l'asile désiré, et qu'il va falloir supporter le choc de notre cavalerie, cette phalange s'arrête pour nous faire tête.
Pas un instant à perdre.
La cavalerie commandée par le Colonel **TARTAS** du 4ème Chasseurs d'Afrique met le sabre à la main. Le Général **TEMPOURE** prescrit de ne pas tirer et fait sonner la charge.
Elle s'exécute dans un ordre absolu.
Le Colonel **TARTAS** dont l'élan, le sang froid et le brillant courage ne sauraient trop être exaltés s'élance seul en avant de son escadron.
Il pénètre le premier dans les bataillons ennemis à travers une fusillade des plus vives pendant que deux colonnes tournent les Arabes et leur enlèvent tout espoir de salut. En peu d'instant ils sont culbutés ; en tête la mêlée est furieuse.
Le Lieutenant-colonel **SENTUARY** du 2ème Chasseurs d'Afrique s'y trouve entraînant les cavaliers par son exemple. C'est là que sont les drapeaux, leurs défenseurs sont sabrés et de glorieux trophées tombent entre nos mains.
La lutte est acharnée.
Le succès quoi que grand n'est pas complet. **SIDI EMBARECK** le conseiller **d'ABD EL KADER**, son véritable homme de guerre, nous manque.
Après avoir été témoin de la mort de ses porte-drapeaux et de tout le massacre qui vient d'avoir lieu, le khalifat accompagné de quelques cavaliers dévoués cherche à fuir.
Mais il est reconnu à la richesse de ses vêtements par le Capitaine **CASSAIGNOLLES** des Spahis d'Oran **;** la chasse commence et se poursuit jusqu'au moment où **SIDI EMBARECK** est rejoint alors qu'il s'apprêtait à gagner l'escarpement rocheux qui ferme la vallée à l'Est.

Là, perdant tout espoir de salut et déterminé à vendre chèrement sa vie, d'un coup de pistolet il abat le cheval du Capitaine **CASSAIGNOLLES** qui a le sabre levé sur lui.
Enfin un autre de ses coups blesse grièvement le Sous-officier **SICQUOT** du 2ème Spahis qui venait de lui porter un coup de sabre amorti par son turban.
Il ne reste plus à **BEN ALLEL** qu'un adversaire, le Brigadier **GERARD**.
Celui-ci accueilli par un terrible moulinet que l'intrépide Khalifat trace au dessus de sa tête avec son fusil déchargé, le frappe avec son sabre puis le renverse d'un coup de pistolet en pleine poitrine.
« Il est à moi »
s'écrie le Brigadier en sautant au bas de son cheval et mettant un genou sur la poitrine de **BEN ALLEL** à terre et expirant.
« - *Regardez s'il est borgne* » dit le Capitaine **CASSAIGNOLLES** encore engagé sous son cheval.
« - *Oui !* ».
« Alors mon brave réjouissez-vous, vous voilà Chevalier de la Légion d'Honneur car vous avez tué le fameux **BEN ALLEL BEN SI EMBARECK** ».
Les résultats de ce brillant combat, dit la relation, sont 404 fantassins et cavaliers réguliers tués, 364 prisonniers, 5 drapeaux pris, 600 fusils, des sabres, un grand nombre de pistolets, 50 chevaux harnachés et beaucoup de bêtes de somme prises.

Nous avons le **Brigadier LAHOUSSAYE** tué par **SIDI EMBARECK** et huit Chasseurs ou Spahis blessés.
Il était bien difficile au **Général TEMPOURE** de faire un choix parmi tous ces braves, car tous avaient fait leur devoir ; il cita cependant au 2ème Chasseurs d'Afrique

- **le Lieutenant-colonel SENTUARY**
- **les Capitaines de COTTE et SAVARESSE**
- **les Lieutenants VIDIL et de BEAUNE**
- **les Sous-lieutenants MEGEMONT, HUBAC, de BONCHAMP, DELPLANQUE**
- **le Maréchal des Logis Chef BAUDETTE**
- **les Maréchaux des Logis CHAMBON, de GANTES, ROUGEROT, BOUSQUET**
- **les Brigadiers GERARD, SAINT SARDAS, THOMAS, ASTRUC**
- **les Chasseurs MARTIGNY, DEON, SIRET, SOURT blessé grièvement, SUBTIL, ROCHER**
- **le trompette BELL.**

Le Sous-lieutenant de BONCHAMP, les Maréchaux des Logis CHAMBON et ROUGEROT, le Brigadier GERARD et le chasseur SOURT obtinrent la Croix de la Légion d'Honneur.

A la fin de Novembre, les 1er, 2ème et 5ème escadrons se réunirent à Oran.
Après une année entière de marches consécutives, de nuits passées par tous les temps sous la tente, le plus souvent en grand'garde à la poursuite de l'ennemi, les hommes se trouvaient dans un état de dénuement complet ; pour remédier à une situation si préjudiciable à la santé des troupes, le Colonel **MORRIS** résolut de profiter de la présence des quatre escadrons à **Oran** pour passer des revues incessantes d'habillement et de campement ; le harnachement ainsi que l'armement avaient aussi besoin de réparations urgentes.
La comptabilité fut remise à jour avec le plus grand soin.
Grâce au zèle de tous les officiers et à l'activité déployée par le Colonel, le régiment fut en mesure de fournir 320 chasseurs parfaitement armés, équipés et montés aux trois colonnes formées pendant la première quinzaine de décembre et dirigées, la première contre les

Ancestramil

Oulassas par le Colonel **GACHOT**, la deuxième contre la même tribu et commandée par le Général **BEDEAU,** enfin la dernière au Sud de Mascara.

---

27 Septembre 1841 – 9 Avril 1843
Colonel MAREY Guillaume Stanislas

Né le 30 Pluviôse An IV (17 Février 1796) à Nuits (Côte d'Or)

Entré au service à l'Ecole Polytechnique 1er Novembre 1814
Ecole d'Application à Metz Elève Sous-lieutenant 1er Octobre 1817
Corps d'Artillerie à Cheval Lieutenant en second 19 Janvier 1820
Régiment de Strasbourg – Artillerie à cheval Lieutenant en second 6 Mars 1820
Régiment de Strasbourg – Artillerie à cheval Lieutenant en 1er 7 Juillet 1824
1er Régiment d'Artillerie à Cheval Lieutenant en 1er 24 Juillet 1824
1er Régiment d'Artillerie à Cheval Capitaine adjudant-major 2 Février 1826
Nommé Adjoint à l'Etat Major de l'Expédition d'Afrique Capitaine en second 2 Avril 1830
Chasseurs Algériens Chef d'Escadrons provisoire commandant le Régiment 21 Octobre 1830
1er Régiment de Chasseurs d'Afrique Chef d'Escadrons 14 Mars 1832
Pour prendre rang au jour de sa nomination provisoire
Corps de Spahis Réguliers d'Alger Lieutenant-colonel 17 Septembre 1834
Corps de Spahis Réguliers d'Alger Colonel 31 Mars 1837
1er Régiment de Cuirassiers Colonel 18 Août 1839
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 27 Septembre 1841

Campagnes

1815 Défense de Paris
1830,1831,1832,1833,1834,1835,1836,1837,1838,1839,1840,1841,1842, En Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 Septembre 1832
Officier de la Légion d'Honneur le 14 Août 1835

Blessures et Actions d'éclat

Blessé légèrement d'une balle aux reins à l'affaire d'Ouara, au delà de Média le 1er Juillet 1831 ; Blessé d'une balle à la poitrine (coté gauche) à l'expédition du 8 Janvier 1835 contre les Hadjout ; le 1er Janvier 1831 le Chef d'Escadron MAREY chargeant à la tête des Chasseurs Algériens pénétra le premier au milieu des Arabes et abattit d'un coup de sabre le plus audacieux d'entre eux ; l'ordre du jour du même jour porte
« Les Chasseurs Algériens par leur brillante charge mérite particulièrement des éloges ».
Cité à l'ordre du jour du 11 Août avec six autres militaires pour leur valeur et leur belle conduite dans les combats de Medeah et de Mitidja ; le 2 Octobre 1832 au combat de Boufarick il commanda quatre escadrons de Chasseurs d'Afrique qui sabrèrent 200 Arabes et leur enlevèrent deux grands drapeaux placés depuis aux Invalides ; dans la charge principale le Commandant **MAREY** et le Sous-lieutenant **GONICOURT** pénétrèrent les premiers au milieu des Arabes et s'emparèrent de l'un de ses drapeaux en sabrant en sabrant celui que le portait.
Cité à l'ordre du jour du 11 Juillet 1833.
Cité particulièrement à l'ordre du jour du 22 Janvier 1835 ; à la tête d'une expédition chez les Hadjouton quoique blessé d'une balle il conservera le commandement de l'avant-garde.

Ancestrami

Cité à l'ordre du 29 Mars 1835, cité à l'ordre du 11 Août 1835, le Lieutenant-colonel **MAREY** commanda le 8 et le 9 Octobre 1835 deux expéditions dirigées sur les Arabes de l'Ouba et les Kabyles de la montagne de **Sidi El Habdi**, l'ordre du 12 Octobre dit « Le succès de ces deux brillants coups de mains est très important, le **Lieutenant-colonel MAREY et le Commandant LAMORICIERE** y ont déployé leur bravoure et leurs capacités accoutumées ».
Le **Lieutenant-colonel MAREY** eut le 27 Septembre le commandement d'une colonne de 1800 hommes qui opéra contre les **Hadjout.**
L'ordre du 11 Décembre porte « Monsieur le Ministre de la Guerre est très satisfait du résultat obtenu par le **Lieutenant-colonel MAREY** et charge Monsieur le Gouverneur par intérim de le lui faire connaître ainsi qu'aux troupes qu'il commandait ».
Cité à l'ordre du 4 Janvier 1836 comme ayant fait preuve de capacité, d'élan et de zèle (Expédition de Médéah), le 7 Février 1837 le Lieutenant-colonel **MAREY** prit à 300 cavaliers **Hadjout** un troupeau qu'ils emmenaient, leur fit perdre plusieurs hommes tués, un prisonnier, 63 chevaux et ramena 40 de ceux-ci sellés.
A cette occasion la lettre de Monsieur le Gouverneur porte :
« j'ai rendu compte du brillant coup de main que vous avez dirigé le 7 Février en qualité d'ayha. Monsieur le Ministre de la Guerre me fait connaître qu'il applaudit à la bonne conduite des troupes qui y ont pris vos ordres, c'est avec plaisir que j'ajoute ce témoignage de satisfaction à celui que je vous ai déjà exprimé ».
Cité à l'ordre du 29 Avril 1837 ainsi conçu
« *Par Ordonnance Royale du 31 Mars, Monsieur* **MAREY lieutenant Colonel** *au corps des Spahis réguliers a été nommé Colonel au même corps, cette récompense est une preuve non équivoque des bons services rendus par cet officier supérieur. Monsieur le Gouverneur Général saisit cette occasion pour lui exprimer sa satisfaction pour la manière honorable dont il a rempli les fonctions qui lui ont été confiées, du zèle et de l'activité dont il a fait preuve dans toutes circonstances. Le Lieutenant Général commandant les troupes en Afrique s'empresse de porter ce témoignage à la connaissance de l'armée et d'y ajouter avec plaisir le sien »*
Cité par Monsieur le Gouverneur Général le 13 Juin 1842 pour s'être particulièrement distingué et avoir commandé avec distinction les Chasseurs et les Spahis lors de l'expédition sur le **Cheliff.**
Promu au grade de Maréchal de Camp par Ordonnance Royale du 9 Avril 1843

---

7 Mai 1843 – 7 Août 1843
Colonel MARTIN de BOURGON Jacques

Né le 26 Novembre 1794 à Angoulême (Charente)

Entré au service (au 3ème Régiment des Gardes d'Honneur) comme garde le 27 Juillet 1813
3ème Régiment des Gardes d'Honneur Fourrier 4 Août 1813
3ème Régiment des Gardes d'Honneur Brigadier (rétrogradé) 25 Août 1813
3ème Régiment des Gardes d'Honneur Maréchal des Logis 29 Août 1813
3ème Régiment des Gardes d'Honneur Lieutenant en Second 19 Novembre 1813
Dragons du Roi Capitaine 22 Juin 1814
16ème Régiment de Dragons Capitaine 19 Mai 1815
Mis en demi-solde 25 Décembre 1815
Chasseurs de la Garde Royale Lieutenant en second 16 Juillet 1817
Mis en non activité, sans traitement 27 Mai 1818
Hussards du Nord (4ème de l'arme) Capitaine 7 Mars 1821

Ancestramil

5ème Régiment de Dragons Capitaine 29 Octobre 1826
13ème Régiment de Dragons Capitaine 5 Décembre 1826 pour prendre rang du 24 Novembre 1822
13ème Régiment de Chasseurs Chef d'Escadrons 19 Mai 1831
Pour prendre rang (date de sa nomination en Afrique) du 6 Octobre 1830
12ème Régiment de Chasseurs Chef d'Escadrons 19 Mai 1831 (sic)
1er Régiment de Chasseurs d'Afrique 28 Mars 1836
4ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 20 Novembre 1839
4ème Régiment de Chasseurs de France Colonel 15 Mai 1842
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 7 Mai 1843

Campagnes

1813 en Saxe
1814 en France
1831 en Afrique (jusqu'au 11 Mai), 1831, 1832 (jusqu'au 13 Avril) en Afrique,
1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842 (jusqu'au 12 Août) en Afrique,
1843 (jusqu'au 30 Juin) en Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 Mars 1814
Officier de la Légion d'Honneur le 7 Juin 1832

Blessures et Actions d'éclat

Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à Hanan, blessé d'un coup de lance au coté gauche et d'un coup de sabre à la main gauche le 13 Mars 1814 à Rheims (sic), a reçu la croix de la Légion d'Honneur sur le champs de bataille le même jour, et fait prisonnier de guerre la même journée au soir, cité à l'ordre de l'armée le 15 Décembre 1835, 22 Août 1840, 10 Septembre 1840, 20 Octobre 1840, 5 Mai 1841, 25 Novembre 1841, 13 Juin 1842
Passé au 1er Chasseurs d'Afrique par permutation avec le **Colonel MORRIS**, Décision Royale du 7 Août 1843

1844

ISLY

La réorganisation des autres fractions du régiment se poursuivit dans le commencement de l'année 1844.
Vers le milieu de Mai les escadrons du 2ème Chasseurs d'Afrique se trouvaient ainsi répartis :
Moitié du 1er escadron à **Tlemcen,** l'autre moitié à **l'Oued Ohouly,**
Le deuxième et la moitié du troisième à **Seldou,**
L'autre moitié du troisième à l'Oued Chouly avec le Colonel,
Le 5ème et le 6ème à **Lala Maghnia**, faisant partie de la colonne du **Général de LAMORICIERE**.
Lee **Commandants HOUDAILLE et LAPEYRONNY** étaient à la tête de leurs escadrons, le **Capitaine de FORTOU** commandait les 5ème et 6ème, la comptabilité générale et le peloton hors rang se trouvaient à **Oran.**
D'après les projets annoncés les quatre escadrons devaient se réunir sous peu et faire partie de la colonne du **Général BEDEAU** ; le **Colonel MORRIS** était délégué pour en prendre le commandement, les 5ème et 6ème devaient rester avec le **Général de LAMORICIERE** sous les ordres de **Monsieur de FORTOU.**
La prise de **Lalla Maghnia** imposait l'obligation d'occuper fortement cette petite ville.
Les relations constantes avec le Maroc lui donnaient une importance considérable.
Le **Général BEDEAU** résolut d'y concentrer toutes les forces dont il pouvait disposer dans la province. En conséquence la cavalerie régulière, 1er 2ème 3ème et 4ème escadrons qui opéraient

sur l'**Isser** et la **Makeira** avec le **Colonel MORRIS** furent rappelés sur **Tlemcen** pour escorter un convoi à **Maghnia**. Pendant cette marche, le journal du régiment rapporte incidemment deux faits dont les conséquences ne laissent pas d'être assez originales
A la date du 13 on y lit :
« La colonne alla coucher à l'Oued Gittoun. Au moment où elle s'apprêtait à partir, quelques arabes accoururent tout effrayés en poussant des cris de détresse. C'était tout simplement une attaque de valeurs sur deux ou trois juifs qui suivant leur détestable habitude avaient précédé la colonne d'une lieue environ et auxquels on avait coupé une tête. Le Général fit monter les quatre escadrons à cheval et les lança sur la route à bride abattue ; après une course de trois lieues à travers les rochers et les précipices sans trouver un seul ennemi il fallut revenir au camp chercher les charges et reprendre sa route sur Lalla Maghnnia (Avis à ceux qui laissent passer les fricoteurs dans les convois) ».

Puis à la date du 17 :
*« La colonne vint s'établir sur les bords de l'oued Djerfa derrière le camp de **Lalla Maghnia**. L'armée entière fit séjour dans les deux camps jusqu'au 23, ce jour la il arriva des Marocains portant des dépêches pour le Lieutenant Général. On se hâte de rassembler les colonnes pour leur faire montre de nos forces. Ils repartirent en disant que nos troupes étaient presque aussi bien tenues que les leurs. (Avis à ceux qui voudraient prendre les arabes par les yeux) »*

Le 28 Mai la colonne du **Général BEDEAU** était jointe à celle du **Général de LAMORICIERE**, les six escadrons se trouvaient pour la première fois depuis trois ans réunis sous le commandement du Colonel. Cette heureuse disposition donna de prompts résultats.
Voici d'ailleurs le récit tel qu'il a été écrit dans une lettre particulière par le **Colonel MORRIS** au sujet de l'affaire du 30 Mai à **Sidi Azig.**
« Lalla Maghnia, le 5 Juin 1844
Nous voici revenu au poste magasin pour nous ravitailler, nous avons eu le 30 une affaire très heureuse avec les troupes de l'Empereur du Maroc, ces messieurs voulaient tout simplement nous enlever dans notre camp et rapporter nos têtes à Houdja.
On leur a épargné la moitié du chemin et après une fusillade très vive, le Général en a fait occuper une partie par deux escadrons de mon régiment qui ont pris trois drapeaux et tué une trentaine de cavaliers, j'appuyais le mouvement sur la gauche et n'ai même pas eu besoin de charger. Lorsque les cavaliers qui étaient devant moi ont vu la manière dont on travaillait leurs camarades, ils ont vidé précipitamment les lieux et sont partis la queue dans les jambes.
Pour la première fois les Marocains ont eu affaire aux Français, ils ont reçu une volée complète, ils ont eu au moins 300 hommes hors de combat, ont perdu quatre drapeaux, et laissé 50 et quelques hommes sur le terrain avec une centaine de chevaux.
Depuis le 30 nous ne voyons que le désert et nous mangeons tranquillement la récolte des Augades. Comme le Maroc peut envoyer des forces considérables de notre coté, le Gouverneur arrive avec quatre bataillons et nous allons voir la suite de cette agression.
Nous avons toutes les raisons de notre coté, nous avons d'abord protesté par écrit de notre intention de rester en paix. La lettre est partie pour Fy et nous avons été attaqués sur notre territoire, chez les Djellah par les propres troupes de l'Empereur.
Il est vrai de dire que nous ne croyons pas que ce soit d'après ses ordres.
Un prisonnier a raconté que le neveu de l'Empereur arrivant à Houdja avec un détachement de troupes régulières avait rencontré les contingents de la première réunion dissoute par le Caïd d'Houdja qui regagnaient leur résidence, qu'il les avait cruellement plaisantés sur leur lâcheté en leur disant qu'il ne concevait pas encore comment on n'avait pas coupé la tête de ces chiens qui s'étaient approchés de la frontière et que lui s'en chargeait avec ses braves.

On lui avait répondu qu'étant neveu de l'Empereur il devait mieux connaître ses intentions que personne, qu'on était aussi brave que lui et qu'on attaquerait le lendemain s'il en donnait l'ordre.
En effet 2000 cavaliers réguliers furent réunis ; on y joignit les Angades et ils vinrent se faire couper assez bravement les oreilles.
Voilà où nous en sommes. On assure qu'ils ont essayé de soulever les Béni Snassen, Kabyle très forts du Maroc mais le Kabyle fait ses moissons, d'ici un mois les affaires peuvent s'arranger et nous pouvons masser assez de monde dans la province pour que le Maroc y regarde à deux fois. Du reste une guerre serait ruinante pour lui vu que ses richesses ne viennent que du commerce.
Mon régiment est magnifique et plein d'ardeur, si nous avons la guerre nous continuerons à faire parler de nous.
Le **Général de LAMORICIERE** *m'a paru fort content de l'ordre, de la tenue et de la discipline que j'y ai mis.*
Signé : **MORRIS** »

L'affaire du 15 Juin fut encore plus chaude que la première, en voici la relation officielle :
Le Général arrive à Maghnia le 14 Juin, la colonne y est arrivée le 13, elle en repart aussitôt pour aller camper sur **la Monilah**.
Pendant la conférence du **Général BEDEAU** avec le Caïd d**'Ouchda** les Angades et les Kabyles, tribus marocains nous tirent des coups de fusils, les Chasseurs et les Spahis ont mis pied à terre, les Zouaves ont formé les faisceaux, la situation du **Général BEDEAU** devient de plus en plus critique.
Déjà le **Capitaine DAUMAS** et quelques hommes sont blessés.
Le Maréchal Gouverneur accourt avec le reste de la Division. Il fait former les spahis et deux escadrons du 2ème Chasseurs d'Afrique en colonne par escadrons et les fait charger dans la direction de la rivière. La charge exécutée fait le plus grand honneur à la partie de notre cavalerie qui a été engagée.
Le succès remarquable qu'on a eu nous a coûté un chasseur tué et quelques blessés, le **Capitaine DAUMAS** et 3 Chasseurs.
Un fait isolé extrait du fragment d'Historique que préparait le **Colonel MORRIS** permettra d'apprécier les efforts qu'il pouvait attendre de ses Chasseurs.

Dans la nuit du 10 au 11 Juillet le **Général BEDEAU** reçut l'ordre de se porter avec une forte avant-garde dans la vallée de **Guen Fouda** où l'on croyait rassemblée une partie des bataillons d'A**BD EL KADER**.
Le Général quittant le bivouac à une heure du matin se fit précéder par toute la cavalerie sous les ordres du **Colonel MORRIS** et la suivit avec quatre bataillons et six pièces de montagne ; les spahis formaient l'extrême avant-garde éclairant la colonne à gauche et à droite de la vallée à une distance d'une demie lieue environ ; sur les trois heures du matin le **sous Lieutenant KAID OSMAN** ex officier Prussien vint prévenir qu'une réunion de Kabyles assez considérable se montrait sur la droite de la vallée.
Un Kabyle fut tué et son fils amené au Colonel, la tête de colonne fit un à droite, le peloton du **Sous-lieutenant KAID OSMAN** fut appuyé par son escadron (**Capitaine FLEURY**) avec l'ordre de pousser l'ennemi et de faire des prisonniers.
Le jeune Kabyle pressé de questions par le **Colonel YUSSUF** nous apprit qu'en effet l'infanterie de l'Emir avait longtemps occupé une place qu'il indiqua et où il restait encore un nombre considérable de gourbis mais qu'elle avait quitté le pays et que le rassemblement surpris par les éclaireurs ne se composait que de Kabyle, Beni Zeyris du grand village **d'Haoud Daoud**.
L'escadron du **Capitaine FLEURY** ne tarda pas à se heurter contre la masse des émigrants.

Accueilli par une vive fusillade qui lui blessa plusieurs hommes, entre autre le brave **Maréchal des Logis SERPETTE**, il s'arrêta, prit une bonne position et attendit la tête de colonne avec un calme qui lui fit honneur.
Ce village **d'Haoud Daoud** est bâti sur le versant est d'une masse de rochers à pic du plus difficile accès et terminée par une crête tellement ardue qu'un homme à pied à peine à s'y maintenir, un profond ravin sépare les maisons du village et des grottes profondes en deux partie, un seul chemin pratiqué dans le rocher et au milieu des bois épais donnait passage à l'ennemi pour effectuer sa retraite, mais il n'en profita que pour écouler ses bagages et se retirer en force sur les gourbis et dans la grotte.
L'escadron du **Capitaine FLEURY** se trouvait à gauche du ravin ayant en face de lui cinq ou six cents arabes, le Colonel en arrivant avec la colonne le fit appuyer par le 1er escadron et continua de gravir avec les Spahis et les Chasseurs.
Un instant plus tard il envoya encore à gauche le 6ème escadron (**Capitaine de FORTOU)** pour appuyer les deux premiers car, à mesure qu'on s'élevait, les masses ennemies se faisaient apercevoir.
Le **Capitaine ROUSSEAU** du 3ème escadron fut détaché sur la droite avec un escadron de Spahis ayant l'ordre de tourner la crête des rochers. A la sonnerie de la charge, tout le monde s'ébranla.
Chaque officier avait reçu l'ordre de faire mettre pied à terre à la moitié de sa troupe quand on arriverait au point où le rocher s'élevait à pic, les chevaux ne pourraient plus le gravir, mais avant cette opération les Kabyles furent enfoncés sur tous les points et perdirent cinquante hommes dans la charge ; ensuite les hommes mirent pied à terre et continuèrent à poursuivre l'ennemi à coups de fusil avec la plus grande vigueur.
En un clin d'œil le village et les grottes furent à nous, on mit le feu partout les grottes renfermaient [la moitié ?] des habitants d'**Houjda** qui s'y étaient réfugiés.
Le 16 tout fut brûlé.
L'ennemi acculé sur tous les points gagna la crête des rochers, mais il trouva sur la gauche les tirailleurs du **Capitaine ROUSSEAU** et des Spahis qui faisant la plus grande diligence y étaient arrivés en le tournant, il reflua sur la droite, alors le Colonel fit gravir ces rochers à pic par une cinquantaine d'hommes sous les ordres des **lieutenants SEMIDEI et VIGUIER**.
Après un combat très vif dans lequel nous perdîmes quelques hommes et où nous eûmes plusieurs blessés, l'avantage nous resta et la crête fut occupée militairement.
Cette affaire fut conduite avec tant de rapidité et exécutée avec tant de vigueur que le **Général BEDEAU** arrivant derrière nuit et conduisant l'infanterie à marche forcée, ne voulait pas croire que les Chasseurs occupassent la crête des rochers et dit au **Colonel MORRIS** qu'il aurait au moins employé trois bataillons pour une pareille escalade, il fit à monsieur le Maréchal l'éloge le plus flatteur de la cavalerie, et dans sa bouche cet éloge avait une grande valeur.
Le lendemain on entama des pourparlers avec les officiers **d'ABD EL KADER** dont **la Dhera** n'était éloignée du camp français que de deux lieues.
Les prisonniers **ESCOFFIER et BICHAUT** firent parvenir des lettres.
ESCOFFIER avait été traité par les Arabes avec des égards qui n'étaient guère dans leurs habitudes.
On ne le sépara pas de son camarade pris en même temps que lui.
Plus tard les deux Chasseurs devaient être confiés à une tribu marocaine qui leur fit souffrir des traitements inimaginables.
L'Emir avait d'abord promis à **ESCOFFIER** s'il consentait à se faire musulman de lui donner le grade d'officier dans ses réguliers.
Comprenant le refus catégorique du trompette, il l'avait laissé en repos.
Les fanatiques Marocains firent cruellement expier à **ESCOFFIER** son refus d'apostasie.

Le Maréchal envoya aux prisonniers de l'argent, le **Colonel MORRIS** ses burnous, le **trompette SERVILLE** ses chemises, et les Chasseurs une petite quantité de tabac.
Jusqu'au 19 Juillet on resta en observation sur les bords de **l'ISLY** puis le Maréchal se rapprocha de **Maghnia** pour y chercher des approvisionnements en vivres et en munitions.
De petits groupes sans mission déterminée venaient chaque jour insulter nos vedettes.
Le Maréchal voulant en finir résolut de se porter en avant dès qu'il aurait reçu des renforts de France.
Un ordre du 12 Août donna le commandement de toute la cavalerie réunie au **Colonel TARTAS** du 4ème Chasseurs d'Afrique jusqu'à l'arrivée du **Général KORTE**.
Ce jour là le campement de **Maghnia** était en fête, deux régiments de Hussards y étaient arrivés dans l'après midi ; les officiers du régiment ainsi que ceux de la cavalerie d'Afrique offrirent le soir un punch à leurs camarades.
A cette occasion ils avaient organisé sur les bords de **l'Oued Endéfan**, un élégant bosquet dont les allées étaient formées de touffes de lauriers roses, de grenadiers et de myrtes.
Des arceaux de verdure couvraient l'allée principale laquelle conduisait à une vaste plateforme entourée aussi de feuillage.
Des lampions que l'industrie du soldat avait tirés on ne sait où, égayaient de leurs feux multicolores l'aspect de cette scène.
Le maréchal y vint et à peine était il entré dans l'allée principale, dit un témoin oculaire, qu'il fut reconnu et salué par des acclamations qui l'émurent singulièrement.
Chacun voulait le voir, les officiers supérieurs, les Généraux, n'avaient pas seuls le privilège de lui toucher la main. Enfin il arrive sur la plate forme où le punch est servi.
Tous les assistants forment le cercle autour de lui.
Les Généraux et les Colonels sont à ses côtés. Il n'a pas de temps à perdre, dit il, il doit se reposer pour se préparer aux fatigues de demain et d'après demain.
« *Après demain mes amis* » s'écria-t-il de sa voix forte et pénétrante « sera une grande journée, je vous en donne ma parole.
Avec notre petite armée dont l'effectif s'élève à 6500 baïonnettes et 1500 chevaux je vais attaquer l'armée du prince Marocain, qui, d'après mes renseignements s'élève à 60000 cavaliers.
Je voudrais que ce nombre fut double, fut triple, car plus il y en aura plus leur désordre et leur désastre seront grands.
Moi j'ai une armée, lui n'a qu'une cohue. Je vais vous prédire ce qui se passera.
Et d'abord je vais vous expliquer mon ordre d'attaque.
Je donne à ma petite armée la forme d'une hure de sanglier.
Entendez vous bien, la défense de droite c'est **LAMORICIERE**, *la défense de gauche c'est* **BEDEAU,** *le museau c'est* **PELISSIER** *et moi je suis entre les deux oreilles.*
Qui pourra arrêter notre force de pénétration ? Ah ! Mes amis, nous entrerons dans l'armée Marocaine comme un couteau dans du beurre. Je n'ai qu'une crainte, c'est que prévoyant une défaite ils se dérobent à nos coups »

Comment pouvoir décrire l'enthousiasme déclenché par le discours du Maréchal dont je rends le fond mais qui perd cette forme originale que revêtait sa parole si bien faite pour resserrer les fibres de ses soldats.
La fin de ce discours fut couverte par des acclamations mêlées au choc des verres. L'enthousiasme fut indescriptible, les officiers avaient en leur chef une telle confiance que la veille ils acclamaient le vainqueur du lendemain.
Pour porter les troupes en avant sans donner l'éveil à l'ennemi, dans la journée du 13 le Maréchal simula un grand fourrage tel qu'il avait l'habitude d'en faire exécuter tous les quatre jours.
Parti à trois heures de l'après midi il fit halte à la tombée de la nuit.

Les fourrageurs rentrèrent. On campa dans l'ordre de marche, en silence et sans feu. Après que les chevaux eurent mangé l'orge, on les brida puis chacun s'assit devant son cheval les rênes au bras.
A une heure et demie du matin l'ordre fut donné de charger le convoi et à deux heures la colonne se mit en route.
Le dispositif affectait la forme d'un grand triangle dont le sommet était occupé par le 8ème Bataillon des Chasseurs d'Orléans.
Ce bataillon est appuyé par quatre pièces de campagne.
Le **Général de LAMORICIERE** marchait en tête avec le 8ème Bataillon.
Le **Colonel CAVAIGNAC** à l'avant-garde, l'aile droite sous les ordres du **Général BEDEAU**, le **Colonel PELISSIER** commandant l'aile gauche, le **Colonel TARTAS** la cavalerie, le **Colonel MORRIS** les Chasseurs d'Afrique et enfin les Spahis suivant **YUSSUF**… Que de noms glorieux autour d'un chef illustre !
La cavalerie sur trois colonnes par peloton se tient à droite et à gauche dans l'intérieur du vaste losange que forme l'armée ; au centre le convoi, les arabes des Maghsin des Imelas, et enfin une forte arrière garde commandée par le **Colonel GASCHOT.**
A ces différents corps sont amenées selon leur importance une ou deux sections d'artillerie de montagne.
C'est dans cet ordre que l'armée passe une première fois **l'Isly** au point du jour.
Bientôt on commence à gravir les pentes des collines qui bordent la rive gauche de la rivière.
Du plateau de **Sidi Abd Errahman** le **Général BUGEAUD** peut ainsi se rendre compte de la parfaite sécurité de l'ennemi, et vers huit heures les troupes atteignent les crêtes du **Djarf El Akhdar**.
Un panorama grandiose éclairé par un soleil resplendissant s'offre à la vue des soldats.
Toute l'armée Marocaine est campée là.
Sur le sommet des hauteurs qui dominent l'Isly on avise encore dressées les tentes des trois camps Marocains ; toute une ville !
Grâce à l'atmosphère si pure dans ces contrées, on distinguait très nettement au centre du plateau une grande tente blanche qui s'élevait grandement au dessus des autres « comme le minaret d'une mosquée ».
Quelques éclaireurs Arabes se montrèrent en avant de la tête de la colonne et s'enfuirent aussitôt pour prévenir de notre arrivée le jeune **SIDI MOHAMED**, fils de l'Empereur du Maroc, ce prince l'avait déjà été dans la nuit par deux Spahis désertés dans la nuit.
On rapporte qu'ayant demandé à combien se montait le nombre de nos soldats, on lui répondit à 10000, il sourit d'un air de dédain en nous plaignant de notre folie, il fit préparer des chaînes pour conduire les officiers Français au Maroc, on ne devait point faire grâce aux soldats. Cependant nous avancions toujours et ce fol orgueil d'un nouveau Hercès allait trouver son châtiment ».

Arrêtés un moment au sommet des crêtes de **Djarf El Akhdar** l'armée Française reprend sa marche en avant et commence à descendre vers les **gués de l'Isly**.
Dès qu'elle parait sur les pentes méridionales des collines, une immense clameur s'élève du camp Marocain.
La cavalerie en sort la première accompagnée d'un grand nombre d'étendards multicolores aux hampes surmontées d'une queue de cheval.
Cette avalanche, redoutable seulement par le nombre, dévale sans ordre, sans tactique, au milieu d'une poussière blanche soulevée en tourbillons par les pieds de milliers de chevaux.
Sur le plateau le plus élevé, près du camp, on aperçoit un groupe assez important étincelant d'or.
A quelques pas en avant un cavalier isolé abrité sous le grand parasol du commandement regarde ; c'est **MULEY MOHAMED,** le fils de l'Empereur.

L'aspect magnifique de l'Armée Française offre aux yeux un contraste étrange avec le désordre de la cavalerie du Maghreb.
La phalange triangulaire, compacte, aux armes luisantes, étincelle comme une machine de feu. Soudain toutes les fanfares reçoivent l'ordre du jour et les sonneries stridentes résonnent et rendent plus imposantes l'allure de ce bloc massif d'hommes, de chevaux, de canons, qui descend vers **l'Isly**.
Un instant avant le passage le Maréchal fait appeler auprès de lui les Colonels de cavalerie afin de les avoir sous la main au moment où il jugerait à propos de les faire charger.
La rivière fut traversée assez facilement par la tête de colonne mais au moment où elle gravissait les mamelons opposés elle fut assaillie par une fusillade très vive et des masses nombreuses de compagnies se précipitèrent sur l'arrière garde pour l'empêcher de passer et couper ainsi la colonne en deux ; elles furent reçues avec tant de vigueur par les Zouaves que toute l'armée put effectuer son passage et se trouver ramenée sur le plateau d'Houjda, l'avant-garde n'ayant pas été arrêtée un seul instant.
Dans ce moment le **Colonel MORRIS** perçut en avant de la tête de la colonne le parasol du Prince et l'indiqua au **Maréchal BUGEAUD** ; deux pièces de montagne furent immédiatement braquées où l'on pouvait distinguer le Prince Marocain et son état-major ; deux coups de canon firent disparaître son Altesse et son parasol.
Cependant la colonne Française complètement entourée par 27000 cavaliers ressemblait à un volcan vomissant du feu de toutes parts et soutenait vaillamment les charges furieuses de la cavalerie ennemie. Alors le Maréchal donna l'ordre à la cavalerie de s'élancer au dehors des bataillons échelonnés et de charger dans la direction du camp sans passer la rivière que nous longions par notre droite.
Cet ordre donné à la hâte ne fut pas transmis au **Colonel MORRIS** et la colonne de gauche seule put charger en avant ; les Spahis qui avaient la tête reçurent en approchant du camp une décharge de la batterie Impériale : huit pièces de canon, et tournèrent le dos immédiatement.
Le **Colonel YUSSUF** voyant les gens en déroute courut aux Chasseurs du 4ème Régiment qui suivaient les spahis et les engagea à reprendre la charge ; cette prière n'était pas nécessaire.
La brave troupe aborde les pièces, sabre les artilleurs, et traverse le camp sans s'arrêter.
De son coté le 2ème Chasseurs d'Afrique sortit en avant du 1er bataillon de la droite de la colonne, se heurte contre la garde noire, l'enfonce et la précipite à sa suite dans la rivière **d'Isly.**
Les étendards de la garde, celui de la guerre sainte, tombent entre ses mains. Le terrain est jonché de cadavres.
Il n'y a plus d'ennemis sur la droite mais de grandes masses de cavalerie attaquent encore la queue de la colonne et pensent se jeter sur les chasseurs du 2ème dont les 6 escadrons se trouvent alors isolés dans la **grande plaine d'Isly,** le 1er Chasseurs et les Hussards ayant été retenu dans le triangle par le Colonel et ensuite dirigés sur les camps, alors le régiment qui s'était déployé en ordre inverse fut formé en échelons, l'aile droite en avant, et pendant que les escadrons se ralliaient le 3ème escadron (**Capitaine ROUSSEAU**) fut lancé en avant et poursuivi les arabes jusqu'aux gorges qui séparent la plaine des Béni Snassen.
Cette charge fut soutenue par le 6ème escadron (**Capitaine de FOURTOU**).
On put craindre un moment que ces deux braves officiers emportés par leur ardeur ne s'éloignassent beaucoup trop des échelons mais ils rejoignirent avant le second engagement que nous eûmes à soutenir contre les trois ou quatre mille cavaliers qui s'étaient rués sur la queue de la colonne, du reste elle eut un résultat bien favorable au succès de la bataille même car les fuyards vivement pressés par les Chasseurs du **Capitaine ROUSSEAU** rencontrèrent dans la partie supérieure de la gorge une colonne de 1500 cavaliers et 6000 fantassins de la grande tribu des **Beni Snassen** ; interrogés sur la cause d'une fuite si précipitée ils répondirent que le Chrétien était vainqueur sur tous les points et l'armée du Sultan en pleine déroute, alors

les Kabyles rebroussèrent chemin et pour ne pas perdre entièrement leur peine dépouillèrent entièrement les Marocains tombés de cette manière entre leurs mains.
Le Colonel avait eu à peine le temps de former le régiment par échelons à 200 pas d'intervalles que déjà se montraient les goums des **Oulad Alaf**.
C'était la tribu la plus cavalière et la plus belliqueuse du Maroc ; elle avait abandonné son attaque sur l'infanterie et croyait nous prendre par derrière et avoir bon marché de nous.
Un simple demi-tour par escadrons lui fit voir qu'elle était hors du compte ; en effet le Colonel avait appuyé la droite des échelons à un ravin profond et comme cette droite était fort en avant un simple demi tour, en faisant un demi tour à droite, la droite des Arabes qui normalement s'avançait dans un ordre à peu près semblable est acculée au ravin, la tête de cette masse se hâta de le repasser et se mit à défiler sur notre flanc droit.
Le Colonel fit alors reprendre la première position, rapprocha les échelons de la tête du ravin et fit escadron à droite.
Alors les Arabes furent successivement chargés à mesure qu'ils arrivaient entre la tête du ravin et la montagne.
Trois cents des leurs restèrent sur le carreau et la plaine rentra dans sa solitude ordinaire.
Monsieur le Maréchal fort inquiet de la position du régiment envoya successivement **M. ROCHE son interprète** et M le **Chef d'Escadrons CAILLIER** aide de camp du Ministre pour donner l'ordre au Colonel de battre en retraite sur lui, mais celui-ci voyant l'affaire trop belle et sur de son régiment demande et obtient d'achever sa victoire : on lui envoya le **Général BEDEAU** avec ses braves zouaves mais ils n'eurent pas besoin d'arriver jusqu'au régiment ; le 2ème Chasseurs d'Afrique revenait chargé de dépouilles et de drapeaux, ayant perdu peu de monde et ayant fait un mal notable à l'ennemi, il repassa **l'Isly** pour la troisième fois et parti prendre au milieu du camp Impérial un repos dont les hommes et les chevaux avaient le plus grand besoin ».

Le Colonel eut l'Honneur de présenter à Monsieur le Maréchal 8 beaux étendards et environ 200 fusils. Le Maréchal touché jusqu'aux larmes de la conduite de sa cavalerie embrasse le colonel et lui dit que de sa vie il n'avait été si heureux et si fier de commander une si brave armée.
Le 2ème Chasseurs d'Afrique a donc brillé d'une gloire impérissable à la Bataille **d'Isly.**
On ne sautait trop le répéter.
Le **Général BEDEAU** n'aurait jamais eu le temps de se rendre jusqu'au gorges des **Beni Snassen** avec les zouaves et l'infanterie qui n'eurent pas un coup de feu à tirer, ils rencontrèrent le **Colonel MORRIS** revenant en triomphateur à la tête de ses Chasseurs chargés de dépouilles de l'ennemi.
« ***MORRIS*** » écrivit plus tard le **Maréchal BUGEAUD**, « *se conduisit en ACHILLE à la Bataille* ***d'ISLY*** *puisqu'il a combattu pendant plus d'une demie heure 6000 cavaliers avec moins de 500 chevaux* ».
Un tel éloge émanant d'un tel homme de guerre était pour le **Colonel MORRIS** et pour le régiment la plus précieuse des récompenses.
Le Maréchal accorda ensuite quelques jours de repos aux troupes qui avaient pris part au combat du 14 et les conduisit à **Djermaa Ghaza Ouad**.
C'est là que le **Général d'ANDRE** passe l'inspection du 2ème Chasseurs d'Afrique, inspection après laquelle il eut été difficile de ne pas accorder des louanges à des soldats qui venaient d'accomplir de pareils faits d'armes alors même que leur tenue n'eut pas eu la correction des troupes logées dans les paisibles garnisons de France.
Le Général constata que pas un seul cheval de troupe des 780 qui composaient le régiment ne portait les traces d'une seule blessure de la selle, résultat dû aux soins journaliers qu'on prenait en route d'inspecter les charges et les paquetages aussi bien qu'en garnison d'ajuster les selles sur chaque cheval.

Le séjour à **Djermaa Ghaza Ouad** ne fut pas de longue durée.
Les escadrons du régiment se mirent en campagne le 7 Septembre ; les quatre premiers escadrons se montrèrent sur la frontière marocaine le long du **Kiss à Sidi Ben Djenan**, tandis que les 5ème et 6ème escadrons allèrent battre les environs de Sebdon.
Après une courte apparition aux environs de **Tlemcen** le 2ème Chasseurs d'Afrique à la fin de l'année 1844 était fractionné de la manière suivante :

Le 1er escadron à Oran
Le 2ème escadron à Tlemcen
Le 3ème escadron à Oran
Le 4ème escadron à Oran
Le 5ème escadron à Tlemcen
Le 6ème escadron à Sebdan

C'est cependant qu'il était détaché à **Sebdon** que le 6ème escadron exécuta le 13 Décembre avec une centaine de chevaux un raid de 20 lieues en 13 heures aux environs de **Ben Djenan** dans le pays des **Oulad Melouck**.

---

7 Août 1843 – 3 Novembre 1847
Colonel MORRIS Louis Michel

Né le 27 Septembre 1803 à Canteleu (Seine Inférieure)

Entré en service comme élève à l'Ecole spéciale Militaire de Saint Cyr le 8 Novembre 1821
Sous-lieutenant 7 Octobre 1823
Chasseurs à Cheval de la Vienne Sous-lieutenant 15 Octobre 1823
Chasseurs à Cheval de la Vienne devenu 11ème Dragons Lieutenant 1er Juillet 1830
3ème Chasseurs d'Afrique Capitaine 18 Décembre 1832
1er Régiment de Chasseurs d'Afrique Chef d'Escadrons 11 Novembre 1837
3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Lieutenant-colonel 21 Janvier 1840
4ème Régiment de Hussards Lieutenant-colonel 11 Décembre 1841
4ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Lieutenant-colonel 9 Mai 1841
1er Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 6 Août 1843
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (par permutation avec le Colonel **MARTIN DE BOURGON**) Colonel 7 Août 1843

Campagnes :

1832,1833,1834,1835,1836,1837,1838,1839,1840,1841,1842,1843,1845,1846,1847
En Afrique

Décorations :

Chevalier de la Légion d'Honneur 14 Novembre 1833
Officier de la Légion d'Honneur 14 Juillet 1844
Commandeur de la Légion d'Honneur 18 Septembre 1844

Blessures et actions d'éclat :

A eu un cheval tué sous lui le 29 Juillet 1834 devant Bougie,
A été cité à l'ordre de l'Armée pour sa conduite brillante pendant l'expédition de Constantine en 1836,
S'est particulièrement distingué à l'affaire des Mardas le 12 Septembre 1833,
Cité dans l'ordre général du 28 Mai 1840 comme s'étant particulièrement fait remarquer pendant l'expédition sur Médéale (Algérie),

Archives Emmanuel

Cité à l'ordre de la division du 28 Septembre 1843, pour s'être distingué dans le combat livré aux arabes le 22 Septembre 1843 à Sidi Yusef et y avoir montré toute l'énergie et tout le coup d'œil que l'on était en droit d'attendre de lui.
Cité dans le rapport de Monsieur le Maréchal **BUGEAUD**, Gouverneur général, en date du 17 Août 1844 pour l'avoir parfaitement secondé à la bataille d'Isly livrée aux marocains le 14 dudit et avoir soutenu avec autant d'intelligence que de vigueur le combat sur la rive gauche de la rivière.
Nommé Maréchal de Camp par Ordonnance Royale du 3 Novembre 1847

1845 – 1853
Le Colonel COUSIN de MONTAUBAN
Prise d'ABD EL KADER
Laghouat

« *Nous avons battu l'ennemi avec nos jambes* » a-t-on fait dire aux vieux grognards de 1805, c'est aussi ce que peuvent répéter les soldats de l'Armée d'Afrique… Escortes, reconnaissances, raids, poursuites telles furent les occupations de jour et de nuit du régiment pendant les trois années qui suivirent la victoire d'Isly et précédèrent la capture **d'ABD-EL-KADER**, mais ce jour là le Colonel **MORRIS** devait cesser d'être à la tête de ses Chasseurs.
Par une Ordonnance en date du 3 Novembre 1847 il fut promu Maréchal de Camp.
Son successeur était un officier bien connu du régiment.
Il y avait brillamment figuré au début de sa carrière.
Le Colonel **COUSIN de MONTAUBAN** prit le commandement du 2ème Chasseurs d'Afrique.
Après avoir été rejeté peu à peu des portes de Tlemcen dans la plaine des Ghasseb, à Sidi Ben Nouar, vers Nédromah, la guerre finit par se localiser sur le massif montagneux des Traras, frontière du Maroc.
ABD-EL-KADER réduit à la dernière extrémité s'était réfugié là avec les restes de sa deyra.
Chassé des bords de la Moulania par les Béni-Snassen, il était venu demander asile au Kebdhana et c'est par eux qu'il apprit que les troupes de **MEILEY ABD ERRATIMAN** s'avançaient pour s'emparer de sa personne.
Il prit alors le parti pour ne pas être acculé à la mer de se sauver en grande hâte vers la plaine.
Le Général **de LAMORICIERE** l'y attendait.
Le 14 Décembre 1847 toute la cavalerie de la colonne sous les ordres du Colonel **de MONTAUBAN** fit, sur la frontière marocaine au-delà de **Sidi ben Djena** une grande reconnaissance qui procura au Général des renseignements précis sur la situation de l'Emir : on avait réellement pris le contact.
Une semaine passa.
Un soir un envoyé **d'ABD ALLAH** frère **d'ABD EL KADER** fit savoir qu'il venait pour traiter de la reddition de notre impitoyable adversaire.
L'émissaire fut introduit aussitôt auprès du Général **de LAMORICIERE.**
La conversation se prolongea fort tard dans la nuit.
Le Général vient enfin d'apprendre ce qu'il lui importe de savoir.
Il est une heure du matin, à tout le camp l'ordre est donné de prendre les armes, à la cavalerie d'aller de l'avant. Elle franchit ainsi d'un temps de galop deux lieues en territoire Marocain ; elle approche de l'endroit où doit se reposer notre ennemi ; mais celui-ci après avoir laissé sa deyra chez les mayrda vient de s'enfuir avec sa famille et les quelques réguliers qui lui restent.
Par deux passages seulement il a chance de nous éviter, le Général les fait occuper par des pelotons de Spahis.

ABD EL KADER se joue aisément de l'un d'eux et s'échappe.
Le Général lance aussitôt sa cavalerie à la poursuite de l'émir, qui, ayant deux heures d'avance sur nous peut gagner les Hauts plateaux.
La journée du lendemain se passe en une course folle ; le 22 à sept heures du soir le **Colonel de MONTAUBAN** tombe enfin sur des trainards de la deyra.
Ils sont dans le dénuement le plus complet.
La nuit empêche la poursuite, les deux partis étant d'ailleurs également exténués de fatigue.
Le lendemain 23 Décembre des coups de feu tirés dans la direction de l'arrière garde font sauter en selle tous les cavaliers.
Arrivés à hauteur de Sidi Brahim le Colonel **de MONTAUBAN** voit plusieurs arabes qui s'avancent avec circonspection, c'est l'avant-garde **d'ABD EL KADER,** ils disent que leur chef est en arrière et qu'il sollicite une entrevue du Colonel.
Accompagné d'une vingtaine de cavaliers celui-ci se porte à la rencontre du chef, et après l'avoir reçu avec le respect du à son malheur et à son courage il le reconduit au marabout de Sidi Brahim, fait ensuite prévenir le Général **de LAMORICIERE** de ce qui vient de sa passer.
L'Emir se leva et fut conduit sur le champ à Nemours**.**

Ainsi se termina la lute contre **ABD EL KADER,** lutte qui avait duré quinze années, à laquelle le 2ème Chasseurs d'Afrique avait pris comme on l'a vu la part la plus active.
L'année suivante permis d'achever la pacification de la province.
Les 1er, 2ème et 6ème escadrons battirent le pays dans les environs du Chatt des Mehaia, à quinze ou dix huit lieues dans l'intérieur du Maroc.
En Avril on rayonna autour d'Ain Ben Khetil parcourant parfois 53 kilomètres en quatre jours.
Enfin, ce 10 Mai ces escadrons rentrèrent à Tlemcen où ils furent relevés les 3ème, 4ème et 5ème.
Ces deux derniers restèrent par détachés à Nemours jusqu'en 1852.

Les quatre années qui suivirent la capture **d'ABD EL KADER** se passèrent comme bien on le pense sans avoir à recourir aux armes ; l'époque de la pacification commençait.
Ce ne fut qu'au printemps de 1852 à la voix du chef fanatique de la zoula des Oulad Ramdan et Illecki que les tribus exaltées se levèrent en masse pour recommencer la guerre sainte.
Le Général **de MONTAUBAN** commandait la subdivision de Tlemcen et s'était portée aussitôt à la frontière au camp de Maghnia où les six escadrons du régiment, 720 hommes, vinrent renforcer les troupes de Maghnia ; le Général se porta sur le Kiss.
Dans la matinée du 15 Mai les arabes s'étaient montrés de plus en plus entreprenants en venant tirer des coups de feu jusque sur les défenses, la colonne prit les armes et se dirigea sur Arkbal ; le 2ème Chasseurs d'Afrique et l'escadron de Spahis disposés en colonne serrée, marchaient à l'aile gauche de la ligne de bataille.
Au bout de peu de temps quelques pelotons lancés successivement contre l'ennemi, et celui du Sous-lieutenant **de KERGUE** du 2ème escadron se trouvant à un moment trop sérieusement engagés, il fallut envoyer à son secours les 5ème et 6ème escadrons qui culbutèrent sans peine les fantassins ennemis et leur tuèrent une cinquantaine d'hommes.
De notre coté nous perdions les Chasseurs **LEDOUX et LALDIER**.
Après l'engagement du 15 Juin, engagement au cours duquel les escadrons sauvèrent le convoi sérieusement compromis près de Sidi Ramdam, la colonne du Général **de MONTAUBAN** eut à livrer le combat sérieux de Targeret**.**
Le 21 Juin, à 5 heures du matin, au moment où l'on abattait les tentes, on vit accourir d'Arkbal et de la montagne une foule désordonnée et hurlante.

Le goum suivi d'un escadron du 2ème Chasseurs d'Afrique fut lancé contre le flot d'assaillants, mais aussitôt les cavaliers auxiliaires tournaient bride, se repliant à toute allure sur la colonne.
Le lieutenant Colonel n'hésite pas un moment, il fait sonner la charge et balaye tout ce qui est devant lui, alliés et adversaires. Pendant près de quatre kilomètres les Chasseurs mêlés aux fuyards sabrent à tour de bras le troupeau humain qui les entourent et le poursuivent jusqu'au sommet du djebbel Djaoune.
Installés sur ce point dominant les escadrons s'arrêtent, mettent pied à terre et ouvrent un feu meurtrier sur les Kabyles.
Ceux-ci remis de leur frayeur première se retournent et viennent en quelque sorte faire l'assaut de la position.
Le 2ème Bataillon de la Légion Etrangère apparaît alors.
L'action combinée des deux troupes a bientôt raison de l'ennemi qui prend la fuite après avoir éprouvé des pertes considérables.
L'année 1852 se termine par l'expédition de Laghouat, pointe audacieuse faite dans un pays que n'avaient pas encore visité les armes françaises.
Le Colonel **RAME** et les 1er et 6ème escadrons firent partie de la colonne commandée par le Général **PELISSIER** à laquelle vint se joindre, le 20 Novembre, celle du Général **BOUSCAREM** partie de Mascara.
Après avoir fait travailler sans relâche pendant 8 jours la première mise en défense d'une redoute établie à quelques kilomètres au sud d'El Bind, le Général fit connaître par un ordre du jour que le nouveau poste prendrait désormais le nom de Geryville, puis sur un ordre envoyé par le Général **YUSUF** que le cheriff **BEN ABD ALLAH** s'était enfermé dans **LAGHOUAT** ; à la tête d'un petit corps expéditionnaire français le Général **PELISSIER** s'enfonça dans le désert.
Pressé par le temps, il laisse le 2 Décembre le commandement du gros de ses troupes au Général **BOUSCAREM**, et lui-même avec une petite colonne légère composée de cinq compagnies et des quatre escadrons du Colonel **RAME**, il part et arrive devant Laghouat le même jour après une marche de 60 kilomètres.
Le 3 à sept heures du matin le Général **PELISSIER**, campé au nord de la ville à 500 mètre environ, pousse une reconnaissance avec les troupes du Général **YUSSUF** et toute la cavalerie puis fait enlever le marabout de Sidi Adj Aissa position qui domine la ville et où doit être établie la batterie de siège.
Pendant cette reconnaissance les troupes du Général **BOUSCAREM** arrivent au camp.
Le 4, au lever du soleil, le Général **PELISSIER** donne l'ordre d'ouvrir le feu des batteries de siège installées durant la nuit ; à 11 heures la brèche est praticable et à midi les troupes sont dans la ville.
Pendant la durée de l'attaque la cavalerie de la colonne **d'Oran** entoure les jardins au nord et à l'ouest, deux fois les escadrons sabrent et repoussent dans les jardins les cavaliers ennemis qui veulent en sortir.
A l'ouest des jardins quelques cavaliers tentent de s'échapper mais ils trouvent devant eux le premier escadron.
A l'attaque de la ville le Trompette **GRUNSBACH** d'ordonnance auprès du Général en chef a le bras cassé par une balle, il sonne de l'autre main jusqu'à ce qu'il soit remplacé auprès du Général.
Il est décoré de la Médaille Militaire pour ce fait.
Le 16 Décembre, la colonne expéditionnaire quitte Laghouat pour se rendre à Oran où elle arrive le 7 Janvier 1853.

Pendant cette expédition poussée à une aussi longue distance du littoral les 1er et 2ème escadrons du 2ème Chasseurs d'Afrique ont montré constamment l'élan, l'abnégation et l'intelligence de la guerre d'Afrique qui ont fait une si belle réputation à leur régiment.
Pas un homme, pas un cheval ne sont restés en arrière dans ces longues marches successives.
Toujours prêts à supporter les privations de la guerre d'Afrique, les Chasseurs de ces deux escadrons n'ont pas fait entendre une seule plainte et ont toujours du se suffire à eux-mêmes dans les bivouacs où ils ne trouvaient ni eau ni bois.

---

27 Novembre 1847 – 21 Septembre 1851

Colonel COUSIN de MONTAUBAN Charles, Guillaume, Marie, Apolline, Antoine

Né le 24 Juin 1796 à Paris

Entré au service comme Garde du Corps de Monsieur 16 Juillet 1814
5ème Régiment de Cuirassiers Sous-lieutenant 3 Décembre 1815
Rayé du tableau de l'Armée 12 Août 1818
Réintégré dans son grade 3 Janvier 1820
Corps Royal d'Etat-major Ecole d'Application Sous-lieutenant 1er Mars 1820
Chasseurs de l'Orne (16ème de l'arme) Sous-lieutenant Aide Major 8 Février 1822
10ème Régiment d'Infanterie de Ligne Sous-lieutenant Aide Major 24 Mai 1822
Etat Major Général Officier d'ordonnance Lieutenant 15 Février 1823
1er Régiment d'Artillerie à Pied Lieutenant Aide Major 16 Janvier 1824
1er Régiment d'Artillerie à Cheval Lieutenant Aide Major 14 Mai 1824
En disponibilité 12 Novembre 1824
Corps Royal d'Etat Major de la 11ème Division Militaire Lieutenant d'Etat major 19 Avril 1825
Corps Royal d'Etat Major de la 18ème Division Militaire Lieutenant d'Etat major 3 Mai 1825
1er Régiment de Chasseurs Lieutenant d'Etat major 31 Décembre 1826
1er Régiment de Grenadiers à Cheval de la Garde Lieutenant 9 Mai 1827
Mis en réforme sans traitement 12 Octobre 1828
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Capitaine adjudant-major 30 Septembre 1832
Mis en non activité pour retrait d'emploi 18 Février 1835
Remis en activité au Régiment Capitaine 2 Septembre 1835
Spahis réguliers d'Oran Chef d'escadrons 4 Septembre 1836
Corps de cavalerie indigène (escadron d'Oran) Chef d'escadrons 17 Juillet 1842
1er Régiment de Chasseurs d'Afrique Lieutenant-colonel 7 Mai 1843
Corps de cavalerie indigène (escadron de Constantine) Lieutenant-colonel 22 Juin 1843
Corps de cavalerie indigène (escadron d'Oran) Lieutenant-colonel 24 Août 1843
2ème Régiment de Spahis d'Oran Colonel 5 Août 1845
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 27 Novembre 1847

Campagnes

1815 en Belgique
1823 en Espagne
1832,1833,1834,1835,1836,1837,1838,1839,1840,1841,1842,1843,1844,1845,1846,1847, 1848,1849 en Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 18 Avril 1834
Officier de la Légion d'Honneur le 10 Décembre 1844
Commandeur de la Légion d'Honneur le 23 Janvier1848

Archives Familiales

Emmanuel DUFOUR
Mai 2007

Blessures et Actions d'éclat

Cité à l'ordre de la Division d'Oran les 31 Août 1832, 3 Décembre 1833, 19 Mars 1840
Combat de Telemsalenet 1er Décembre 1840, Razzia contre les Oulad Ghafas 18 Janvier 1841
Affaire de Sidi Ben Ladhar, Cité à l'ordre de l'Armée le 24 Juin 1836, Affaire devant Tlemcen le 6 Juillet 1836, Affaire de la Sickah le 8 Juillet 1841, Monsieur le Gouverneur Général dans la citation de cette dernière affaire s'exprime en ces termes :
« notre perte a été de 4 hommes tués et 28 blessés, dans ces derniers se trouve l'intelligent et intrépide Chef d'Escadrons **de MONTAUBAN** des Spahis ».
Dans le 1er combat il tua de sa main plusieurs ennemis et à la tête d'une quarantaine de cavaliers qui seuls composaient la cavalerie de la colonne le jour suivant dans l'action qui a mis fin au combat il a reçu une balle dans la poitrine.
Blessé d'un coup de feu pénétrant dans la poitrine le 6 Juillet 1841.
L'Affaire de Souz Kel Mitoun sur le Cheliff, a eu deux chevaux tués sous lui le 6 Août 1833.
Promu au grade de Général de Brigade par Décret du 21 Septembre 1851

1854
CRIMÉE

Ces vingt années de lutte avaient fini par si bien installer notre suprématie en Algérie qu'après deux ans (1853-1854) passés en courses pacifiques il fut possible de retirer des troupes d'Algérie et de les transporter sur un théâtre de guerre éloigné.
Peu propre à l'action de la cavalerie le terrain a circonscrit l'intérêt de la guerre de Crimée dans le siège de Sébastopol.
Ce fut le Colonel **de JOURDAN** à la tête du 2ème Chasseurs d'Afrique depuis le 14 Août 1854 qui emmena le régiment dans la péninsule pour faire partie de la 1ère Division de cavalerie commandée par le **Général MORRIS**.
Le **Général de MONTAUBAN** avant l'embarquement fit paraître l'ordre suivant :

Au Quartier Général à Oran 4 Juillet 1855
Au moment où la majeure partie du 2ème Chasseurs d'Afrique va quitter pour quelques temps la province qui a été le berceau de son organisation pour porter le concours de sa valeur à l'Armée d'Orient ; je me félicite d'être l'interprète de tous les regrets et de tous les vœux de sympathie dont la division d'Oran accompagne son départ. Ces vœux je n'en doute pas seront exaucés. Ils s'appuient sur une glorieuse réputation acquise par 28 de combats et de travaux en Afrique et sur l'expérience de l'énergie du chef distingué qui commande ce beau et brave régiment.
Le Général de Brigade, commandant la province
Signé : **de MONTAUBAN.**

Comme la guerre menaçait de se prolonger et par nature de prudence afin de ne pas dégarnir l'Algérie d'un trop grand nombre de troupes, par Décret du 27 Juin, les régiments de cavalerie désignés pour faire la guerre en orient furent augmentés d'un 7ème et d'un 8ème escadrons.
Le premier Corps (Général **de SALLES**) de l'Armée d'Orient comprenait la 1ère Division de Cavalerie (Général **MORRIS**) composée de :
1ère Brigade (Général **CARRAIGNOLLES)** : 1er et 3ème Chasseurs d'Afrique
2ème Brigade (Général **FOREY**) : 2ème et 4ème Chasseurs d'Afrique
Le régiment n'arriva au camp de la Tchernaïx qu'au commencement du mois d'Août.
Nos cavaliers se mesurèrent avec la cavalerie Russe pour la première fois lors de la pointe exécutée sur Kestch par le 1er escadron car on ne peut guère mentionner l'alerte du 16 Août ni

la prise d'armes du 8 Septembre puisque les Chasseurs n'eurent pas l'occasion de donner un coup de sabre.
Il convient cependant ici de rapporter la froide bravoure du Colonel **de JOURDAN** à l'attaque du pont de Tratkir.
Voici d'ailleurs le récit qu'en fait un témoin oculaire.
« A trois heures du matin, ils (les Russes) nous tombent sur les reins. Je vois encore d'ici les poules de la popote du Général **MORRIS** *filer à tire d'aile et n'ai pas oublie le trou qu'un boulet est venu faire dans la tente du* Colonel **PAJOL**, *Chef d'Etat Major.*
Nous sommes à cheval en cinq minutes et rangés en bataille vis-à-vis du pont de la Tchernaïa.
Le Colonel atteint du choléra est dans sa tente. On laisse des hommes pour le garder, le soigner et au grand étonnement de tous, on le voit venir prendre place une heure après devant le Régiment. Le pinceau d'HOLBEIN seul aurait pu retracer cette scène. Il montait un grand cheval Anglais, portait un petit caban de flanelle blanche.
C'était la mort chevauchant devant l'armée. Il veut mourir à la tête du Régiment et à chaque instant demande avec une fiévreuse impatience si l'on ne va pas bientôt charger puis ses forces le trahissent »

Le Général **PELISSIER** qui était arrivé sur le terrain donne l'ordre de le conduire à Kamissek, de l'embarquer de suite pour Constantinople.
Le choléra le tenait et ne l'a pas plus lâché que le brave Colonel **RANC.**
Le 3 Septembre, le Capitaine **de BEAUNE** avait été détaché à Hertek avec le 1er escadron.
Le 21 de ce mois cet escadron envoyé avec soixante hussards Anglais au village de Kop Seraï Min à six heures de Hertek pour s'opposer à l'enlèvement de bestiaux et d'arabats se trouva tout à coup en présence de six escadrons de cosaques qui cherchait à le cerner ; le Capitaine **de BEAUNE** se déchargea par une charge vigoureuse qui fit perdre à l'ennemi une trentaine d'hommes.
De notre côté nous eûmes 8 hommes tués dont trois brigadiers et 4 blessés dont le Lieutenant **de RAVEL** très légèrement.
Les chasseurs ramenèrent à Hertek le convoi que les Russes avaient rassemblé dans le village de Kop Seraï Min.
Ont été cités comme s'étant particulièrement distingués dans cette affaire :
Le Capitaine **de BEAUNE,** le Lieutenant **RAVEL,** le Maréchal des Logis **MOREL** et le Brigadier **THIERRY.**
Le mois suivant le Régiment quitta momentanément le camp de **Tchernaïa** pour aller rejoindre le 1er Corps à Akouska afin de descendre dans la vallée de Balbeck ; mais le 14 la Division revint sur la Tchernaïa.
Bientôt du reste on leva le camp devenu trop insalubre et on le transporta au sud de Karniesch.
C'est là que le Colonel **de BREMOND d'ARS** vint prendre le commandement du 2ème Chasseurs d'Afrique.
Le 1er escadron était toujours détaché à Kertch ; il s'y trouvait encore en Décembre 1855 au moment où son Capitaine nommé Chef d'Escadrons fut remplacé par le Capitaine adjudant-major **BONVOUST**.
Le Régiment passa le reste de la campagne dans les boues de Karniesch**.**

Ce fut seulement le 6 Mai que le Général en Chef prescrivit l'embarquement du 2ème Chasseurs d'Afrique.

Le jour même il s'effectua de la façon suivante :

- *Le PERSIAN* bateau à vapeur parti de Kertch ayant à son bord le 1er escadron, prend à Karmiesch les fractions des 3ème et 4ème escadrons et se dirige le 6 Mai sur Oran en passant par Messine,

- Le *James HENVART* voilier ayant à son bord une partie du 2ème escadron,

- *L'Aunt MARIE* voilier ayant à son bord le 2ème escadron,

- *L'HOHEN ZOLLERN* voilier ayant à son bord le 3ème escadron,
[ces navires] partent de Karniesch le même jour et arrivent à Mers el Kebir, *le PERSIAN* le 30 Mai et les trois voiliers les 1er, 13 et 27 Juin,

- *L'ELISA MARIA* voilier ayant à son bord le 4ème escadron, part de Karniesch le 12 Mai et arrive à Mers El Kebir le 23 Juin,

- *L'HELEAN* voilier ayant à son bord l'étendard et la musique part de Karniesch le 12 Juin et arrive à Mers El Kebir le 13 Juillet,

- *L'YONNE* bateau à vapeur ayant à son bord les fractions du régiment part de Karniesch le 24 Juin et arrive à Mers El Kebir le 30 Juillet,

Le Régiment ne ramenait en Algérie que cinq escadrons car l'un d'eux avait été désigné le 6 Mai pour servir à la formation d'un Régiment de Chasseurs de la Garde.
Quant aux 7ème et 8ème escadrons ils avaient été supprimés par un Décret Impérial du 23 Mai 1856.
Tandis que ces faits se passaient en Crimée, en Algérie pendant le mois d'Avril de l'année 1856, le 3ème escadron commandé par le Lieutenant **HEURTAUX** fait partie de la colonne de cavalerie placée sous les ordres du Commandant **BACHELIER** des spahis.
Cette colonne opère une razzia sur les méhaia et les Béni Guil.
Le 3ème escadron rentre à Tlemcen le 16 Juin après avoir exécuté des marches très pénibles et supporté les privations les plus dures. Les 2ème et 4ème escadrons sous les ordres du Commandant **de COLONYON** fait au mois de Mai une courte mais utile incursion dans le pays des Mehaia à la suite de laquelle le Capitaine **CORNAT** commandant le 4ème escadron fut cité à l'ordre de La division.
Le fractionnement du régiment fut réglementé à cette époque.
Trois escadrons stationnaient à Oran, tandis que trois autres rayonnaient de Tlemcen soit sur El Aricha, soit sur Maghnia, même sur Nemours.
C'est dans ces conditions que s'écoula l'année 1858.

NOMS DES OFFICIERS AYANT PRIS PART A LA GUERRE DE CRIMÉE :

Colonels
de JOURDAN
de BREMOND d'ARS

Chefs d'escadrons
de COLONYON

CRAVIN

Capitaine Adjudant Major
SCHAERGES
AIGRES
BONVOUST
MORLIEN

Capitaines
AUGER de KERNISAN
BLANCHE
CORNAT
de MONTAUBAN
de RAVEL
CALMETES VALLES
ARCHAMBAULT de BEAUNE
BAINVILLE
FREMICOURT
de BOERIO
FRANCHET d'ESPERAY
HAIGUIERES
THOMAS
SERVANT
de LONGUEIL

Lieutenants
FOUREIT
FAUCHER
HEITZ
JOURDE
ALMICA
SERVAT de LAISLE
BRUNAT
de DAMAS
VOLFF
LASSEVERIE
LECLERC de JUVIGNY

Sous-lieutenants
HEURTEAUX
LEDRU
LAFAY
LAFOND
NAVARRE
MIOCHE
DUPUY de MONTBRUN
BUGEAU de LAPICONERIE d'ISLY
CHERRON
VARROQUIER
ECHENE

Ancestramil

Emmanuel DUFOUR
Mai 2007

ANDRE
COQUELIN
MOREL
PARIS
BELCHAMP
BOYE
BRAUN
de GIRARDIN
VUILLEMOT
REDON
RIGODIT
CLOVIS
CHATILLON
DUHAMEL
DAYREM
MEGRAS
OIZAN
GRATEREAU de MEGRAVAL
PELTIER
VAULON
LEPESCHEUX-DUHAUTBOURG
FAUJOL
DETREY

RAPPORT A L'EMPEREUR SUR LA CREATION DE DEUX NOUVEAUX ESCADRONS
DANS LES REGIMENTS DE CHASSEURS D'AFRIQUE

Paris, 27 Juin 1855
Sire,
Dès le début de la guerre deux escadrons tirés des 1er et 4ème Régiments de Chasseurs d'Afrique ont été envoyés sur le théâtre des hostilités avec le contingent fourni par l'Armée d'Afrique.
On n'a pas tardé à apprécier l'avantage qu'il y avait à employer des hommes façonnés à la vie de bivouac, habitués aux intempéries et aux privations.
Les brillantes charges exécutées le 25 Octobre dans la vallée de Blaclava ont grandi encore la réputation que les Chasseurs d'Afrique avaient conquise en Algérie.
Il faut ajouter que dans toutes les circonstances de guerre qu'ils ont eu à traverser en Crimée, ils ont trouvé dans les excellents chevaux qu'ils montaient des facilités remarquables pour accomplir leur mission.
Ces conditions ont tout récemment décidé votre Majesté à envoyer en Crimée huit nouveaux escadrons de Chasseurs d'Afrique tirés des 2ème et 3ème Régiments.
Cette mesure va doter l'armée d'Orient d'un puissant élément de force mais il en résulte que sur vingt quatre escadrons de Chasseurs d'Afrique il n'en reste aujourd'hui que huit en Algérie et il y a lieu de se préoccuper des conséquences d'une réduction si considérable de la cavalerie spéciale de la colonie. Cette réduction est d'ailleurs d'autant plus sensible que les Chasseurs d'Afrique ne représentent pas seulement la force qui leur est propre dans les combats ; ils sont surtout précieux par la force qu'ils inspirent aux contingents indigènes dont ils appuient les opérations.

Ancestramil

Enfin il ne faut pas perdre de vue que les huit escadrons laissés en Algérie auront à combler les vides qui se produisent dans les escadrons de l'Armée d'Orient ce qui fait peser sur les premiers une nouvelle cause d'affaiblissement.
Par tous ces motifs, il m'a paru indispensable de créer dans chacun des quatre Régiments de Chasseurs d'Afrique un septième et un huitième escadrons.
Les huit escadrons formant actuellement les dépôts des quatre régiments suffisent pour transmettre rapidement aux huit escadrons nouveaux toutes les traditions pour la marche, le campement, l'hygiène et le combat, et avant peu on aura ainsi replacé sur un pied respectable une cavalerie redoutée des agitateurs en même temps qu'on aura assuré le recrutement des escadrons de l'Armée d'Orient.
J'ai l'honneur de transmettre à la sanction de votre Majesté le projet de Décret destiné à réaliser cette utile création.
Le Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre
Signé : **VAILLANT**

Décret Impérial portant création d'un septième et d'un huitième escadron dans chacun des quatre régiments de Chasseurs d'Afrique

Paris, 27 Juin 1855
NAPOLEON **… …**
Vu… …. Etc.
Considérant qu'il importe de constituer les dépôts des régiments de Chasseurs d'Afrique assez solidement pour qu'ils puissent à la fois alimenter utilement leurs escadrons de guerre en Crimée et concourir d'une manière efficace à la sécurité en Algérie,
Sur le rapport … … etc
Avons décrété et décrétons ce qui suit :
Art 1°
Il est créé un 7ème et un 8ème escadron dans chacun des quatre régiments de Chasseurs d'Afrique
Les cadres de ces septième et 8ème escadrons seront composés de la même manière que ceux actuellement existants.
Art 2°
Il est actuellement créé dans chacun de ces régiments :
1 Grand Etat-major :
Un quatrième emploi de Chef d'Escadrons
Un quatrième emploi de Capitaine adjudant-major
Un troisième emploi de médecin aide Major
Un troisième emploi d'aide Vétérinaire
2 Petit Etat Major
Un nouvel emploi d'Adjudant Sous officier

Décret Impérial qui supprime les 7ème et 8ème escadrons des trois régiments de Chasseurs d'Afrique

Paris le 23 Mai 1856,
NAPOLEON … …
Vu… …. Etc.
Considérant que les circonstances de guerre qui avaient motivé la création de ces 7ème et 8ème escadrons ayant cessé d'exister il n'y a pas lieu de maintenir les régiments de Chasseurs d'Afrique dans les conditions anormales où ils avaient été transitoirement placés.
Sur le rapport etc.… …
Avons décrété et décrétons

Ancestramil

Art 1°
Les 7ème et 8ème escadrons des 1er 2ème et 3ème régiments de Chasseurs d'Afrique sont supprimés.
Art 2°
Sont également supprimés
Le quatrième emploi de Chef d'Escadrons
Le quatrième emploi de Capitaine adjudant-major
Le troisième emploi de médecin aide Major
Le troisième emploi d'aide Vétérinaire
Le cinquième emploi d'Adjudant Sous officier
Qui avaient été créés dans chacun de ces régiments par le Décret précité du 27 Juin 1855.
Art 3°
Les Officiers dont les emplois se trouvent supprimés seront mis en non activité par licenciement pour être placés immédiatement ou dans le plus bref délai possible soit dans les régiments de cavalerie de la garde impériale de nouvelle formation, soit dans d'autres corps de cavalerie.
Art 4°
Les Officiers licenciés seront indemnisés de leurs frais de nouvel équipement à l'exception de ceux qui sur leur demande seront admis dans les régiments de la garde impériale ou qui pourront être maintenus dans les régiments de Chasseurs d'Afrique.

---

5 Octobre 1851 – 29 Juillet 1854
Colonel RAME Auguste Théodore

Né le 14 Septembre 1801 à Nîmes (Gard)

Entré au service (2ème Régiment de Grenadiers) comme volontaire Grenadier le 26 Mars 1822
2ème Régiment de Grenadiers à cheval de la Garde Brigadier 1er Janvier 1823
2ème Régiment de Grenadiers à cheval de la Garde Maréchal des Logis 1er Juillet 1824
2ème Régiment de Carabiniers Adjudant Sous officier 8 Septembre 1825
2ème Régiment de Carabiniers Sous-lieutenant 3 Janvier 1828
2ème Régiment de Carabiniers Lieutenant 5 Février 1832
2ème Régiment de Dragons Capitaine Instructeur 13 Janvier 1838
Ecole de Cavalerie Capitaine Instructeur 21 Novembre 1840
2ème Régiment de Chasseurs Chef d'Escadrons 16 Octobre 1845
11ème Régiment de Chasseurs 17 Avril 1848
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 5 Avril 1851

Campagnes

1845 (du 18 Novembre), 1846,1847, 1848 (au 10 Avril inclus) en Afrique
1851 (du 18 Novembre), 1852, 1853, 1854 (au 28 Juillet) en Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 19 Avril 1843
Officier de la Légion d'Honneur le 22 Décembre 1852
Mort à Oran le 29 Juillet 1854 (Choléra)

---

14 Août 1854 – 10 Octobre 1855
Colonel de JOURDAN Elie

Emmanuel DUFOUR
Mai 2007

Né le 9 Septembre 1808 à Jeu (Maine et Loire)

Entré au service comme élève à l'Ecole Spéciale Militaire le 18 Novembre 1826
Ecole Royale de Cavalerie Sous-lieutenant élève 1er Octobre 1828
8ème Régiment de Chasseurs devenu 3ème de l'Arme Sous-lieutenant 10 Novembre 1830
8ème Régiment de Chasseurs devenu 3ème de l'Arme Lieutenant 14 Décembre 1835
8ème Régiment de Chasseurs Capitaine instructeur 25 Avril 1840
Ecole Royale de Cavalerie Capitaine instructeur 30 Mai 1841
Ecole Royale de Cavalerie Capitaine écuyer 13 Juillet 1844
7ème Régiment de Lanciers Chef d'Escadrons 23 Février 1847
8ème Régiment de Lanciers Lieutenant-colonel 26 Décembre 1851
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 14 Août 1854

Campagnes

1851 2 Décembre Paris
1854 (du 3 Novembre), 1855 (au 6 Juillet) en Afrique
1855 (du 7 Juillet au 10 Octobre) en Orient

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 10 Octobre 1850
Mort en Orient le 10 Octobre 1855

1859

Campagne d'ITALIE

Le Colonel **de BREMOND d'ARS** à la tête de quatre escadrons était à Bel Hacel au mois d'Avril 1859, il faisait partie de la colonne du Général **DUNIN** qui devait parcourir la vallée du Chellif, visiter Tiaret et rentrer par Mascara lorsque arriva un ordre du Ministre de la guerre prescrivant d'attacher quatre escadrons de guerre à l'armée qui allait opérer en Italie.
Un escadron, le 4ème, formé à 48 files, fut laissé en observation à Tlemcen pour surveiller la frontière du Maroc. Les 1er, 2ème et 6ème de Bel Hacel rejoignirent Mostaganem en toute hâte.
Le 5ème quitta Mascara quelques jours plus tard.
Quant au 3ème il se trouvait encore fractionné en deux parties dont l'une était à Nemours et l'autre à la Sickah.
Dès que le 4ème Chasseurs de France eut quitté la Province, les escadrons de Mostaganem, de Mascara et de Nemours regagnèrent Oran.
L'embarquement effectué du 16 au 18 Mai et la traversée d'Oran en Italie s'effectuèrent de la façon suivante : trois pelotons de l'escadron s'embarquent à Oran le 16 Mai, arrivent à **Gênes** le 19, y séjournent le 20 et repartent le 21 pour s'arrêter à Montebello le 24, et y séjourner jusqu'au 26 inclus.
L'état-major du Régiment et le 2ème escadron s'embarquent à Oran le 17 Mai et arrivent à Gênes le 21.
Le 5ème escadron et un peloton du 6ème s'embarquent le 14 Mai et arrivent à Gênes en même temps que l'Etat-Major et le 2ème escadron auxquels ils sont réunis.
Ils font séjour le 22, repartent le 23 pour Montebello où ils arrivent le 25 et y séjournent le 26.

Archives Tramil

Un peloton de l'escadron et trois du 6ème embarqués à Oran le 15 Mai arrivent à Gênes le 22 Mai, y séjournent le 23 et repartent le 24 et arrivent à Montebello le 26.

Le 2ème Chasseurs d'Afrique fit partie de la division de cavalerie commandée par le Général **DESVAUX**.
Les faits sont connus. Après avoir pris part à la poursuite haletante du Général **URBAN** et traversé Milan sous les arcs de triomphe, le régiment s'arrêta le 11 Juin à Linato.
La par ordre du Général commandant la Division, le Capitaine **AIGRE** fut désigné avec son escadron, le 1er, pour escorter le Maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS,** commandant le 1er Corps.
Deux jours après le Maréchal prescrivait de détacher auprès de chacun des Généraux commandant les trois divisions du 1er Corps les trois autres escadrons du deuxième Chasseurs d'Afrique.
Le 1er était donc auprès du Maréchal, le 2ème fournit l'escorte du Général **LADMIRAULT**, le 5ème celle du Général **FOREY**, le 6ème celle du Général **BAZAINE**.
C'est ainsi fractionné que le régiment assista à la bataille de Solférino.
Voici le compte rendu fourni par les journaux de marche des escadrons.

BATAILLE DE SOLFÉRINO
24 Juin 1859

Le 1er corps d'armée suit la route de Solférino**.**
1er Escadron : le Maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS** avec sa seule escorte marche à quelques kilomètres en avant et a déjà dépassé Castiglione et a déjà dépassé **Castiglione** d'environ une lieue, laissant ses divisions d'infanterie en arrière, lorsque une décharge de quarante coups de feu, tirés des avant-postes Autrichiens sur la pointe de l'escadron d'escorte fait arrêter la marche.
Le Maréchal donne l'ordre au Colonel **de BREMOND d'ARS** de faire sonner demi-tour sans permettre de fouiller le terrain en avant. Arrivé à hauteur des colonnes d'infanterie, fait couronner les crêtes qui dominent la route de Solférino sur la gauche tandis que le 1er escadron va éclairer au moyen de ses tirailleurs sur le coté droit.
Bientôt le combat s'engage et se maintient toute la journée sur les manchons escarpés qui dominent le village de Solférino.
Le 1er escadron ne peut pas suivre tout entier le Maréchal, une douzaine de cavaliers seulement relevés de temps en temps forme une escorte.
Cet escadron à 4 hommes blessés grièvement, 3 contusionnés fortement, 2 chevaux tués et 7 blessés.
Pendant l'action le Maréchal dont le cheval est atteint par un éclat d'obus monte celui de son porte-fanion, le Maréchal des Logis **de RASTIGNAC** ; ce sous officier que le Maréchal a distingué pour son calme au milieu de ce feu terrible est nommé Sous-lieutenant.
Le Sous-lieutenant **CHERON**, resté toute la journée à portée de transmettre les ordres du Maréchal lui a été très utile.

2ème escadron.

Après l'enlèvement de Solférino, le Maréchal suivi de son escorte seule (1er escadron et l'Etat major du régiment) se poste rapidement à hauteur de Carriana et après l'ouragan de la soirée rentre à Solférino où il bivouaque.
Le 2ème escadron attaché à la deuxième division (**LADMIRAUT**) suit avec cette division le bas des crêtes que le Maréchal suit à droite, éclairant le flanc gauche de la division lorsque la brigade **de NEGRIER** entre en ligne.

Le 2ème escadron se porte en tirailleurs en avant sur la gauche.
Là il essuie le feu de l'ennemi et à un assez grand nombre d'hommes et de chevaux atteints. A mesure que l'infanterie avance l'escadron doit se replier, le terrain devenant impraticable.
Pendant le reste de l'action, le 2ème escadron près des Généraux des cavaliers relevés à tour de rôle.
Vers deux heures de l'après midi une colonne Autrichienne veut tenter de couper l'armée Sarde de la Division **LADMIRAUT** et s'avance sur la gauche du 2ème escadron entre les hauteurs de Solférino et de San Martino.
Le Général **de NEGRIER** qui a pris le commandement de la Division en remplacement du **Général LADMIRAUT** blessé donne l'ordre au chef d'escadrons **de CALOUJAN** du 2ème Chasseurs d'Afrique qui est attaché au 2ème escadron de reconnaître cette colonne.
Cet officier se porte avec le 2ème et le 6ème escadron qui vient de le rejoindre en ce moment sur une éminence découverte et sait que l'ennemi se trompe sur le nombre, sait qu'il ne puisse résister au feu de l'artillerie, il se replie et ne met pas à exécution le projet qu'il semble tenter.
Après l'enlèvement de Solférino, le 2ème escadron suit la 2ème division dans la direction à gauche de Carriana et bivouaque sur place.
Il compte un officier blessé d'un coup de feu le Lieutenant **HEURTAUX,** quatre hommes blessés grièvement de coups de feu, 4 fortement contusionnés, 3 chevaux tués et 6 blessés.

5ème escadron
Le 5ème escadron est détaché auprès du Général **FOREY** commandant la 1ère Division.
Le matin du 24 cette division suit la route de Castiglione à Carriana, par conséquent à la droite du Maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS**.
Cet escadron éclaire sur la droite et en avant de la division.
Il a un peloton en reconnaissance de l'ennemi qu'il découvre en effet sur le point où les coups de feu de tout à l'heure ont été tirés sur l'escorte du Maréchal.
La 1ère Division s'élance à l'assaut de Solférino vers 9 heures, l'escadron d'escorte ne peut la suivre sur ce terrain impraticable à la cavalerie, reçoit l'ordre de couvrir la brigade **d'ALTON** que le Général **FOREY** a laissé en bas des hauteurs.
Le Général **d'ALTON** emploie l'escadron à éclairer sa droite et à le rattacher autant que possible au 2ème Corps (Maréchal **de MAC-MAHON**) en fouillant le terrain qui l'en sépare.
Tout l'escadron, soit en tirailleurs soit en éclaireurs a fait toute la journée une grande partie de ce service avec beaucoup d'intelligence et un grand calme bien qu'exposé à un feu très vif d'artillerie et de mousqueterie.
Les **Capitaines de SEDOIGNES, POLIOT** et le sous-lieutenant **MEGRAS** ont admirablement bien dirigé tous les mouvements.
Cet escadron, en raison même de ce qu'il a été toujours en mouvement a fait moins de pertes que les autres, il a eu un homme tué, deux chevaux blessés.
Le soir il a été porté sur les hauteurs de Carriana et y a bivouaqué.

6ème escadron
Le 6ème escadron est détaché à la 3ème division **(BAZAINE**) du 1er Corps.
Cette division marche en réserve dans les traces de la 2ème.
Elle s'engage à Solférino vers une heure.
Jusque là l'escadron l'a suivie en éclairant sa gauche.
Pendant l'action l'escadron doit se retirer devant le même terrain impraticable et rester forcément passif et exposé aux projectiles. Il a eu deux hommes grièvement blessés de coups de feu et dix chevaux atteints.
Après l'enlèvement de Solférino, la division **BAZAINE** est lancée à la poursuite de l'ennemi qui se retire sur Pescharia.

Le Général **BAZAINE** lance deux pelotons de l'escadron : le Capitaine **de FOUCAULD** fait deux prisonniers et le sous-lieutenant **VUILLEMOT** s'empare d'un artilleur autrichien.
L'escadron continue à escorter et à soutenir l'artillerie qui pousse vivement la retraite de l'ennemi. Le soir il bivouaque sous Solferino.
Le 25 Juin le 1er Corps d'Armée est à Pozzolunga.
Il y séjourne le 26, 27, 28 et 29 ; le 30 il atteint Mozzennbono et le 29 Juillet il passe la Maiscia et va camper à la ferme Busetta.
Le 2 il s'avance jusqu'à Castel novo où il reste jusqu'au 8 juillet inclus.
Le 9 Juillet, l'Etat Major, les 2ème, 5ème et 6ème escadrons ont fini leur temps de détachement auprès des Divisions du 1er Corps et rentrent à la division de Cavalerie.
Le 1er escadron reste auprès du Maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS** pour lui servir d'escorte.
Le 10 Juillet l'armistice est signé.

La cavalerie va prendre ses cantonnements d'abord le long de la Chiese puis le lendemain à Casal. Après avoir campé le 16 Juillet à Monticelli, le 17 à Crenone, la Division DESVAUX arrive le 18 à Plaisance où elle séjourne le 19.
Elle couche le 20 à San Giacomo, le 21 à San Gulietta, le 22 à Voghera, le 23 à Cartone et le 24 la division est de nouveau cantonnée par régiments : le 2ème Chasseurs d'Afrique à Sale où il reste jusqu'au 15 Août.
Le 12 Août la division de cavalerie du 1er Corps (**DESVAUX**) est dissoute.
Le 1er escadron du 2ème Chasseurs d'Afrique qui était resté détaché près **du Maréchal BARAGUAY d'HILLIERS** rejoint le régiment à **Sale** le 9Août.
Le 16 Août ordre est donné de se mettre en route pour aller à Gênes.
Le régiment traverse Navi, Ronca, San Guininio, fait étape à ces différents gîtes et arrive le 19 Août à Gênes.
Les escadrons s'embarquent sur le *Magellan, la Marne et la Loire*.
Ils débarquent à Oran les 23 et 24 Août 1859.

NOMS DES OFFICIERS AYANT PRIS PART A LA GUERRE D'ITALIE.

Colonel
de BREMOND d'ARS

Chef d'Escadrons
de COLONJON
BONVOUST

Capitaines
De GIRARDIN
NAVARRE
BERAL de SEDAIGNES
WRIGHT PREVOST de SAINT HILAIRE
BLANCHE
de FOUCAULD
JOURDE
AIGRE
LEBLEU

Ancestramil

Lieutenants
FASSY
CORBILLET
HEITZ
CHAPT de RASTIGNAC
HEURTEAUX
CHERON
de DAMAS
CHAULIN
LAFOND
FOUCHER

Sous-lieutenants
LEDRU
DELAROCHE-DELAPERRIERE
COUSIN
BUGEAUD
ANDRE
MOHAMED BEN DAOUD
GAILLARD
ROLAND
PARIS
BRUGIERE
VUILLEMOT
REMAUZY
MEGRAS
HALBOUT

1859
Campagne du MAROC

Pendant que les 1er, 2ème, 5ème et 6ème escadrons parcouraient l'Italie, le 3ème en Garnison à Oran s'était transformé en une sorte de dépôt et le 4ème se tenait en observation à Tlemcem.
C'est de là qu'allait recommencer pour le Régiment une nouvelle campagne plus dure que la très facile et très joyeuse promenade à travers la péninsule Italienne.
Dès qu'eut été connue l'affaire du 31 Août, affaire où le commandement supérieur avait été forcé de se retirer sur Maglinia, ainsi qu'un escadron de Chasseurs de France, ordre fut donné à l'état major et au 4ème et 5ème escadrons de quitter Oran pour protéger la frontière.
A peine revenus d'Italie les deux premiers escadrons avaient été mis en route dès le 30 du mois d'Août car on pressentait une agression des Beni Snassen, ces escadrons étaient en marche lorsqu'elle eut lieu. La concentration des quatre escadrons eut lieu à Maglinia le 7 septembre et trois jours après ils furent dirigés sur Raz Manila.
Jusqu'à la fin du mois ils parcoururent la vallée du Kiss derrière lequel se concentrait un corps d'armée de 15000 hommes.
Il fallait se décider à ne plus considérer le Maroc comme une puissance civilisée dont la frontière est inviolable et sacrée et puisque son sultan était incapable de se faire obéir, il nous fallait bien prendre le parti d'aller faire la police de son territoire et de frapper ces tribus de pillards au fond même de leurs retraites.
Le Général **de MARTIMPREY** fit connaître le but ce cette expédition dans un ordre général en date du 6 Octobre 1859.

Amicale Kramil

« Notre frontière a été violée par les Marocains, nos patrouilles nos colons ont d'abord été surpris par leurs attaques, nos camps placés pourtant à plus de cinq lieues en dedans de la frontière ont été assaillis par des rassemblements de plusieurs milliers de fantassins et de cavaliers. Le trouble s'est répandu dans l'ouest de la subdivision de Tlemcem et les fractions de tribus ont incliné vers l'insurrection, il s'agit pour nous de relever, de rétablir la situation et nous allons y procéder en marchant contre ces agresseurs qui méprisant toute autorité régulière ne reconnaissent que l'ascendant de la force »

Un ordre général du 9 Octobre donnait la composition du corps expéditionnaire.
Quatre escadrons du Régiment, les 1er,2ème, 4ème et 5ème faisaient partie de la Brigade commandée par le Colonel **de BREMOND d'ARS**, le 3ème était attaché à la colonne de **SALDON,** le 6ème dirigé isolément d'Oran sur le Kiss fut partagé en deux divisions qui reçurent comme mission de surveiller le cours de cette petite rivière.
Les escadrons de la division de **BREMOND d'ARS** opérèrent le 27 Octobre une diversion qui facilita à l'infanterie l'occupation du Col de Talfourat en plein massif.
Après une pointe poussée du coté d'Aioun sidi melhouck pour rabattre sur la colonne du **Général DURIEU** les dissidents, la colonne remonta le 8 Novembre sur Sidi Moussa, sur l'Isly où se trouvait le corps d'Armée.
C'est au cours de cette campagne de trente cinq jours que le choléra éclata.
Les escadrons firent alors preuve d'un courage qui mérite d'être signalé.
Ainsi le 22 Octobre tandis que l'épidémie sévissait le plus cruellement trois cents hommes du régiment sur la seule invitation qui leur fut faite par le Général de Division **DESVAUX** mirent pied à terre et se chargèrent d'un sac complet de fantassin, d'un fusil et d'une giberne, équipement de 300 hommes morts dans la nuit et firent l'étape de la journée sans abandonner à l'ennemi un fourreau de baïonnette.
Le Corps expéditionnaire fut dissous le 11 Novembre auprès d'Oujda.
Cette dislocation n'exempta pas le 2ème Chasseurs d'Afrique d'une campagne d'hiver.
Le 1er et le 4ème campés à Bled Chaba rayonnèrent dans toutes les Directions, le 6ème fut envoyé à Nemours, le 2ème à Tlemcen avec un détachement à El tricha.
Le 3ème comme on l'a vu avait fait partie de la colonne du Général **DURIEU**.
Pendant deux mois et demi cette colonne eut pour mission d'agir au sud de Sebdon de concert avec le corps expéditionnaire du Général **de MARTIMPREY**.
Le 2ème escadron concourut pour une bonne part à la grande razzia exécutée sur le ongad et les mehaia.
Tous les escadrons détachés, moins le 6ème qui resta à Nemours rentrèrent à Oran le 14 Mars 1860.

CAMPAGNE DE CHINE

Avant de quitter cette année 1860, il faut rappeler ici dans quelles circonstances le 2ème Chasseurs d'Afrique perdit le lieutenant de DAMAS tué durant l'expédition de Chine.
Trente Chasseurs d'Afrique et trente Spahis avaient été attachés au Corps Expéditionnaire et réunis pour former un demi-escadron sous le commandement du Capitaine **MACQUART.**
Les cavaliers furent montés sur des chevaux achetés au Japon.
Pendant la plus grande partie de l'expédition les chasseurs firent le service d'escorte dans les états-majors.
Un seul jour les cavaliers français furent groupés et ce jour là le Lieutenant **de DAMAS** reçut d'un tartare embusqué un coup de feu qui lui traversa la poitrine.
Après la lâche trahison de **TOUNG CHAO** les Généraux alliés avaient résolu une action commune sur Tchang kia ouang.

Amicale Afrique

Il était convenu que les français attaqueraient la gauche de l'ennemi appuyé au village de **Léoit**, pour se rabattre sur les anglais dont l'infanterie s'emparerait du village de Kaouat tsoun tandis que les chasseurs et les spahis se jetteraient sur la cavalerie tartare qu'on apercevait par grosses masses dans la plaine à l'extrême droite ennemi et placée de façon à tourner les armées alliées.
Le Général **GRANT** avait mis une division de sicks à la disposition du Général **de MONTAUBAN** pour renforcer sa cavalerie.
Vers dix heures et demie le Général Anglais lâcha ses cavaliers en échelons sur les tartares qui s'enfuirent.
En même temps les chasseurs à pied se portèrent sur le village de Léoit que défendait l'infanterie Chinoise couverte par 40 pièces.
La cavalerie passant entre le village de Leoit à Gauche et celui de Lao Tsang à droite s'élance sur des masses d'infanterie placées entre le canal qui va de Tchang Kia Ouang à Pé-Hu.
Derrière la cavalerie et suivant la même direction marchait la compagnie du génie et les compagnies d'élite du 101ème et du 102ème.
Nos petites colonnes débouchant d'un petit bois de saules qui couvrent leur marche surprennent les artilleurs tartares qui abandonnent partout leurs pièces, la plupart sans avoir eu le temps d'y mettre le feu.
Les chasseurs à pieds pénètrent dans le village de Leoit la baïonnette basse et chassent l'infanterie qui se sauve en déroute par le terrain situé entre ce village et le canal où elle rencontre les chasseurs d'Afrique qui en font « une vraie boucherie ».
C'est à ce moment que fut atteint le Lieutenant **de DAMAS**. **18 Septembre 1860.**

1861-1867
Campagne du Mexique

Ce fut sur un autre continent que le 2ème Chasseurs d'Afrique alla poursuivre sa brillante et aventureuse carrière.
Le 3ème escadron du régiment commandé par le Capitaine **de FOUCAULD** fut délégué pour faire partie du corps expéditionnaire qui devait opérer au Mexique à la suite d'évènements politiques qu'il est inutile de rapporter.
Le transport « *Le Finistère* » entra dans le port de la Vera Cruz le 13 Mars 1862 et débarqua vers 4 heures du soir, 164 hommes et 146 chevaux.
Un petit détachement commandé par le Sous-lieutenant **PAPLORE** les y avait déjà précédés, en sorte que l'effectif des chasseurs d'Afrique s'élevait à 200 hommes ayant au moins 171 chevaux.
Comme on se l'imagine sans peine, cet escadron ne devait pas rester groupé.
Le premier cavalier n'avait pas encore fait franchir à son cheval la passerelle touchant au quai qu'il fut aussitôt dans un état major afin d'y faire le service d'estafette.
Il y eut un peloton à La Soledad, deux pelotons à Cordova, et un peloton d'escorte auprès du Ministre de France.
L'escadron ne se trouva à peu près réuni que le 9 Avril quand le Général **de LORENCEZ** à la tête du Corps expéditionnaire quitta Cordova pour marcher sur Orizaba**.**
Un peloton de Chasseurs d'Afrique formait l'avant-garde.
Vers deux heures du matin ce peloton se trouvait à deux kilomètres environ du village du Fortin, lorsqu'il vit venir à lui, à bride abattue un officier mexicain suivi de quelques cavaliers.
L'officier portait l'uniforme bleu et amarante : sa tête était coiffée d'un large sombrero brodé d'or et couvert de pierreries.

Il s'arrêta à bonne distance et voulut parlementer dans l'espoir de se rendre compte de notre effectif mais le capitaine d'Etat major Capitan qui conduisait l'avant-garde ne se laissa pas prendre à une démarche dont le but n'était que trop apparent.
Dépité de s'être laissé pénétré et passant subitement de l'attitude prostrée à l'arrogance, l'officier Mexicain s'élança au galop en brandissant son lazzo d'un air menaçant.
En même temps nos éclaireurs distinguèrent au dessus d'une haie qui borde le village plusieurs pointes de lances.
Quelle était la force de la troupe qui occupait Le Fortin. ?
Pour s'en rendre compte l'avant-garde renforcée du peloton du Lieutenant **PAPLORE** prit le trot. Aussitôt elle vit soixante lanciers défilés jusque la derrière une maison quelques arbres, sortir et se former en bataille sur la droite du chemin, résolus à nous en interdire l'accès.
La route en quittant Le Fortin descend rapidement vers un ravin qu'elle franchit sur un pont en pierre pour remonter ensuite jusqu'à un vaste plateau.
Les 35 chasseurs qui constituent la division d'avant-garde s'avancent en colonne par quatre, sabre à la main.
A l'approche de nos cavaliers, l'ennemi se retire précipitamment de l'autre coté du village non sans avoir pris de le barricader pour retarder la poursuite.
Quand le Lieutenant **PAPLORE** y pénètre les mexicains sont déjà hors de vue, cachés par les arbres qui bordent le chemin.
Malgré la chaleur, malgré le mauvais état de la route, malgré la raideur de la pente, le commandant de l'avant-garde ne pense pas à s'arrêter, il fait au contraire prendre le galop à sa troupe.
Les Mexicains eux aussi augmentent leur allure tout en restant groupés. Pourtant les chasseurs parviennent à faire quelques prisonniers.
Bientôt même le Lieutenant **PAPLORE** parvient à joindre l'officier Mexicain et le tue.
Enfin au premier lacet de la route sur la pente de la Sannaca Metela, ravin d'une profondeur de cent mètres environ, nos cavaliers se lancent à la charge. Français et Mexicains galopent côte à côte. Vainement ces derniers font-ils résolument face en arrière, ils sont sabrés ou faits prisonniers.
Ceux qui parviennent à s'échapper vont répandre à Orizaba la nouvelle de la défaite et jettent l'amer dans l'armée Mexicaine qui occupe la ville.
Saragoza croit les français aux portes d'Orizaba et lève son camp le soir même.
Le brillant engagement du Fortin était un heureux début.
Il avait non seulement pour résultat de rendre la sécurité à nos malades que les Mexicains pressés de quitter la ville ne songèrent plus à inquiéter mais ils établissaient dès le début notre « ascendant moral ».
Cinq Mexicains furent tués dans cette rencontre, un sixième grièvement blessé fut recueilli à l'ambulance.
Dix prisonniers, quinze chevaux et une assez grande quantité d'armes restèrent entre nos mains.
Les chasseurs d'Afrique, les carniceros azules comme les appelèrent désormais les Mexicains entrèrent à Orizaba le 20 Avril vers 7 ½ du matin.
Après y avoir séjourné une semaine, le corps expéditionnaire du Général **LORENCEZ** reprit sa marche sur Puebla.
La première étape celle de Tamahulcan offrit aux chasseurs d'Afrique l'occasion de donner la chasse à une bande de pillards commandés par **CANTELOU**, un français établi depuis longtemps au Mexique.
Dans la matinée du lendemain 28 Avril, l'escadron essaya vainement d'atteindre une centaine de Mexicains qui s'étaient enfuis d'Aculcinga avant notre arrivée.

Amicalement

« à une heure » écrit le **prince Georges SIBESCA** « *l'agitation qui accompagne nécessairement l'installation d'un camp s'était peu à peu calmée comme dominée par l'ardeur d'un soleil impitoyable. Le silence précurseur de la sieste se faisait insensiblement autour des tentes et malgré quelques coups de feu tirés de la montagne sur des soldats isolés. On était fondé à penser que la journée s'achèverait sans incident lorsque le 2ème bataillon de Zouaves arrivé avec le grand convoi fur reçu avec un feu de mousqueterie violent et presque aussitôt l'ennemi dévoila une batterie dont les boulets balayèrent la route »*

En réalité Saragoza n'était à la tête que de cinq à six mille hommes mais quelles positions merveilleuses ses hommes n'étaient-ils pas appelés à combattre et avec quelle connaissance du terrain n'avaient-ils pas déjà occupé les principaux mamelons qui commandent la route, quand le Commandant **MANGIN** à la tête de son bataillon, précédé d'un peloton de Chasseurs d'Afrique arriva au pas de gymnastique sur le lieu du combat.
L'action s'engage mais on ne peut songer à utiliser la cavalerie, le terrain ne s'y prêtant pas et le feu violent de l'ennemi ne permettant pas de s'approcher.
L'escadron reste donc abrité derrière un pli de terrain.
Au début du combat le sous-lieutenant Lemoine fut blessé d'un coup de feu à la tête.
A cinq heures les troupes campaient au sommet du col.
L'arrivée au bivouac le lendemain près du village de **la Cairada** fut saluée par un épouvantable orage accompagné d'éclairs et de coups de tonnerre incessants.
Les éclairs avaient une telle intensité et se succédaient avec une si prodigieuse rapidité que la lumière dont nous étions inondés semblait couler sur nous et sur nos chevaux comme une lave de feu.
Nos pauvres bêtes tremblaient de tous leurs membres aussi l'installation du camp au milieu des champs submergés fut elle sans gaieté.
Dans la marche sur Puebla l'escadron fut constamment employé, non seulement à couvrir l'infanterie mais encore à empêcher la cavalerie Mexicaine de tout détruire devant le corps expéditionnaire.
C'est ainsi que le 1er Mai le Capitaine **de FOUCAULD** fit une pointe hardie afin d'occuper par avance le petit village de Palmar et arriva assez à temps pour surprendre l'ennemi et l'empêcher d'y mettre le feu.
Le 5 Mai l'avant-garde arriva devant Puebla défendue par le fort Guadalupe**,** fort sous lequel était réunie toute l'armée libérale, appuyée par 150 bouches à feu.
La position pouvait paraître inexpugnable néanmoins l'assaut fut résolu pour le jour même.
Tandis que l'infanterie formait ses colonnes d'attaque, l'escadron réussit à couvrir contre la nombreuse cavalerie mexicaine les flancs du corps expéditionnaire et à protéger le grand convoi, lourde machine massée sur la route de Puebla.
Malgré d'héroïques efforts le Général **de LORENCEZ** dut renoncer à l'espoir d'emporter la place ce jour là.
Au moment que les troupes d'infanterie se retiraient à la sonnerie des clairons et que l'ennemi lui-même satisfait de nous avoir arrêtés semblait décider à ne point nous inquiéter, l'on aperçut formées en carré, baïonnettes croisées deux compagnies de chasseurs à pieds qui se défendaient péniblement contre les attaques acharnées d'une nuée de cavaliers mexicains.
Toutes les cartouches étaient brûlées et la situation de ce petit détachement était des plus graves. L'escadron vola à son secours.
Le Capitaine **de FOUCAULD** rassemble ses hommes et s'élance dans la direction des deux compagnies. Pendant cette marche en terrain découvert les chasseurs d'Afrique essuient une véritable pluie de projectiles tirés du Fort Guadalupe qui n'a plus à se préoccuper de notre artillerie, ni de notre infanterie en retraite. Heureusement pas un cavalier n'est atteint.

Amestrami

L'intervention du 3ème escadron seconda puissamment les chasseurs à pied dans leur mouvement de retraite.
Le peloton du Lieutenant **VUILLEMOT** déployé en tirailleurs protégea l'extrême arrière garde.
Il ne cessa pendant tout le temps que dura la marche rétrograde d'être aux prises avec les lanciers mexicains.
Le peloton ainsi que l'officier qui le commandait donnèrent en cette occasion les preuves du plus grand sang froid, secondé par un caractère à toute épreuve.
Il fallait renoncer à s'emparer de **Puebla,** pour le moment du moins.
Le 10 on reprit la route d'Orizaba.
Dès lors la lutte contre un ennemi sans cesse plus audacieux se poursuivit, acharnée, cruelle ; la guerre terrible sans trêve et sans merci, la guerre des guérillas.
Derrière chaque mur est braquée une carabine, derrière chaque buisson se dissimule un groupe de cavaliers armés de lazzo.
La redoutable corde atteint tous les coursiers isolés et les livre aux atrocités de la barbarie la plus raffinée : les mexicains en arrivant à pétrir la farine avec le sang de leurs ennemis.
Maintes fois aussi l'audace légendaire des chasseurs d'Afrique se manifeste d'une façon éclatante, comme à l'affaire du 14 par exemple.
En arrivant à Saint Augustin del Palmar, grand village en pierre, de 3000 habitants, un escadron de lanciers Mexicains venait d'en sortir.
Le brigadier **LEYMARIE** qui était à l'extrême avant-garde avec quatre hommes, trouva sur la place du village un peloton d'une huitaine de ces lanciers. Il ordonne à ses chasseurs de charger et arrive sur le peloton en lui disant de déposer les armes et de se rendre, ce qui fut fait à l'instant. Un seul d'entre les ennemis eut le temps de tirer un coup de fusil.
Il fut sabré sur le champ.

Le Général en fit par au corps expéditionnaire dans l'ordre suivant :
« Soldats et Marins,
Vous avez le 5 Mai fait preuve d'un courage héroïque et l'ennemi a si bien appris à vous connaître ce jour là que pendant votre retraite de Puebla à Orizaba, quoique vous fussiez embarrassé d'un convoi de plus de deux cents voitures, il n'a pas osé vous attaquer ni même vous inquiéter.
A Palmar un peloton de 22 cavaliers Mexicains mettait bas les armes devant un Brigadier et 4 cavaliers du 2ème d'Afrique (le Brigadier **LEYMARIE**).
A Aulinga la cavalerie du Général **MARQUEY** *se trouvait le 18 à 5 heures du soir coupée par l'armée du Général* ***SARAGOZA*** *qui débouchait des Cumbres,* ***le*** *2ème Bataillon du 99ème accourt de Jugénio avec une section de la batterie de montagne pour dégager cette cavalerie.*
Il se précipite sur l'ennemi avec une telle vigueur qu'il lui enlève un drapeau, détermine la dispersion de Saragoza et la reddition de 800 fantassins et 400 cavaliers. Le Bataillon du 99ème de Ligne commandé par le Commandant **LEFEVRE** *s'est couvert de gloire au combat d'Aulinga ».*

Le repos accordé à Orizaba aux troupes du corps expéditionnaire ne fut pas partagé par l'escadron du 2ème Chasseurs d'Afrique.
Les pelotons furent détachés dans toutes les directions afin d'assurer les communications de l'armée. C'est qu'à ce moment en effet la question capitale était celle des approvisionnements.
L'armée Mexicaine s'était postée de manière à nous interdire complètement la route de Tehuacan et de Puebla.

Il ne fallait plus compter que sur Véra-Cruz, or les communications avec cette place devenaient de plus en plus difficiles et la circulation des convois de ravitaillement donna lieu pendant quelques mois aux incidents les plus émouvants.
Pour essayer de rétablir les parcours entre Quihuite et Orizaba, le Général **de LORENCEZ** avait fait occuper Cordova par deux bataillons et un peloton de Chasseurs d'Afrique, le Fortin et le Potrero par des détachements mexicains.
C'est pendant ce mois de Mai que le Capitaine **de FOUCAULD** osa se charger de porter le courrier à la Vera-Cruz.
Le vaillant officier après mille périls revint à Cordova rapportant une somme d'argent considérable destinée à payer l'achet de denrées que les fournisseurs ne consentaient plus à livrer que contre des deniers comptants.
Le petit corps expéditionnaire était alors dans le dénuement le plus complet, harcelé par les guérilléros, en proie aux fièvres, exposé aux pluies diluviennes de ce pays, les rations des hommes furent réduites, quant aux chevaux leur fourrage fut remplacé par du maïs vert, en attendant l'heure prochaine où la canne à sucre verte serait elle-même substituée au maïs.
Cette nourriture détermina bientôt chez les chevaux dont la langue se coupait l'impossibilité de mâcher et la mort.
Un peloton de chasseurs avait été détaché avec le Colonel **HENRIQUE** afin de protéger le convoi qui retournait à Orizaba.
Ce peloton après s'être avancé à une dizaine de kilomètres pour reconnaître la route revenait pour rendre compte de sa mission, lorsque à mi-chemin du Rio de Piera il se voit tout à coup assailli par une troupe de 150 cavaliers Mexicains…
Envoyer aussitôt deux chasseurs, l'un au Commandant **SOUVILLE** à la Soledad, l'autre au Capitaine de la Compagnie de Zouaves (avant-garde du convoi) pour les prévenir de sa situation, telle est la première mesure prise par le Capitaine **VEROIS** (qui commande le peloton) mais que faire avec 25 cavaliers attaqués par devant, exposés par derrière à la fusillade partant des fourrés environnants sinon battre en retraite et attendre du secours.
C'est le parti que prend le Capitaine qui lentement se rabat sur la Soledad sans se laisser entamer.
Un chasseur est blessé, deux tombent au pouvoir de l'ennemi et celui qui a été envoyé au poste de Rio de Piera est massacré.
Mais plus heureux que son camarade le cavalier parti pour la Soledad ramène une compagnie du bataillon **SOUVILLE**.
A l'approche de l'infanterie les bandits disparaissent laissant entre nos mains une trentaine de prisonniers.
Plus tard, le 10 Août deux pelotons commandés par le capitaine **de FOUCAULD** accompagnant un convoi sur Cordova eurent à subir les mêmes souffrances, à lutter contre les mêmes ennemis et finalement soutinrent avec le même bonheur l'attaque de 2000 cavaliers ennemis embusqués au rancho del Sordo sur la route d'Orizaba à Vera-Cruz.
Au commencement de Septembre, l'escadron se trouvait ainsi divisé :
A Cordova : 1 peloton
A La Soledad : 3 pelotons
Le Gouvernement impérial, mal renseigné avait trop légèrement déterminé le nombre de troupes nécessaires à une campagne entreprise à deux mille lieues de la mère patrie ; un nouvel envoi d'hommes devenait urgent, non plus pour battre l'ennemi mais bien pour l'empêcher de jeter à la mer la faible colonne commandée par le Général **LORENCEZ**.
Le Colonel **de BREMOND d'ARS** et le 4ème escadron embarquèrent à Mers el Kebir pour aller former avec le 3ème escadron le premier régiment de marche et constituer la brigade de cavalerie du Général **de MIRANDOL.**

Après avoir passé près de deux mois à organiser le Corps Expéditionnaire ce fut seulement à la fin de Décembre qu'on reprit les hostilités.
Le 18 de ce même mois, le Colonel **JOLIVET** repartait d'Orizaba avec une colonne formée de son régiment 95ème de ligne et du 4ème escadron du 1er Régiment de marche pour rejoindre le Général **DONAY** à San Augustin de Palmar, en passant par Tehuacan pour s'emparer d'une certaine quantité d'argent qui y était caché.
Cette colonne fut attaquée le 21 à l'hacienda de Chapuca par un fort détachement de guérilleros et de lanciers réguliers.
L'ennemi poursuivi l'épée dans les reins jusqu'aux portes de Tehuacan chercha vainement à se rallier plusieurs fois et pris définitivement la fuite.
Il laissait 8 morts sur le terrain, abandonnait une douzaine de blessés, six prisonniers restaient aux mains des chasseurs ainsi qu'une trentaine de lances.
Le peloton du Sous-lieutenant **REDON** avait surtout été engagé dans cette brillante affaire qui s'était terminée par une poursuite de plus de 8 kilomètres.
Le Commandant de la colonne mentionna comme s'étant particulièrement distingué le Sous-lieutenant Redon, décoré pour ce fait, le Maréchal des Logis **MAGDELAINE** qui tua deux mexicains à coups de sabre, le trompette **COLLET**, blessé à la tête.
Au commencement de l'année 1863, les troupes françaises se trouvaient en partie concentrées sur le plateau de Tépéaca entre Orizaba et Puebla.

Le 17 Février les deux escadrons du régiment étaient répartis de la façon suivante : une division du 3ème escadron à las Rayes, un peloton à Tamachalco et un autre à Quecholac ; le 4ème escadron avait une division à Palmar, une autre à La Canada occupant les postes avancés de Puente, Colorado et Aculteingo.
Le 18 de ce mois le Général **DONAY** ayant dirigé une forte reconnaissance sur Tépéaca, la colonne sortit de Los Rayes sous le commandement du Colonel **LHERILLER** du 99ème et précédée de deux pelotons du 2ème chasseurs d'Afrique sous les ordres de **Mr le Capitaine de FOUCAULD** rencontra près de l'hacienda de San José plusieurs bandes de guérilléros, qui, bien embusqués, l'assaillirent par un feu de tirailleurs des mieux nourris.
Le Colonel **LHERILLER** ayant donné l'ordre au Capitaine **de FOUCAULD** de chasser ces bandes de leur position, cet officier rallia ses cavaliers et marcha résolument sur les guérilleros qui se répartirent en désordre sur quatre ou cinq escadrons de **ZACATECAS** qui leur servaient de soutien.
Ces escadrons loin de fuir se portèrent à la rencontre des deux faibles pelotons du 2ème Chasseurs d'Afrique en proférant des menaces et des injures et espérant sans doute avoir bon marché de 48 cavaliers eux qui étaient 500 mais ils ne s'étaient probablement pas encore mesurés avec nos intrépides chasseurs qui, sans hésiter, se précipitèrent sur ces escadrons aux cris de « *Vive l'Empereur* » et malgré une si grande infériorité numérique les culbutèrent après une mêlée sanglante et les poursuivirent jusqu'à ce qu'un renfort étant arrivé aux escadrons mexicains ceux-ci se rallièrent derrière un large fossé d'où ils dirigèrent une vive fusillade sur nos deux pelotons de chasseurs mais le Capitaine **de FOUCAULD** n'avait que quelques chevaux blessés légèrement.
Il laisse reposer un instant ses hommes et ses chevaux puis comptant plus sur ses sabres dont il vient de faire sortir le tranchant à cette cavalerie dont le nombre va toujours en s'augmentant que sur le feu de ses fusils il traverse le fossé qui le sépare de l'ennemi et soutenu par une poigné de chasseurs commandés par M. le **Sous-lieutenant PAPLORE** il fonce de nouveau avec la confiance que donne la certitude du succès sur les escadrons **de ZACATECAS**.

La mêlée devient de nouveau générale mais enfin ceux-ci balancent, se rompent et finissent par se disperser dans toutes les directions laissant sur le terrain 30 hommes tués ou blessés à mort, 20 lances, et une grande quantité d'armes brisées.
La terreur avait été telle dans cette cavalerie qu'elle ne s'est arrêtée qu'à quatre lieues à Amoza.
Ce brillant fait d'armes a malheureusement coûté la vie à trois braves sous officiers qui ont abordé les premiers les escadrons ennemis encore intacts : ce sont les Maréchaux des Logis **CHAVANIS, DERNIANNE** et le brigadier fourrier **LEGON.**
Quatre chasseurs ont été blessés dont l'un le nommé **BAUGEARD** très grièvement.
Dans ce combat qui fait le plus grand honneur à **Mr le Capitaine de FOUCAULD** pour la résolution avec laquelle il a abordé un ennemi dix fois plus nombreux que ses deux pelotons, tout le monde, officiers, sous officiers et chasseurs, a fait noblement son devoir.

Cependant quelques uns méritent plus particulièrement d'être signalés pour leur intrépidité :
MM le Capitaine de FOUCAULD, le **Lieutenant VUILLEMOT** qui commandait le peloton qui a été le plus sérieusement engagé, **M le sous Lieutenant PAPLORE**, le **chasseur BAUGEARD** qui a été grièvement blessé, le **Maréchal des Logis CARPENTIER**, le **Chasseur GELINGER**, les **Brigadiers BRISARD et de GUIPPEVILLE**, les **Chasseurs BOUCHARD, PAYE et ROBIN** qui a tué d'un coup de pistolet un cavalier mexicain au moment où il venait de manquer **M. le Capitaine de FOUCAULD**, le **chasseur BECHAMP** qui a sauvé la vie au Maréchal des Logis **CARPENTIER**, enfin le **Maréchal des Logis Chef RATAT**, **M le sous Lieutenant LELOINE** a rendu les plus grands services a M le **Capitaine de FOUCAULD** qui s'en loue beaucoup.
Du quartier Général à Quécholac le 27 Février**,**
Le Général de Division commandant en chef,
Signé **: FOREY.**

Il faudrait citer l'histoire de chacun des cavaliers du Régiment pour rapporter tous les actes de bravoures qui s'accomplirent sur cette terre lointaine durant cette guerre de partisans si bien faite pour mettre en lumière les qualités individuelles des Chasseurs d'Afrique.
Pendant les deux mois qui précédèrent la prise de Puebla les escadrons accomplirent des prodiges d'audace comme à Cholula le 22 Mars où on pénétra sans coup férir trompettes en tête, comme le 10 Avril à Dolorès, comme le 5 Mai à l'affaire de San Pablo del Monte qui coûta la vie au Commandant **de FOUCAULD**, mais surtout comme le 8 Mai à **San Lorenzo** où les chasseurs d'Afrique prirent de revers ce village, déterminèrent la retraite de l'ennemi et contribuèrent singulièrement à la prise de Puebla.
Les deux escadrons sous les ordres du Colonel **de BREMOND d'ARS** entèrent le 7 Juin à Mexico et y restèrent jusqu'à la fin du mois.
A partir de Juillet ils furent de nouveau dispersés dans les villages autour du Lac de Tezenio, à Oytla, à Chalin, Buena vesta.
Le 4ème fut caserné dans les huit premiers jours du mois d'octobre dans le palais même de Mexico, ensuite à l'accordata.
Peu après le Colonel **de BREMOND d'ARS** était nommé Général de Brigade ; jusqu'à la fin de l'année les deux escadrons du régiment servirent d'escorte au **Général BAZAINE** et l'accompagnèrent dans les provinces septentrionales à Taluca, la Sardana, Acambara.
Ils furent ensuite lancés sur les bandes qui essayaient de tenir encore le pays, c'est ainsi que le 21 Janvier, le Colonel **PETIT** à la tête des deux escadrons attaqua un parti ennemi à neuf lieues de la piedad, lui fit 29 prisonniers et lui mit une trentaine d'hommes hors de combat.
A la fin du mois le 4ème escadron se trouvait à Guadalajara à 500 kilomètres au nord ouest de Mexico logé dans le couvent de la Conception.

Amerbia tranoir

Le 3ème escadron rentra à Mexico.
Le 4ème escadron eut deux engagements assez sérieux pendant le courant de Mars, l'un le 1er de ce mois à San Antonio, l'autre le 21 à Magdalena.
La région montagnarde connut sous le nom de Huasteca appartient aux états de Tamaculipas, de San Luis de Potosi, de Puebla et de Vera Cruz, les deux villes les plus importantes sont celles de Huejutla et d'Ozuhuana qui était en ce moment le quartier général de **CARBAJOL** et qui est situé à moitié chemin de Tampico à Temapache où était assiégé le Général **LLORENTE.**
Pour se porter dans cette direction il fallut d'abord traverser le Pamco à l'endroit où ce fleuve qui vient d'être grossi de la Tamésis a plus de 800 mètres de large.
Les hommes, avec les selles, les canons, et le matériel furent transportés dans des canots d'une rive à l'autre.
Les chevaux et les mulets, au nombre de 200, sans selle et sans harnais, furent lancés dans le courant et traversèrent le fleuve à la nage.
La colonne franchit en trois jours une distance de 25 lieues à travers des sables brûlants et des marécages desséchés et devança dans la ville d'Ohajama**, CARBAJOL** qui après avoir levé le siège de Tenepache arrivait à toute vitesse.
Un courrier de Cartina venant de Vittoria dans nos avant-postes.
On trouva soigneusement cachée dans un morceau de viande saignante pendue à sa selle une dépêche rappelant en toute hâte **CARBAJOL** sous les murs de Tampica.
CARBAJOL dont les bandes pouvaient compter parmi les plus solides du pays et qui étaient lui-même aussi intelligent que brave recula comme pour s'établir à San Bartallio mais en réalité pour masquer les travaux défensifs qu'il faisait exécuter plus en arrière encore à San Antonio.
San Antonio était coupé dans la longueur par une rue parallèle au chemin que suivait la colonne française.
La hauteur sur laquelle s'élevait le village était couronnée d'une palissade de gros pieux en bois dur étroitement serrés et hauts de quatre pieds.
Cette enceinte rectangulaire de quarante mètres de long était fermée sur le derrière par un mur en pierres sèches.
La raideur des escarpements rendait la façade principale inabordable.
Toutes les ouvertures des maisons voisines étaient murées et percées de meurtrières à 300 mètres sur la droite, le cimetière aussi fortement palissadé que l'église s'élevait sur un mamelon dominant le village. A gauche s'étendaient des fourrés où l'on voyait reluire des fusils.
Les Chasseurs d'Afrique s'engagèrent dans le village par un chemin bordé de haies, prenant pour point de direction le clocher du village.
La lutte fut la des plus vives.
Le cheval de bataille de **CARBAJOL** était étendu à l'entrée du cimetière, sa seconde monture était au pouvoir du Colonel **du PIN**, on trouva suspendu à la selle un long poignard dont le manche en acier portait cette devise en espagnol : « **CARBAJOL** ***libre ou mourir*** ».
Près de 200 fusils, 56 rifles américains, le drapeau du 1er bataillon de Tamanlipas percé d'une balle, le guidon de **CARBAJOL** déchiré par un éclat d'obus et cinq balles, l'étendard de sa cavalerie, la caisse contenant 4000 francs furent les trophées de la victoire.
CARBAJOL avait déployé pendant la lutte une incroyable énergie : coiffé d'un sombrero de paille, vêtu d'une courte pelisse noire bordée d'astrakan et de calzoneras de cuir jaune à boutons d'argent, armé d'une carabine Scharp, on l'a vu monter sur les parapets, viser les officiers français : c'est lui qui avait blessé le Capitaine **du VALLON.**

Ancestramil

Au fort de la déroute il avait été blessé lui-même à la jambe droite, pressé par nos cavaliers, il disparut dans le fourré après s'être luxé l'épaule en tombant dans un ravin, se dépouilla de sa pelisse dans la crainte d'être reconnu et resta caché dans une mare d'eau jusqu'à la nuit.
Quand l'obscurité fut complète, brisé de douleur et grelottant de froid il put s'emparer d'un cheval tout harnaché qui passait en liberté, se mit péniblement en selle et s'en alla errant au hasard le revolver au poing.
Le lendemain il passait à Olazarama, ramassait quelques fuyards et huit jours après son désastre entrait a victoria dans la maison de Cartina à la tête d'une centaine de soldats de San Antonio recueillis sur son passage.
L'escadron avait eu un sous officiers et cinq hommes blessés.
Le 6 Mars le Capitaine **FASSY** rentra à Guadalajara**.**
Huit jours plus tard il repartait pour une nouvelle expédition dans la Carancas à la poursuite d'un nommé **Simon GUTIRIEZ** dont la bande commettait les plus épouvantables atrocités.
Le 20 Mars le 4ème escadron quitta Tequila et après une nouvelle marche de huit lieues arriva le dimanche vers midi à un village appelé El Arinal nom qui veut dire « sable » et qui est bien mérité.
On se remit en route le lendemain.
Arrivé dans un bois appelé el salto (le saut) à cause d'une grande barranca qu'il faut traverser, au bout de deux heures de marche les chasseurs d'Afrique aperçurent tous les malheureux pris à Amatillan par **GUTIEREZ**, pendus par lui depuis quinze jours sur le bord du chemin.
Tous ces cadavres dont les yeux avaient été mangés par les corbeaux étaient nus et portaient des traces de mutilations impossibles à décrire. Ceux qui étaient pendus trop près de terre avaient le ventre et les jambes dévorés par les renards.
A la vue de ces vingt six cadavres sans visages, à moitié dévorés, devenus noirs et secs sous l'ardeur du soleil, les chasseurs se promirent de ne faire aucun quartier à la bande de **GUTIEREZ** si jamais il la rencontrait.
Au débouché d'une riche plaine ils aperçurent d'abord sur la gauche un village nommé **Tala,** un peu à droite une belle et grande hacienda appelée el Refugio et enfin Cuizilla.
Le Colonel **MARGUERITTE** fut dirigé sur Tala**.**
Il apprit là que **GUTIEREZ** était encore à l'hacienda de Cuizilla ; il franchit rapidement les trois kilomètres qui le séparaient de Cuizilla et arriva à l'hacienda pour voir la queue de la colonne ennemie fuyant sur la route de buena vista.
Réglant son allure de manière à ne pas épuiser ses chevaux et à gagner l'ennemi au moment où il entrerait dans la montagne, le Colonel **MARGUERITTE** parvint en effet à atteindre son arrière garde et à la sabrer.
A un kilomètre plus loin les chasseurs prirent à l'ennemi un canon stimulés par l'horrible souvenir des vingt six cadavres qu'ils avaient trouvés suspendus aux arbres, nos chasseurs enlevèrent leurs chevaux déjà presque épuisés de fatigue.
A trois kilomètres au delà du point auquel ils avaient pris le canon, il trouve la route barrée par un mur qui ne laissait pour passage qu'une étroite brèche bordée à droite et à gauche d'escarpements infranchissables.
Accolés à cet obstacle en masse compacte les libéraux abandonnent leurs chevaux et franchissent le mur à pied et accueillent notre colonne par une décharge de mousqueterie. Plusieurs officiers et chasseurs tombent atteints, les autres entrent dans cette masse d'hommes et de chevaux.
L'obstacle est vivement enlevé et la poursuite continue mais n'essayant plus de résister les débris des escadrons de **GUTIEREZ** se dispersent sur les pentes abruptes.
Le Colonel les fait suivre par des groupes de chasseurs et pousse lui-même le gros de la colonne ennemie sur la route de Cocula.

Il ne s'arrêta qu'à l'hacienda de Buena Vista**.** Il n'avait plus alors devant lui qu'une vingtaine de cavaliers qui se dérobèrent dans le bois.
Le Colonel rallia alors ses escadrons et les déploya sur un grand front pour parcourir le terrain en sens inverse et recueillir les chevaux et les armes de l'ennemi.
Un témoin oculaire donne à ce sujet qui peignent bien l'état d'esprit de nos chasseurs exaspérés à la vue des atrocités commises par **GUTIEREZ.**
Un chasseur voyant remuer des corps étendus par terre s'approche, le mexicain se relevant à genoux implore grâce et dit qu'il est Général.
Cela tombe bien dit le Chasseur, je n'ai pas encore tué de Général, voici mon compte. Et au même instant il lui passe son sabre au travers du corps.
On tua 333 hommes ne faisant qu'un seul prisonnier épargné pour son jeune âge (9 ans), 1 obusier, 90 mousquetons, 270 lances, 300 chevaux restent en notre pouvoir ; nous avons eu un sous officier tué d'un coup de feu, 1 brigadier et 1 chasseurs blessés très grièvement et 6 chasseurs blessés légèrement.

A la fin de Mai les deux escadrons de chasseurs d'Afrique furent réunis à ceux du 5ème Hussards pour former le 2ème Régiment de Marche placé sous le Commandement du Colonel **PETIT** qui avait remplacé le Colonel **de BREMOND d'ARS** nommé Général.
Depuis Avril, jusqu'à la fin de Novembre les 3ème et 4ème escadrons fournirent sans cesse des détachements aux diverses colonnes lancées à la poursuite des bandes répandues dans la banlieue de Mexico et dans le Mahoagan.
Le seul engagement à signaler est celui du 20 Octobre pendant lequel la 1ère Division du 4ème escadron (Lieutenant **BEHEUT**) et une compagnie de Zouaves montés à mulets furent attaqués durant la nuit près d'un petit village du nom de Tollucas par les compagnies de **MORALES.**
Celui-ci fut tué et les siens laissèrent sur le terrain 27 tués et 38 blessés, des chevaux, un grand nombre d'armes, des munitions restèrent entre les mains des chasseurs.
Le 2 Janvier 1865, le Maréchal **BAZAINE** partit de Mexico pour mettre le siège devant Oajaca.
Le 3ème escadron et la 1ère division du 4ème faisaient partie de son escorte.
Le reste du 4ème escadron opérait dans les Andes avec le Général **COURTOIS d'HURBEL**.
L'investissement d'Oajaca commença le 17 Janvier. La cavalerie fut campée à l'ouest et à deux kilomètres de la ville en avant de Hoga et de l'hacienda de la Campania et de Santa Luisa.
Les escadrons ne purent qu'assister en spectateurs aux opérations du siège et rentrèrent à Mexico le 2 Mars.
Jusqu'à la fin de l'année le 3ème escadron (Capitaine **COURT**), adjoint à la petite colonne du **de COURCY** rencontra de multiples occasions de faire parler de lui le 16 Juillet à Oja Caliente, le 11 Septembre à Zinapan où on fait 200 prisonniers, le 18 à Mihiacuihala.
Les deux escadrons ne quittèrent Mexico que le 17 Juin 1866.
Après la perte de Matamoras, le Maréchal **BAZAINE** reconnaissant l'impossibilité de conserver Monterey alla s'installer de sa personne à San Luis.
Là il apprit la présence d'un corps ennemi dans les environs du Rio Verde**.**
Il envoya contre ce corps deux colonnes l'une composée des deux escadrons et de deux compagnies de Zouaves, l'autre de cinq compagnies du même régiment.
Après une marche de nuit la première colonne aux ordres du colonel **du BREUIL** déboucha le 8 Août au matin, dans la plaine de Custodia et sans laisser à l'ennemi de se reconnaître, tomba sur lui à coups de sabre.
Cent quatre vingt trois cavaliers furent tués, vingt neuf restèrent prisonniers.

Les chasseurs s'emparèrent de vingt deux chevaux et de deux cent cinquante lances ou fusils.
Les deux escadrons rentrèrent à Mexico le 1er Septembre.
Ils ne cessèrent d'y être employés à protéger les convois et les troupes qui descendaient sur Vera-Cruz.
Enfin l'ordre d'évacuer le pays fut envoyé, les escadrons traversèrent Orizaba et vinrent s'embarquer le 22 Février à bord du *« Var »*.
Le transport entra dans le port de Mers el Kébir le 28 Mars et après deux jours passés en observation à Saint André, les chasseurs regagnèrent Oran.
Beaucoup l'avaient quitté depuis cinq ans.

Officiers ayant pris part à l'expédition du Mexique
(Voir tableau)

TENUE

Au début de l'expédition du Mexique, la tenue avait été modifiée par un Décret en date du 7 Mars 1862.
Dolman bleu de ciel, collet Jonquille, parements bleu de ciel, tresses et brandebourgs en laine noire, boutons en étain estampés avec relief du numéro du Régiment, pantalons garance à plis de ceinture et à fausses bottes, orné d'un passepoil et de bandes bleu de ciel, manteau de drap blanc piqué de bleu sans manches et à petite rotonde, casquette garance à bandeau bleu de ciel, pompon demi sphérique de la couleur de l'escadron, cordon de casquette en laine noire, buffleterie blanche.

---

20 Octobre 1855 – 13 Août 1863
Colonel de BREMOND D'ARS Guillaume

Né le 19 Mars 1810 à Saintes Charente inférieure

Entré en service comme élève à l'école Spéciale Militaire 15 Novembre 1828
Ecole Royale de Cavalerie Sous-Lieutenant Elève 1er Octobre 1830
7ème Régiment de Dragons Sous-lieutenant 16 Octobre 1832
7ème Régiment de Dragons Lieutenant 27 Décembre 1833
7ème Régiment de Dragons Capitaine 15 Janvier 1838
7ème Régiment de Dragons Capitaine Instructeur 17 Janvier 1841
8ème Régiment de Dragons Chef d'Escadrons 8 Novembre 1847
7ème Régiment de Dragons Lieutenant-colonel 10 Mai 1852
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 20 Octobre 1855

Campagnes

Du 26 Juin 1854, 1855, au 5 Juillet 1856 : en Orient
Du 6 Juillet 1856, 1857, 1858, au 16 Mai 1859 : en Afrique
Du 17 Mai 1859 au 18 Août 1859 : en Italie
Du 19 Août 1859, 1860, 1861, au 3 Septembre 1862 : en Afrique
Du 4 Septembre 1862 au 12 Août 1863 : au Mexique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur, le 10 Décembre 1849
Officier de la Légion d'Honneur, le 16 Avril 1856
Commandeur de la Légion d'Honneur, le 8 Décembre 1859

Archives Nationales

Décoré de l'ordre de Medjidieh de 3ème classe le 6 Mai 1856
Officier de l'ordre de Savoie (Sardaigne) le 16 Janvier 1860
Promu au grade de Général de Brigade par Décret Impérial du 13 Août 1863

1864
INSURRECTION DANS LE SUD ORANAIS

Il faut maintenant se reporter de deux années en arrière et revenir en Algérie pour suivre la pénible et sanglante campagne entreprise à la suite du massacre de la Colonne du **Colonel BEAUPRETRE.**
SI SLUMAN, un des fils de **SI KANZA**, en avait été le promoteur.
Deux escadrons du 2ème Chasseurs d'Afrique, les 1er et 6ème de 120 sabres seulement commandés par le Chef d'Escadrons **BONVOULT** quittèrent aussitôt Oran pour se rendre à Saida faire partie de la Colonne du Général **MARTINEAU.**
Cette colonne se mit en route le 17 Avril pour aller ravitailler et renforcer le poste de Geryville.
Arrivé le 21 à Sefissifa, le Général apprit que les rebelles l'attendaient à la passe de Krerseg Azir.
Il demanda et obtint comme renforts un bataillon de Zouaves et quelques chasseurs. Après qu'ils eurent rejoint la colonne la marche sur le caravansérail fut reprise le 24 Avril.
Dans la plaine de Sain Laghta qui précède le caravansérail la colonne rencontra la cavalerie ennemie déployée sur un grand front. Il était 8 heures du matin.
Voici sur ce fait d'armes le rapport même le rapport du Commandant **BONVOULT** :

de Geryville, le 29 Avril 1864
Mon Colonel,
J'ai l'honneur de vous rendre compte que la colonne dont je fais partie a eu un sérieux engagement dans la plaine de Sain Laghta qui précède le caravansérail de Kereg Hazir où nous devions aller bivouaquer. Deux énormes groupes d'arabes, composés d'infanterie et de cavalerie s'avançaient de chaque coté de la colonne se dirigeant vers la gauche du convoi que nous escortions espérant écraser l'arrière garde et s'emparer de nos vivres et bagages.
Voici le rôle qu'ont joué dans cette affaire les deux escadrons placés sous mes ordres. A la sonnerie de la charge ordonnée par **M le Lieutenant-colonel COLONNA** le 6ème escadron qui tenait la tête de la colonne s'est élancé sur la cavalerie ennemie qui était en très grand nombre, l'a traversée et a trouvé l'infanterie arabe qui l'a assailli d'une décharge à bout portant, l'escadron avait déjà essuyé le feu de la cavalerie arabe qui au lieu de charger avait fait feu au moment où on l'abordait.
L'escadron s'est alors rabattu par un mouvement de gauche vers des groupes d'arabes qui fermait le passage et s'est fait jour pour venir se rallier sur la partie de cavalerie qui n'avait pas encore donné.
Dans cette charge je n'ai eu qu'à me louer de l'entrain et de l'énergie de chacun.
Le Capitaine commandant **BLANCHE** a entraîné son escadron avec l'énergie et le sang froid qui le caractérisent et il a été parfaitement secondé par **M. le Capitaine NAVARRE** et M le Sous-lieutenant **LECUYER** les seuls officiers de l'escadron.
Tous les officiers ont rivalisé d'ardeur.
Je vous citerai particulièrement le Maréchal des Logis chef **VEHUELLE** qui a eu son cheval tué sous lui, le **brigadier BOURGON**, homme très énergique, le Brigadier **BACQUE** très grièvement blessé, le **brigadier FLEURY**, blessé d'une balle au coude, les chasseurs **JARQUIN, GERIN et ROY**, également blessés.

A l'instant où nous traversions de nouveau la ligne de cavalerie arabe pour opérer le ralliement sur la gauche de notre cavalerie, mon cheval reçut une balle qui lui traversa la joue gauche, comme il tremblait et n'avançait plus je le cru mortellement blessé, le trompette **BOULDOYRE** qui m'accompagnait m'offrit immédiatement le sien.
Nous étions alors entourés par les arabes. Mon cheval se remit en mouvement et je n'eu pas besoin d'user du dévouement de ce brave chasseur. Ce combat empêcha les arabes d'attaquer la droite de l'arrière garde du convoi, le feu de l'infanterie qui nous soutenait décida la retraite.
Le premier escadron avait été placé par le Général **MARTINEAU** à la droite d'un bataillon de zouaves pour l'appuyer.
Il se trouvait en face des arabes qui voulaient attaquer le convoi en arrière et à gauche. Sur l'ordre du Général l'escadron a chargé l'ennemi qui s'avançait et est parvenu à le contenir jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.
Le Général m'a fait le plus grand éloge de la manière dont le Capitaine **VILATTE** a dirigé son escadron. Le Général m'a dit que l'escadron avait été remarquable d'audace et d'intrépidité.

Le Capitaine VILATTE a cité comme s'étant signalés :
M le Sous-lieutenant LAGARDE,
Le Maréchal des Logis Chef BERTIGNON qui a montré beaucoup d'entrain,
Le trompette MARECHAL qui a été tout le temps un des premiers de la charge,
Le Brigadier DELAVARDE blessé de plusieurs coups de sabre à la tête ; ce brigadier a eu son cheval tué sous lui au milieu d'un groupe d'arabes et est parvenu à se dégager,
Le Brigadier LAMBERT et le Chasseur NOUSBAUMER qui voyant le **Lieutenant DELAPERRIERE et le Maréchal des Logis MOREL** entourés ont fait tous leurs efforts pour les dégager,
Le Chasseur LELARGE qui de service aux bagages s'est joint aux escadrons et a retiré de la mêlée le corps de M. le **Lieutenant DELAPERRIERE**,
Le Chasseur BAILLY qui a eu la mâchoire inférieure brisée par un coup de feu,
Le Brigadier GIROD, deux coups de feu dans le bras,
Le Chasseur RAVEZ, deux coups de feu dans le haut de la cuisse,
Le Chasseur GALLOIS, un coup de feu dans le côté.
Dans cette affaire, M. le Capitaine Adjudant-Major a chargé avec l'élan et la vigueur que vous lui connaissez, **l'Adjudant DUPUIS** l'a bien secondé.
M. le Docteur GUILLEMIN n'a cessé pendant ce combat de secourir et de faire relever les blessés, il loue beaucoup le zèle du Chasseur **KELLER** qui l'accompagnait.
Les arabes ont été repoussés sur tous les points. Le soir a cinq heures la colonne s'installait au bivouac de Hurey Azir.

Les pertes subies par les deux escadrons s'élèvent à 50 hommes hors de combat dont 36 tués qui sont :

1er Escadron

M. DELAPERRIERE	**Lieutenant**
MOREL	**Maréchal des Logis**
ROURE	**Maréchal des Logis**
ADDE	**Maréchal des Logis**
CHOUSSY	**Maréchal des Logis**
LEFEBVRE	**Brigadier fourrier**

RATEAU	**Brigadier**
GARCIA	**Cavalier de 1ère Classe**
AUBERT	**Cavalier de 1ère Classe**
JOFFRE	**Cavalier de 1ère Classe**
BARRE	**Cavalier de 1ère Classe**
WALTER	**Cavalier de 1ère Classe**
DUPAYS	**Cavalier de 2ème Classe**
HENRY	**Cavalier de 2ème Classe**
AVEZON	**Cavalier de 2ème Classe**
ODIN	**Cavalier de 2ème Classe**
DROUANT	**Cavalier de 2ème Classe**
CLERE	**Cavalier de 2ème Classe**

6ème Escadron

VAUDREZ	**Maréchal des Logis**
BERTRAND	**Maréchal des Logis**
WANNEZ	**Brigadier**
BAUFFOUR	**Cavalier de 1ère Classe**
GOEPPE	**Cavalier de 1ère Classe**
SAMOURET	**Cavalier de 1ère Classe**
ROUISON	**Cavalier de 1ère Classe**
BERTHIER	**Cavalier de 1ère Classe**
GERMAIN	**Cavalier de 1ère Classe**
PINARD	**Cavalier de 1ère Classe**
BRANCIARD	**Cavalier de 1ère Classe**
LAMOTTE	**Cavalier de 2ème Classe**
RANDOT	**Cavalier de 2ème Classe**
VOGELNEITH	**Cavalier de 2ème Classe**
RATISBONNE	**Cavalier de 2ème Classe**
RIESTEZ	**Cavalier de 2ème Classe**
POSTOLLET	**Cavalier de 2ème Classe**
GARDET	**Cavalier de 2ème Classe.**

Monsieur le Lieutenant DELAPERRIERE est mort en brave, criblé de balles et de coups de sabre. Nous l'avons enterré à Géryville. Je laisse la plupart de nos blessés dans la redoute.
Demain nous partons pour Freudah.
Malgré nos pertes chacun est animé d'un bon esprit et ne demande qu'à bien faire.
De Kreiseg Azir jusqu'à Geryville, les arabes ont tenté de couper la colonne.
L'infanterie les a repoussés, l'infanterie n'a pas donné.
Signé : **BONVOUST,** Chef d'Escadrons

Pendant que les 6ème et 1er escadrons poussaient jusqu'à Geryville, le 5ème s'apprêtait à les y venir rejoindre avec le reste des troupes disponibles, sous le commandement du Général **DELIGNY**.
Les escadrons firent leur jonction à Freudah.

L'effectif trop faible, des 1er et 6ème escadrons nécessita leur réunion en un seul (Capitaine **BLANCHE**). Après quelques jours passés à Kreisey el Souck le Général s'engagea le 12 Mai dans la vallée de l'oued Sidi Nasseur ; le lendemain la colonne en se dirigeant sur le bivouac d'Ain-Federigah fit une grande halte à Ain-Khocheb vers neuf heures du matin.
A dix heures les vedettes signalèrent l'apparition de nombreux coureurs arabes.
Le Général donna alors l'ordre de se remettre aussitôt en marche, en se faisant précéder par 450 goumiers environ.
Une heure après des colonnes de poussière annonçaient l'arrivée de l'ennemi qui parut presque en même temps, cavalcadant, criant, tiraillant.
Au bout d'un instant le goum vigoureusement ramené se replia malencontreusement sur la tête de colonne. Il était suivi de près par de nombreux cavaliers portant en croupe des fantassins qui sautaient à terre pour faire le coup de feu.
Le Général fit alors masser le convoi et prit ses dispositions de combat.
Les arabes avaient choisi le lieu de l'embuscade avec une intelligence merveilleuse du terrain.
Au moment qu'ils engagèrent la cavalerie française celle-ci était déjà engagé dans le lit profond que s'est creusé l'Oued Sidi Nasseur, vers la partie supérieure de son cours.
Qu'on se figure une sorte de brisure dans le rocher dont les flancs à pic sont dominés par des collines granitiques et dénudés, la terre effritée sous les rayons du soleil est depuis des siècles balayée par le vent du sud.
Nos tirailleurs appuient l'extrémité de leur ligne à la berge de la rive droite.
De l'autre côté on aperçoit les fantassins arabes qui sautent rapidement à terre se glissant dans les anfractuosités des rochers de la rive gauche et commencent immédiatement à tirailler sur nous.
Le Général fait aussitôt sonner la charge, les zouaves et les soldats indigènes ainsi que les Spahis ne tardent pas à passer l'oued et à s'emparer du plateau couvert d'Alfa qui s'étend sur la rive gauche.
Les 5ème et 6ème escadrons du Régiment suivent le mouvement en colonne serrée formant la réserve. Devant nos escadrons les cavaliers arabes ne tiennent pas. Ils s'enfuient en abandonnant leurs hommes à pied.
Tandis que ces évènements se passaient à notre gauche, un fort parti arabe venait de s'élancer sur notre arrière garde. Pour en finir contre ces agresseurs, le Général envoya contre eux, ceux du Régiment avec deux du 11ème Chasseurs, en même temps qu'il fit aborder à la baïonnette les tirailleurs cachés dans les rochers. Cette double offensive eut un plein succès.
Les fantassins arabes sabrés par la 1ère division du 5ème escadron déployée en fourrageurs périrent en grand nombre.
Le soir on compta sur le terrain plus de 300 cadavres.
Après le combat de Chaal el Amar, le Général **DELIGNY** se porta sur le Ksar de Stitten où il entra sans coup férir.
Il y séjourna le 15 et toutes les troupes rendirent les honneurs aux victimes de la colonne **BEAUPRETRE** dont les corps gisaient encore sur le lieu du massacre.
Le Général se dirigea ensuite sur Géryville en passant par le Col des Oulad Azza.
Le Guet à pens (sic) du 8 Avril demandait une énergique répression.
Stitten foyer de la révolte fut rasée, ses arbres fruitiers coupés et les palmiers livrés aux flammes.
Au moment où la colonne s'engageait dans le défilé des Oulad Azza, les éclaireurs signalèrent sur une colline éloignée vers notre gauche un millier de chevaux.
Le lieutenant Colonel **HAINGLAISE** reçut l'ordre de les repousser avec sa cavalerie.
Il plaça les Spahis en avant leur enjoignant d'aborder par la droite la colline où l'on voyait l'ennemi, les fit soutenir par les deux escadrons du 11ème Chasseurs à la hauteur desquels

marchaient les deux escadrons du Régiment mais à gauche, après un engagement de tirailleurs assez vif.
De grosses masses d'arabes, grossissant sans cesse semblaient vouloir sur les deux escadrons du 2ème Chasseurs d'Afrique ; afin d'éviter leur attaque le Lieutenant-colonel fit rallier les tirailleurs de ces deux escadrons et exécuta une charge en ligne, qui, poussée à fond eut un plein succès.
Atteint, sabré, culbuté, l'ennemi mis en fuite fut harcelé le sabre aux reins pendant près de six kilomètres.
Le ne voulut pas continuer la poursuite craignant de trop s'éloigner de la colonne d'infanterie qui venait de faire demi-tour. A ce moment tomba sur notre arrière garde un parti d'une centaine d'arabes.
Pour le disperser le Lieutenant-colonel détacha le 3ème peloton du 5ème escadron commandé par le Sous-lieutenant **LOUIS.**
Cet officier déploya d'abord son peloton en tirailleurs et après avoir échangé un certain nombre de coups de fusil avec l'ennemi il fait sonner la charge en fourrageurs.

Les Chasseurs passent l'arme à la grenadière, mettent le sabre à la main et fondent sur les arabes ; une série de combats corps à corps s'engage ; **Le Brigadier COMPAIN et le Chasseur PRIVION** sont tués, les **Brigadiers BENOIT et MARTIN** mortellement blessés.

Ce fut le dernier engagement de cette campagne de trois mois car les escadrons entrèrent sans coup férir le 14 Juin à 9 heures dans El Abiod Sidi Cheik.
La ville avait été abandonnée de même qu'à **STITTEN**, couper les palmiers, raser la ville et en brûler les ruines fut exécuté sans tarder.
Après cette juste revanche la colonne repassa par Geryville, puis chaque corps rejoignit sa garnison du Tell. Les 5ème et 6ème escadrons rentrèrent à Oran après une marche de 400 lieues opérée dans un pays très difficile, privés d'eau et de ressources.
Tandis que les 1er, 5ème et 6ème escadrons prenaient part à cette expédition dans le sud, le 2ème sous les ordres du Capitaine **BAINVILLE** faisait partie d'un camp d'observation à El Aricha et maintenait les dissidents de l'ouest.
Le séjour des escadrons à Oran ne fut pas de longue durée.
Dès le 16 Juillet avec le Commandant **WOLBERT**, le 5ème et le 6ème se rendaient à Mascara et poursuivaient jusqu'à l'oued El Aled au mois d'Août.
Ils s'établirent au camp d'Ain bou Amar sur la limite du Tell, à 24 lieues de Mascara et là rayonnaient entre Saida et Freudah.
Ces escadrons ne quittèrent le camp que pour faire partie en septembre de la colonne du Général **LEGRAND** qui opéra entre Tiaret et Sabdou.
On ne saurait entrer dans le détail de toutes les razzias opérées à cette époque.
Notons au passage celle exécutée sur les Méhaia le 28 Novembre dans laquelle ces escadrons firent une marche de 36 lieues, en 24 heures, la nuit, par un froid de 4° en dessous de zéro.
Ils rentrèrent seulement en Mars, le 5 à Oran, le 6 à Tlemcen.
En octobre le Capitaine **VILLATTE** (1er escadron) et le Capitaine **BAINVILLE** (2ème escadron) avec le Général **DELIGNY** opérèrent dans le sud autour de Géryville.

Le 1er escadron rentra à Oran le 28 Février 1865 en même temps que le 5ème qui venait de Tlemcen, où il fut remplacé par le 6ème.
Quant au 2ème il ne rejoignit Oran que le 4 Avril après être resté en colonne plus d'une année, du 27 Mars 1864 au 4 Avril 1865.

Au commencement du mois de Mars 1865, le Colonel **de COLOMB** à Géryville averti que le marchand **SI AHMED BEN HAMZA** cherchait à soulever des dissidents manda en tout hâte un des escadrons d'Oran.
Le 1er escadron quitta cette ville le 5 Mars et arriva dix jours après à Geryville pour prendre part au combat du lendemain.
Le 16, le Colonel **de COLOMB** se portait au devant d'un convoi qui lui arrivait de Saida lorsque vers dix heures et demie sur le Plateau de ben Attab à 2 ou 3 kilomètres de Sain Laghta elle est attaquée par les arabes forts d'environ 800 fantassins et 4 à 500 cavaliers.
Le 1er escadron du régiment envoie trois pelotons en tirailleurs.
Ils ne sont pas encore déployés que les cavaliers arabes se ruent sur eux avec une fureur indomptable, rompent et traversent la ligne, entoure le petit convoi de la colonne et se jettent sur la pièce d'artillerie. Après une lutte courte et acharnée le Capitaine **VILLATTE** parvient à rallier les chasseurs en arrière de l'infanterie, les pièces sont dégagées, le carré formé, les arabes repoussés et les lignes de tirailleurs rétablies.
L'ennemi commence alors à battre en retraite, il est ensuite poursuivi pendant deux heures.
Dans cette affaire où les arabes ont fait des pertes considérables, le 1er escadron a comme toujours soutenu la réputation du régiment qui a eu 5 hommes tués et 8 blessés, dont un officier **M. de CARAMAN** qui a eu son cheval tué sous lui et la cuisse traversée par une balle.
Le cheval de **Monsieur** le **Sous-lieutenant LAGARDE** a reçu une balle dans l'encolure.

Dans la troupe :
JACQUES Cavalier de 1ère Classe Coup de feu à la poitrine, Tué
SOYEZ Cavalier de 2ème Classe Coup de feu à la tête, Tué
BEURET Cavalier de 2ème Classe Coup de feu à la poitrine et à la tête, Tué
LAROCHE Cavalier de 2ème Classe Coup de feu à la poitrine et de sabre à la face, Tué
BESSON Cavalier de 2ème Classe Coup de feu à la poitrine et au ventre, Tué
M. de CARAMAN Sous-lieutenant Coup de feu à la cuisse droite, Blessé
SADOUL Brigadier Fourier Coup de feu à l'avant bras droit, plaie contuse à la tête et à la face, Blessé
LECREUX Brigadier Coup de feu au bras droit, Blessé
THOMAS Cavalier de 1ère Classe Coup de feu au bras gauche plaie à la tête, Blessé
BARDOT Cavalier de 1ère Classe Coup de feu à la cuisse gauche, Blessé
LIGNY Cavalier de 1ère Classe Coup de sabre à la main gauche plaie à la tête, Blessé
Le GUILLOU Cavalier de 2ème Classe Coup de feu à l'avant bras gauche, Blessé
PARIS Cavalier de 2ème Classe Plaie contuse à la jambe gauche, Blessé

La colonne rentra le soir même à son bivouac de Kreireg Azir, rapportant ses morts qui furent enterrés le lendemain à Geryville.
La colonne quitta Géryville le 21 Mars emportant 40 jours de vivre.
Elle s'enfonça dans le sud sans rien apercevoir pendant 8 jours, enfin le neuvième, vers une heure les éclaireurs signalèrent un fort campement établi vers l'oued Hallouf.
La cavalerie fut lancée dans la direction indiquée mais l'ennemi avait disparu.
Enfin le 2 Avril la colonne arriva en vue de Féguig.
Le soir elle campait à deux kilomètres de la ville sous les palmiers.
Là le Colonel apprit que le Marabout avait quitté l'oasis depuis deux jours.
Dans l'impossibilité où il se trouvait de pénétrer plus avant dans le sud, le Colonel reprit la route de Geryville**.**
Il y rentra le 29 après avoir razzié plusieurs tribus en route. Il serait plus court d'énumérer les mois pendant lesquels les escadrons sont restés en garnison que de citer ceux pendant lesquels

ils ont marché. Ces expéditions n'offrirent cependant rien de remarquable qui vaille la peine d'être rappelé.

---

20 Août 1863 – 14 Août 1867
Colonel PETIT Louis, Jean, Edmond

Né le 20 Novembre 1820 à Paris

Entré au service comme élève à l'Ecole Spéciale Militaire le 10 Novembre 1839
3ème Régiment d'Infanterie de Ligne Sous-lieutenant 1er Octobre 1841
1er Régiment de Lanciers Sous-lieutenant 15 Octobre 1841
1er Régiment de Lanciers Lieutenant 9 Septembre 1845
1er Régiment de Lanciers Capitaine 18 Avril 1849
1er Régiment de Dragons Chef d'Escadrons 21 Février 1856
7ème Régiment de Lanciers Chef d'Escadrons 14 Mars 1856
1er Régiment de Chasseurs d'Afrique Lieutenant-colonel 12 Août 1861
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Colonel 20 Août 1863

Campagnes

1851 Armée de Paris – Exécution du Décret du 23 Avril 1852

1861-1862 en Afrique
1862 (du 9 Septembre), 1863, 1864, 1865, 1866, 1867 (au 21 Février) au Mexique
1867 (du 22 Février au 20 Août) en Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur le 21 Mars 1859
Officier de la Légion d'Honneur le 15 Août 1863
Chevalier de l'Ordre de Grégoire de Rome
Commandeur de l'Ordre de Guadalupe du Mexique

Blessures et Actions d'éclat

Cité à l'ordre général de l'armée du Mexique (12 Août 1866 n°21) pour s'être particulièrement distingué au combat livré aux mexicains le 8 Août 1866 à Custodio en conduisant sa troupe avec la plus grande vigueur, en tenant toujours la tête de la charge et en donnant constamment l'exemple à ses soldats.
Passé au régiment des Carabiniers de la Garde Impériale le 21 Août 1867 suivant décision impériale du 14 Août 1867.

1870
Colonne du Général de WIMPFEN au Maroc
Le Colonel de LAJAILLE

Dès le début de 1870, de graves désordres fomentés par des dissidents réfugiés au Maroc attirèrent l'attention du Général de Division, sur la frontière du Maroc.
Le Colonel **de LAJAILLE** fut en conséquence chargé d'organiser une colonne légère faite de toutes armes qui devait se diriger sur le Chott-Tigri compris, par le Traité de 1845 dans l'empire du Sultan.
Les 1er, 4ème, 5ème et 6ème escadrons furent désignés pour faire partie de cette expédition.

Ancestramil

La colonne en arrivant dans le Tigri, le 18 Mars, reçut l'ordre malgré une tourmente de grésil et de neige de n'allumer aucun feu au bivouac car on savait l'ennemi dans le voisinage.
Le lendemain à 5 h 30 les troupes s'engagèrent dans le Teuret Delfa et débouchèrent dans la plaine de Tamlelt où elles rencontrèrent les douars des Sidi cheik Ben Taieb, des Zana Garaba, des Oulad Faris, des Beni Guib.
Des démarches furent faites auprès du marabout pour le déterminer à accentuer les bonnes dispositions qu'il devait avoir pour les Français en venant franchement à eux. Les parlementaires envoyés furent insultés et reçus à coups de fusil par les propres fils du vieux fanatique.
L'heure des transactions étaient passées.
Les goums furent lâchés dans la plaine.
Une demi-heure après les tentes étaient prises, 50 cavaliers tués, 70 chevaux sellés portant encore les armes de leurs cavaliers tombèrent entre nos mains.
Le fils de **BEN TAIEB, MULEY FERA** fut transporté au camp français mortellement blessé.
Le but était atteint. La petite colonne se retira dans le Temet Delfa où elle campa à cinq heures du soir ; ayant exécuté du 28 au 30 Mars une marche de 88 Kilomètres.
Le Colonel **de LAJAILLE** revint ensuite à Ain Ben Khehl.
C'était pour en repartir presque aussitôt dans la direction de Tigri où les escadrons assistèrent sans y prendre une part active au combat d'Ain Chair.
La garde du camp avait été confiée à la cavalerie.
Le 26 Avril après avoir accepté la soumission des habitants d'Ain chair, le Général en Chef leva le camp.
La colonne se retira par Fortasso Cherguia sur Ain Ben Khebil puis gagna el Aricha en passant par Temiet Chiaka, Guerrabia et l'oued el Houmel.
Les escadrons rentaient à Tlemcen le11 Mai à deux heures du soir.

---

14 Août 1867 – 2 Juin 1870
Colonel de LAJAILLE François Charles Louis

Né le 19 Mai 1822 à la Baie Mahault Guadelupe

Entré au service comme élève à l'Ecole Spéciale Militaire le 24 Avril 1841
46ème Régiment d'Infanterie de Ligne Sous-lieutenant 1er Avril 1843
5ème Régiment de Hussards Sous-lieutenant 27 Avril 1843
5ème Régiment de Hussards Sous-lieutenant 27 Avril 1843
5ème Régiment de Hussards Lieutenant 5 Mars 1847
5ème Régiment de Hussards Capitaine 9 Août 1850
5ème Régiment de Hussards Capitaine adjudant-major 10 Janvier 1852
5ème Régiment de Hussards Capitaine 28 Février 1854
3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Chef d'Escadrons 3 Octobre 1856
7ème Régiment de Dragons Chef d'Escadrons 3 Octobre 1856
3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique Lieutenant-colonel 14 Août 1860
1er Régiment de Hussards Colonel 26 Décembre 1864
2ème Régiment de Chasseurs d'Afrique 14 Août 1867

Campagnes

1846 (du 5 Mars), 1847,1848 (au 25 Septembre) en Afrique
1854 (du 26 Mars), 1855-1856 (au 13 Mai) en Orient
1856 (du 14 Mai au 10 Novembre) en Afrique

1860 (du 7 Décembre), 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867 (au 23 Avril) en Afrique
1868 (du 16 Octobre), 1869, 1870 (au 11 Juin) en Afrique

Décorations

Chevalier de la Légion d'Honneur, le 28 Décembre 1854
Officier de la Légion d'Honneur, le 12 Mars 1866
Décoré de l'ordre Ottoman du Medjidieh de 5ème Classe, le 6 Février 1856
Autorisé à accepter et à porter les décorations Suédoises de St Olaf et de Chevalier de l'ordre de l'Epée – Décret impérial du 23 Février 1863
Promu au grade de Général de Brigade par Décret Impérial du 2 Juin 1870, lettre d'avis remise le 12 Juin

---

1870
Guerre contre l'Allemagne
Le Colonel de LAMARTINIERE

Fin de transcription - Page numérotée 187 du manuscrit (…/…)

Ancestrami